



0003 7
CSL

I
FOR CONSULTATION ONLY

RIG-VÉDA,
ou
LIVRE DES HYMNES.

287 . M



CSL

Collection of Manuscripts

FOR CONSULTATION ONLY

RIG-VEDA

THE SACRED BOOKS OF THE HINDUS

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56.



(50)

AS000317

SL

RARE FOR CONSULTATION ONLY
RIG-VÉDA,

Handwritten scribbles in Devanagari script, likely a library or collection name.

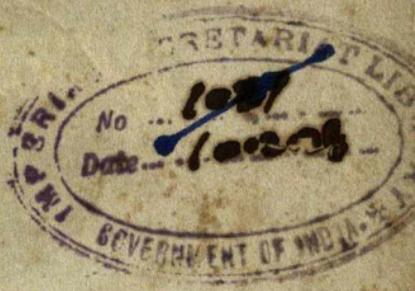
LIVRE DES HYMNES,

TRADUIT DU SANSKRIT

287 17

PAR M. LANGLOIS,
MEMBRE DE L'INSTITUT.

TOME PREMIER.



8287

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT,
RUE JACOB, 56.

1848.



14th Sept/93

CSL

College of Fort Williams

- 54

294.1

VED-R

~~MAQR~~

294.1

~~R 51 L~~

V.T



3928





CSL

INTRODUCTION.

Le Rig-Véda est le premier de ces trois livres sacrés qui sont le fondement de la civilisation religieuse de l'Inde. Composé à une époque immémoriale, c'est le monument littéraire le plus ancien qui ait été conservé, et il nous représente, dans l'histoire de l'esprit humain, une phase inconnue, et d'autant plus intéressante à étudier qu'elle peut nous révéler le point de départ des principales idées qui ont dominé toute l'antiquité classique. Merveilleuse étude à poursuivre, que celle qui se fait sur un livre, contemporain, dans quelques-unes au moins de ses parties, de ces grands monuments d'Égypte, dont la pierre est encore silencieusement énigmatique ! Les diverses branches des connaissances humaines peuvent y gagner quelque chose. La philosophie du siècle dernier croyait que ce livre, sous les voiles qui le couvraient alors, cachait, contre l'ennemi sacré qu'elle attaquait, une arme mystérieuse et menaçante. L'érudition de notre siècle a pénétré dans l'arche sainte : c'est la gloire de notre âge d'avoir mis à découvert les secrets de l'Inde ancienne, et, quelle que puisse être la valeur réelle de ces trésors antiques, de les





CSL

INTRODUCTION.

ij

avoir livrés sans réserve à l'appréciation de la science moderne. J'estime que ce sera là une mine précieuse et féconde pour l'archéologie, pour la philosophie et pour l'histoire. Ce n'est pas seulement l'origine des antiquités locales que l'archéologue doit y rechercher; c'est aussi la trace du commerce intellectuel qui a existé entre les nations des premiers âges, c'est la preuve des emprunts faits à la pensée d'un peuple primitif. Quant au philosophe, il retrouvera, il suivra avec intérêt, dans ses développements variés, la théorie métaphysique sur laquelle les sages des anciens temps ont fondé une religion et un culte; et, accoutumé à la brillante imagination de Platon, il ne dédaignera pas de contempler les procédés ingénieux par lesquels on sut aussi plus anciennement donner à l'idée incorporelle une forme, un vêtement matériel et poétique. L'historien, débarrassé des allégations gratuites, des suppositions hasardées qu'on lui a fournies jusqu'à présent, ne jugera plus que sur des faits; car un livre, c'est un grand fait, autour duquel se groupent naturellement des notions de mœurs, des circonstances de temps, des mentions de personnes, tout l'artifice d'une œuvre littéraire, enfin la vie intellectuelle et politique du peuple pour lequel ce livre a été composé.

Cependant, en considérant d'un côté la longue attente et les justes exigences du monde savant, de l'autre la nature et la composition de cet ouvrage, je l'avouerai, j'ai un moment désespéré de mon travail.



En effet, le Rig-Véda n'est autre chose qu'un recueil d'hymnes religieux, chantés à l'origine de la société indienne, accumulés par la suite des temps, et conservés dans la mémoire des races sacerdotales. Et ces hymnes religieux, ne peut-on pas leur reprocher de porter l'empreinte de cet esprit mythologique que quelques critiques sérieux repoussent avec une espèce de dégoût? Elle a sans doute ses défauts, cette mythologie fille ingénieuse de l'antique Orient, cette fée riieuse à double face, cette agréable conteuse à double langage, qui ne rougit pas de mentir pour nous faire accepter la vérité, qui se joue avec les choses graves, et qui philosophe en badinant. Mais si la mythologie n'était que l'exagération d'un langage naturel et vrai sous un autre rapport, ne vaudrait-il pas mieux écouter et tâcher de comprendre ce langage, que de le rejeter avec dédain? Si tous les idiomes, pour rendre une idée métaphysique, sont obligés d'emprunter leur expression au monde matériel, comment s'étonner que le mythe vienne au secours du dogme religieux qui cherche à se traduire aux yeux de l'esprit, et qu'il lui prête l'appui de ses larges et brillantes métaphores? Une religion me semble être la représentation, par le moyen de symboles extérieurs, de l'idée qu'un peuple s'est faite de la nature divine. Le vrai philosophe doit aimer à suivre et à saisir cette idée sous les voiles mystérieux dont l'ont enveloppée les anciens hiérophantes.

Voilà précisément le but que se proposera le lec-



CSL

INTRODUCTION.

IV

teur de cet ouvrage, soutenu par la curiosité de la science au milieu d'une stérile abondance de merveilleuses fictions et d'une proluxe monotonie d'invocations pieuses, étonné tour à tour ou de la puérile naïveté de la pensée, ou de la poétique magnificence du style; car telles sont les qualités comme aussi les défauts de ce livre. Mais un défaut ou peut-être une qualité de tous ces bardes antiques, c'est de n'avoir aucune suite, aucun système dans leurs inventions. Ils ont une allure capricieuse, qui tantôt admet l'allégorie mythologique et tantôt la repousse, de manière à ne pouvoir cacher leur pensée lorsqu'ils voudraient la déguiser, et à laisser leur fiction tout éclairée d'avance du jour de la vérité. Il y a un certain plaisir à voir, sous le souffle du poète, toutes ces divinités naître, s'animer, revêtir des formes variables et changeantes. Mais il semble aussi quelquefois que, mécontent de ses conceptions mensongères, l'auteur brise le dieu qu'il a créé, et revient à la vérité philosophique.

Dans la nature il y a un mouvement qui est la vie, une régularité qui est l'intelligence. La vie, l'intelligence, pour l'Indien de ces premiers temps, c'est Dieu; un Dieu qui n'a pas de nom, que l'on ne désigne que par ses attributs. Ainsi il est *cavi*, intelligent; il est *asoura*, auteur du mouvement; il est surtout *védhas*, c'est-à-dire qu'il existe au sein de cette substance inerte, dont l'origine n'est point définie, qui n'est peut-être qu'une apparence, mais à laquelle



CSL

INTRODUCTION.

v

il communique son énergie. Dieu est dans tout; mais tout n'est pas Dieu. Le panthéisme est peut-être dans le culte, mais non dans le dogme. En effet, l'homme qui a la conscience de sa faiblesse cherche un appui autour de lui; et, dans les diverses parties de cette nature qui touche ses sens, il reconnaît l'action de l'être invisible dont le secours lui est nécessaire. Il l'invoque dans la lumière qui l'éclaire, dans le feu qui l'échauffe, dans l'air qui le rafraîchit, dans le ciel et la terre, dans le jour et la nuit. Partout où il voit un rayon de cette clarté, de cette force, de cette abondance, de cette charité dont il a besoin, il adore Dieu. Il n'adore pas l'élément qui semble le recéler en son sein; mais cet élément devient pour lui une chose sacrée: il reçoit le nom de *Déva*, qui se traduit par le mot *Dieu*, mais qui n'a point cependant l'acception métaphysique de cette expression. Le mot *déva* s'applique à tout être qui porte l'empreinte d'une efficacité suprême, qui présente à l'homme le doux espoir du bien qu'il attend, qui enfin *resplendit* de l'auréole divine. C'est alors que l'imagination du poète s'enflammant avec la promesse d'une reconnaissance à laquelle il ne veut pas mettre de bornes, il divise, il fractionne la nature. De tous les accidents du temps, de tous les points de l'espace, de toutes les parties des éléments, il fait des êtres divins; il en fait du sacrifice lui-même, du prêtre qui l'offre, de la prière, de la libation, des rites qui le composent. Tout s'anime de la vie qui est en Dieu; tout reçoit une



CSL

vj

INTRODUCTION.

personnalité qui est l'ouvrage de l'homme. Le poète, à son gré, choisit les traits et les couleurs qui peuvent convenir à chacun de ces êtres ; il leur donne un corps, un caractère, une fonction, une famille. Le vulgaire, en les voyant, peut les prendre pour de véritables dieux. Mais le sage, qui les a créés, tout en les chantant leur rappelle quelquefois leur origine ; et, distinguant clairement la matière de la substance incorporelle, il leur dit qu'ils ne sont quelque chose que par l'essence divine qui est en eux. J'ajouterai même que souvent, en parlant de leurs appétits un peu grossiers, il ne semble pas beaucoup les entourer de son respect.

J'ai dit quelle était la nature de ces dieux du Rig-Véda. Enfants d'une imagination poétique, les uns sont nouveaux, les autres sont anciens : on en voit qui semblent monter en faveur, d'autres qui tombent en désuétude. On dirait que quelques-uns se rajeunissent sous un nom nouveau. Ils meurent, ils naissent avec les phénomènes qu'ils représentent ; bien plus, ils meurent, ils naissent suivant le caprice de leur créateur, formes changeantes, périssables de la matière, ou formes plus légères, plus inconstantes encore, issues d'un cerveau de poète. Il n'y a d'immortel, il n'y a d'immuable que l'Être suprême et réel. L'adoration passe à travers cette foule déifiée de vains fantômes, pour monter jusqu'à lui. En examinant les procédés qu'ont suivis les sages Indiens dans ces questions philosophiques, on arrive à les



CSL

INTRODUCTION.

vij

comparer avec ceux qu'ont pu adopter les pères de la civilisation chez les Grecs et chez les Romains. Je ne suis pas du nombre de ceux qui disent que tout vient de l'Inde. Je sais que les hommes appartiennent à la même famille, et que l'esprit humain suit partout une marche uniforme. Cependant il est facile de voir que les idées indiennes peuvent quelquefois servir de commentaire aux idées grecques; il devient curieux d'examiner comment nos aînés en civilisation exprimaient les pensées que nous avons eues après eux. Toutefois, il me restera un doute; et je soupçonnerai les Grecs d'avoir été quelquefois comme l'artiste qui, après avoir coulé un vase sur un moule étranger, brise ce moule, afin qu'il soit impossible d'en constater l'origine.

C'est donc ainsi qu'à une époque où la peinture, où la sculpture n'existaient pas encore, les poètes étaient les peintres qui représentaient les dieux, et qui préparaient des modèles pour l'avenir. Ils avaient tout déifié, excepté Dieu lui-même. Quant à l'homme, ils racontaient sa merveilleuse origine sous la forme d'une ingénieuse allégorie. L'âme, habitante ailée des régions supérieures, était un jour descendue sur l'arbre de vie. Elle avait éprouvé le désir de goûter au fruit de la science, et, se mêlant à la matière, elle avait connu le bien et le mal, la joie et la douleur.

En vain on chercherait dans le Rig-Véda, au milieu de la multiplicité des rapports établis entre tous ces dieux, la notion de la Trinité. Le poète, dans les



CSL

viiij

INTRODUCTION.

jeux de son imagination, pouvait bien quelquefois associer trois noms, comme ceux de Mitra, de Varouna et d'Aryaman. Mais les divinités dont s'est composée la triade indienne n'existaient pas. Brahmâ n'était encore que le feu; Siva, inconnu sous ce nom et appelé alors *Roudra*, était l'air; Vichnou, c'était le soleil. Pour exprimer l'action, réelle ou supposée, des éléments l'un sur l'autre, le chantre ingénieux peut se servir des mots *père* et *fils*, mais sans qu'on en doive tirer aucune conséquence en faveur du dogme que l'on voudrait retrouver dans l'Inde antique.

La question de l'origine du mal ne saurait être aussi clairement décidée. Le Rig-Véda indique plusieurs personnages comme agents pernicious et ennemis des dieux. L'antagonisme est bien établi; mais on ne voit pas de quel principe ces êtres reçoivent la vie et le mouvement qui les pousse.

Je viens de désigner quelques-unes de ces grandes thèses philosophiques que la lecture du Rig-Véda peut donner l'occasion d'examiner. J'ai fait entrevoir les lumières qui doivent rejaillir de cet ouvrage sur toute l'antiquité classique. Il ne me reste plus qu'à renvoyer le lecteur à ses propres impressions, au moment où il contempera tous ces agents de la nature, mis en mouvement par la main puissante du poète et se dressant comme une personne, l'éther, l'air, le feu, sous les noms d'Indra, de Roudra et d'Agni, le Ciel et la Terre, c'est-à-dire Divaspati et



Prithivî, le Jour et la Nuit, emportés dans leur course rapide, comme deux cavaliers (*Aswins*) infatigables. Spectacle singulier que ces *mystères* de la nature ! vivante représentation des phénomènes physiques ! scènes merveilleuses, qui ont pour théâtre le monde lui-même, et pour acteurs les puissances divines !

L'action de tous ces personnages poétiques n'est donc autre chose que l'histoire naturelle de l'univers. Quant à l'histoire humaine, le Rig-Véda n'a que peu de documents à nous fournir : c'est un champ assez stérile en ce genre, d'où l'on peut cependant tirer une légère récolte. Ces hymnes étaient composés pour des tribus venues des bords de l'Indus, et vivant au milieu des plaines arrosées par le Gange. Ce peuple semblait appartenir à cette grande branche de la race humaine connue sous le nom d'*Arya*. Il apportait avec lui une civilisation douce et simple, des mœurs patriarcales, une langue polie, qui, modifiée suivant le caractère de toutes les nations-sœurs qui l'ont parlée dans l'origine, est restée la souche inconnue et révérée des idiomes indo-germaniques. Ces Aryas, en s'établissant dans l'Inde, repoussaient devant eux des populations anciennes qui allaient se cantonner dans les forêts et sur les montagnes, et qui, à cause de leurs habitudes sauvages et de leurs déprédations meurtrières, formèrent pour eux le type de ces mauvais génies qu'ils ont dépeints dans leurs livres. A la tête de la première colonie devait être un prince de la nation des Aryas, appelé *Manou*, que les traditions



INTRODUCTION.

représentent comme le père des humains. Les noms de Manou, d'Anou, de Poûrou, sont employés d'une manière générale pour désigner l'homme; et c'est un honneur sans doute que la postérité a décerné au fondateur de la société indienne et à deux de ses descendants. Manou institua les cérémonies religieuses, et surtout le culte du feu. Il eut une fille renommée pour sa sagesse et sa piété; elle se nommait *Ilâ*. Ici se présente une difficulté qui est inhérente à la nature du livre où se trouve ce document: il s'agit de savoir s'il faut considérer *Ilâ* comme un personnage fictif ou réel. Le mot *Ilâ* s'emploie pour désigner l'hymne du sacrifice, et un poète religieux peut bien composer de cette manière la famille de Manou. Cet embarras doit avoir lieu bien des fois: c'est ainsi qu'en lisant les noms des Angiras et des Ribhous, on doit douter si ce sont des noms de races sacerdotales, ou des personnifications de prières et de rites.

Les Aryas indiens, et par leur origine et par les institutions de Manou, se trouvaient disposés à la piété. Ils étaient entretenus dans ces sentiments par les chefs de quelques familles, où s'étaient plus spécialement conservées les traditions religieuses. L'ordre politique¹, dans ces temps primitifs, était absolument le même que celui que nous dépeint Homère: des rois, véritables pasteurs des peuples; des cultivateurs, des bergers réunis autour de leurs chefs, et disposés, quand il le fallait, à former des guerriers; un grand luxe de troupeaux et de richesses rurales;



CSL

INTRODUCTION.

xj

des villes qui n'étaient que de grands villages. Quelques-uns de ces villages servaient de retraite à des sages renommés, qui, pendant que leurs serviteurs soignaient les champs et les troupeaux, cultivaient avec leurs enfants ou leurs disciples la science sacrée, et devenaient les Calchas ou les Tirésias des Agamemnon ou des OEdipes de cet Orient indien. Appelés par les chefs de famille pour les sacrifices, ils arrivaient avec leur saint cortège; ils se rendaient sur la montagne, où une enceinte de treillage avait été préparée; car alors on ne connaissait pas les temples. Là, sous la voûte du ciel, ils faisaient entendre ou les chants héréditaires ou l'hymne nouveau; ils invoquaient les grands agents de la nature pour la prospérité des champs, pour l'accroissement des troupeaux, pour la propagation des races fortes et vertueuses; ils priaient, ils menaçaient leurs dieux, et, les rites solennels religieusement accomplis, ils se retiraient comblés de présents, emmenant des vaches, des chevaux, des chars tout remplis de provisions, d'or, d'étoffes précieuses.

On voit par quelle fortune se sont conservés ces hymnes, patrimoine de quelques familles, espèce de riche capital qu'on avait intérêt à faire valoir. Composés sur un thème ancien et convenu, quelquefois rajeunis par l'imagination d'un barde nouveau, ils vieillissaient, se transmettant d'âge en âge, et portant quelquefois en eux la date de leur composition, qu'indiquait le nom de l'auteur inspiré ou le nom de quelque prince généreux.



CSL

Tous ces noms, dont est semé le Rig-Véda, forment bien un trésor pour la science historique ; mais la critique hésite à en faire usage. Cependant il est quelques considérations qui peuvent nous servir dans un pareil examen. Il est à remarquer que le Rig-Véda n'offre aucune trace de cette organisation sociale qui partagea les Indiens en castes. Plusieurs des sages, auteurs de ces chants et directeurs des sacrifices, appartenaient à des races royales. A l'époque où ces chants ont été composés, le brahmane ne jouissait d'aucune prééminence : autrement, ces hymnes en porteraient, aussi bien que les Pourânas, la preuve fastueuse et incontestable. D'un autre côté, en recueillant les noms des personnages cités dans ce livre, on s'aperçoit qu'ils appartiennent tous à des époques qui ne sauraient être postérieures à celle des deux Râmas. Or, Parasou-Râma, qui passe pour avoir été le promoteur du système des castes, et Râma-Tchandra, sous lequel ce même système était en vigueur, sont considérés par les personnes qui se sont occupées de la chronologie indienne comme ayant vécu quinze cents ans au moins avant notre ère. Il faut supposer que la composition des hymnes du Rig-Véda a eu lieu dans les âges successifs, et antérieurs à cette époque.

Quant à l'arrangement du livre, quelques détails sont donnés par le savant M. Wilson dans sa traduction de Vichnou-Pourâna. Pendant l'âge qui précéda la grande guerre chantée dans le Mahâbhârata, on compte vingt-huit personnages portant le titre



de *Vyāsa*, et qui ont eu la mission d'arranger les Védas. Le dernier, nommé *Crichna-Dwépāyana*, s'en remit, pour le recueil du Rig-Véda, au zèle de son disciple Pēla. Il paraîtrait que différentes divisions de ce livre furent opérées successivement tant par Pēla que par ses disciples. Je ne crois pas devoir insister sur ces divisions, qui me semblent n'avoir laissé aucune trace; le texte actuel, tel qu'il nous a été transmis, ne cite point les noms des compilateurs qui ont pu y mettre la main, et présente un arrangement tout à fait étranger à celui que nous indique le *Vichnou-Pourāna*.

Le Rig-Véda se compose de deux parties : la première contient des hymnes, la seconde des *brāhmanas*, c'est-à-dire des traités en prose sur des questions théologiques et sur la liturgie des brahmanes. C'est une partie évidemment moderne, si on la compare avec les hymnes, dont la langue est archaïque. Notre travail ne comprend que la première partie du Rig-Véda. Je suppose qu'à des époques différentes et inconnues, sur l'invitation de quelque prince, des personnages savants et pieux ont dû être chargés de recueillir les hymnes à l'usage des diverses familles sacerdotales, et de leur assigner un certain ordre, tout en respectant les textes. On conçoit, en voyant l'esprit qui les a dirigés, toutes les répétitions qui existent et dans les idées et dans les mots. Les anciens bardes s'étaient fait de mutuels emprunts, que les compilateurs des divers âges ont scrupuleusement reproduits. Ceux-ci ne se sont même pas arrogé,



comme les arrangeurs de l'école d'Alexandrie sur les écrits d'Homère, un droit souverain sur l'œuvre de leurs devanciers : ils ont enté leurs divisions sur celles de leurs prédécesseurs, qu'ils ont conservées. Un premier partage du Rig-Véda avait été fait en dix *mandalas* subdivisés en *anouvâcas* ou chapitres, et les *anouvâcas* en *soûktas* ou hymnes ; un second partage a été opéré en huit *achtacas* subdivisés en huit *adhyâyas* ou lectures, et les *adhyâyas* en un certain nombre de *vargas* ou réunions de distiques, appelés *rig*. Voilà d'où est venu le nom que l'on donne à ce vaste recueil, dans lequel, il faut le dire, ont puisé les autres Védas appropriés à des usages spéciaux ; ce qui établit d'une manière incontestable la priorité du Rig-Véda.

Les auteurs de ces hymnes sont appelés *Richis*, et leurs noms se trouvent consignés dans une table (*Anoucramanicâ*) attribuée au commentateur Càtyâyana, élève de Sounaka. Il est à observer que quelquefois on donne pour *Richi* à un hymne non pas l'auteur qui l'a composé, mais le personnage qui le prononce.

Ces pièces de vers, de rythmes variés, sont écrites dans une langue plus ancienne que le sanscrit ordinaire. Beaucoup de formes sont insolites, et un grand nombre de mots sont tombés en désuétude. Il eût été impossible de vaincre les difficultés d'un pareil texte, si l'on n'avait pas eu quelques secours dans les explications d'un glossaire spécial appelé *Ni-roukta*, du grammairien Yasca, et surtout dans le



commentaire perpétuel du savant *Atcharya*, nommé *Sâyana*, qui vivait dans le quatorzième siècle. Et ici, comme la science, si elle doit rester étrangère aux rancunes de la politique, ne doit pas non plus s'abstenir de payer la dette de la reconnaissance, je dirai que c'est à M. Guizot, qui ordonna de copier le manuscrit de Sâyana à Calcutta, que je suis redevable d'avoir pu comprendre mon texte; comme aussi je suis redevable à M. de Salvandy d'avoir pu faire imprimer ma traduction. Ce commentaire de Sâyana, qui mentionne quelquefois les éclaircissements des anciens grammairiens, appartient à une époque où le véritable esprit des Védas s'était perdu au milieu des nouveaux cultes et des nouvelles écoles philosophiques. Le sens même des mots semble de temps en temps s'être effacé. Cependant cet ouvrage est en général extrêmement précieux, et c'est avec reconnaissance que je proclame que, sans l'aide de Sâyana, l'œuvre que j'ai entreprise était inexécutable.

Des essais de traduction du Rig-Véda ont déjà paru. En 1838, le savant et infortuné Rosen avait publié la première partie des hymnes, précédée en 1830 d'un spécimen, texte et traduction. Cinq ans auparavant, M. Stevenson avait donné à Bombay un texte lithographié, avec traduction, de quelques pièces détachées. Nous présentons une traduction complète des hymnes du Rig-Véda. Nous avons cherché à nous bien pénétrer du but que se proposaient les antiques auteurs de ces chants religieux, et des principes qui les dirigeaient. Nous avons pensé que le



CSL

xvj

INTRODUCTION.

mysticisme n'existait pas pour eux, et que, peintres enthousiastes de la nature, ils en représentaient les phénomènes tels qu'ils les concevaient dans la simplicité de leur ignorance. Je me suis attaché à ne pas confondre les âges successifs de la mythologie indienne, et à donner aux personnages du Rig-Véda l'unique caractère de leur époque. Je puis me trouver plus d'une fois en désaccord soit avec les commentateurs, soit avec des savants dont j'honore les opinions; mon système de traduction peut être erroné, mais il est consciencieux et réfléchi. Ma première ambition a été d'être clair, et j'ai cru que les poètes de la nature devaient être, comme elle, simples et positifs. Au lieu de rester dans un sens vague et mystérieux, j'ai cherché sous des mots obscurs une pensée que j'ai crue vraie, parce qu'elle me paraissait avoir un corps. J'ai l'espérance que cette vérité ne ressemblera pas à la *mdyá* indienne, qui se plaît à séduire les yeux de ses vaines apparences. Comme il ne m'a pas été permis de donner le texte du Rig-Véda, ma prétention n'est point d'adresser mon œuvre aux philologues. Mes vœux seront comblés, si mon travail peut être de quelque utilité pour le philosophe ami des antiquités, et jaloux de fonder ses recherches sur des documents certains et authentiques.



CSL

RIG-VÉDA,

OU

LIVRE DES HYMNES.



CSL

SECTION ⁽¹⁾ PREMIÈRE.

LECTURE PREMIÈRE.

HYMNE PREMIER.

A AGNI (2).

1. Je chante Agni, le dieu prêtre et pontife, le magnifique (Agni) héraut du sacrifice (3).

2. Qu'Agni, digne d'être chanté par les Richis anciens et nouveaux, rassemble ici les dieux (4).

3. Que par Agni (l'homme) obtienne une fortune sans cesse croissante, (une fortune) glorieuse, et soutenue par une nombreuse lignée.

4. Agni, l'offrande pure que tu enveloppes de toute part s'élève jusqu'aux dieux.

5. Qu'avec les autres dieux vienne vers nous Agni, le dieu sacrificateur, qui joint à la sagesse des œuvres la vérité et l'éclat si varié de la gloire.

6. Agni, toi qui portes le nom d'Angiras (5), le bien que tu feras à ton serviteur (par le fait de sa reconnaissance) tournera à ton avantage (6).

7. Agni, chaque jour, soir et matin, nous venons vers toi, t'apportant l'hommage de notre prière,



8. (A toi), gardien brillant de nos offrandes, splendeur du sacrifice (7); (à toi), qui grandis au sein du foyer que tu habites.

9. Viens à nous, Agni, avec la bonté qu'un père a pour son enfant; sois notre ami, notre bienfaiteur.

Auteur : Madhouthchandass ; *mètre*, Gâyatrî.

HYMNE II.

A VAYOU (8).

1. Illustre Vâyou, viens, et prends ta part de ces liqueurs (9) préparées avec soin; écoute notre prière.

2. Vâyou, des chantres sacrés, disposés à faire les libations, habiles à connaître le jour (des sacrifices), te célèbrent en ce moment par leurs vers.

3. Vâyou, d'accord avec le vœu de ton serviteur, ta grande voix s'élève, et vient attester que tu reçois nos libations de *soma*.

A INDRA (10) ET A VAYOU.

4. Indra et Vâyou! c'est pour vous que sont ces libations; venez prendre les mets (11) que nous



vous offrons; voici des boissons qui vous attendent.

5. Vâyou et Indra! vous voyez ces oblations, vous qui daignez (quelquefois) assister à nos sacrifices; venez tous deux avec empressement.

6. Vâyou et Indra! (dieux) forts, venez (recevoir) l'hommage (de l'homme) qui fait des libations en votre honneur; accourez à sa prière.

A MITRA ET A VAROUNA (12).

7. J'invoque Mitra, qui a la force de la pureté, et Varouna, qui est le fléau de l'ennemi: (ces dieux) accordent la pluie (13) à la prière qui les implore.

8. O Mitra et Varouna! vous qui (d'une main favorable) touchez notre sacrifice, vous dont ce sacrifice augmente la force, (voyez comme) par lui vous obtenez d'abondantes offrandes.

9. Que Mitra et Varouna, (dieux) sages et puissants, habitants des larges demeures, nous accordent la force qui fait exécuter l'œuvre!

Auteur: Madhouthchandass; mètre, Gâyatri.

HYMNE III.

AUX ASWINS (14).

1. Aswins, (dieux) aux mains agiles, aux longs



bras (15), maîtres de splendeur, acceptez les mets du sacrifice.

2. Puissants Aswins, célèbres par votre force et par vos nombreux exploits, écoutez nos voix, qui portent vers vous notre prière.

3. Secourables et véridiques (16), venez; nos libations vous attendent, disposées sur un tapis formé de gazon sacré (17). Venez par la route (qu'arrosent) les larmes (de nos ennemis) (18).

A INDRA.

4. Accours, brillant Indra; ces libations sont pour toi, toujours pures et préparées par des mains (pieuses).

5. Accours, Indra, appelé par la prière, invoqué par le sage (19); écoute les paroles saintes du ministre qui t'offre ces libations.

6. Accours, Indra, avec empressement à ces paroles, toi que portent deux coursiers azurés (20); avec nos libations, reçois les mets que nous te présentons.

AUX VISWADÉVAS (21).

7. O Viswas, dieux protecteurs, soutiens de l'homme, dispensateurs de la richesse, venez partager les libations qu'a préparées votre serviteur.

8. O Viswas, vous qui envoyez la pluie, hâtez-vous d'accourir vers ces libations, comme les vaches courent vers leurs pâturages.



SECTION I.

7

9. O Viswas, dieux prévoyants (22), exempts d'inquiétude et de mal, acceptez cette offrande, et apportez-nous le bien.

A SARASWATI (23).

10. Saraswatî, toi qui purifies (le cœur), comblée de nos offrandes, aie pour agréable notre sacrifice, ô toi, trésor de la prière!

11. Saraswatî inspire les paroles saintes; elle exprime les bonnes pensées; c'est à elle que s'adresse notre sacrifice.

12. Saraswatî appelle et encourage l'onde (des libations) (24); elle élève un drapeau sous lequel brillent toutes les Prières.

Auteur : Madhouthchandass ; mètre, Gâyatri.

HYMNE IV.

A INDRA.

1. Chaque jour, nous appelons à notre secours le dieu célèbre par ses actions brillantes, comme le fermier appelle sa (vache) nourricière.

2. Approche de notre sacrifice; tu aimes les libations, bois celles que nous t'offrons; et si tu es



satisfait, toi qui es riche, accorde-nous des troupeaux de vaches.

3. Puisse-t-on ainsi (nous) voir au nombre de ces hommes sages que tu daignes visiter ! Viens, ne nous dédaigne pas.

4. Chef de famille (25), écoute la voix d'un homme éclairé ; aie recours à Indra, sage et invincible, qui (sera) le rempart de tes amis.

5. Que (ces amis), en fêtant Indra, puissent dire : Vous, qui êtes nos adversaires, retirez-vous loin d'ici.

6. Que nos ennemis nous appellent des hommes fortunés, placés que nous sommes sous la protection d'Indra.

7. Offre donc à Indra ce (*soma*), aussi ardent qu'il peut l'être lui-même ; ce (*soma*), ornement du sacrifice, joie des mortels, aimé du (dieu) qui descend vers nous, et nous donne le bonheur.

8. O (dieu, que l'on appelle) *Satacratou* (26), après avoir goûté de cette libation, triomphe des *Vritras* (27) ; sauve, en faveur de ces offrandes, celui qui te présente ces mets.

9. O *Satacratou*, nous accumulons autour de toi les offrandes ; en retour, Indra, comble-nous de tes biens !

10. Au gardien de la richesse, au (dieu) grand, auteur de toute félicité, ami de l'homme pieux, à Indra, adressez vos cantiques.

Auteur : Madhouthchandass ; *mètre*, Gâyatrî.



HYMNE V.

A INDRA.

1. Venez, amis; placez-vous, et chantez Indra, vous qui avez un trésor d'hymnes (sacrés).
2. (Chantez) le grand Indra, le maître souverain de la richesse; répandez en même temps les libations.
3. Qu'il soit pour nous une source de biens, d'opulence, de sagesse; qu'il vienne partager nos offrandes.
4. Chantez cet Indra qui, dans les combats, porté sur un char, renverse ses ennemis par le choc de ses coursiers.
5. En l'honneur de ce dieu, qui aime les libations, voilà des boissons purifiées et mêlées avec du caillé (28).
6. Obienfaisant Indra, (tu nais) pour recevoir nos libations et pour régner (sur les dieux); à peine es-tu né, que déjà ta forme est immense (29).
7. O Indra, glorifié par nos chants, remplis-toi de ces boissons ardentes; puissent-elles plaire à un dieu sage comme toi!
8. Les hymnes, les louanges (des anciens) ont ajouté à ta grandeur, ô Satacratou! que nos chants aient le même effet!



9. Qu'Indra, protecteur invincible, en qui sont toutes les vertus de la virilité, se réjouisse de ces mets abondants et variés.

10. Que nul homme ne porte atteinte à nos corps; Indra, seigneur célébré par nos chants, éloigne de nous la mort.

Auteur : Madhouthchandass ; *mètre*, Gâyatri.

HYMNE VI.

A INDRA.

1. Placés autour du (foyer, les hommes) préparent le char (30) (du dieu) brillant, pur et rapide (31); (cependant) brillent dans le ciel les feux (du matin).

2. A ce char sont attelés ses deux coursiers, beaux, brillants, impétueux, rougeâtres, et dignes de porter un héros.

3. O mortels, (voyez-le) mettant l'ordre dans la confusion, donnant la forme au chaos. O Indra, avec les rayons du jour tu viens de naître.

4. A peine la formule de l'offrande (32) a-t-elle été prononcée, que les (Marouts) (33), dont le nom mérite d'être invoqué dans les sacrifices, viennent exciter (de leur souffle) le feu à peine sorti du sein (de l'arani) (34).



5. Avec ces (Marouts), qui brisent tout rempart et supportent (35) (la nue), Indra, tu vas, du sein de la caverne, délivrer les vaches (célestes) (36).

6. Voilà pourquoi l'hymne qui chante les dieux célèbre aussi le grand (dieu des vents), qui assiste (Indra) de ses conseils, et découvre les heureux trésors.

7. Avec l'intrépide Indra, (ô dieu), on te voit accourir; tous deux pleins de bonheur, tous deux également resplendissants.

8. Notre sacrifice confond, dans un hommage aussi empressé, Indra et la troupe (des Marouts) bienfaisante, irréprochable, et brillante des feux (du matin).

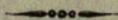
9. (Dieu des vents), qui parcours le monde, viens vers nous, ou de ton séjour habituel, ou de la demeure céleste de la lumière (37); notre voix aujourd'hui t'appelle.

10. Nous invoquons aussi la libéralité d'Indra; (qu'il nous entende), soit d'ici-bas, soit de l'air qui enveloppe la terre, soit du vaste séjour de la lumière.

Auteur : Madhouchhandas; *mètre*, Gâyatrî.



HYMNE VII.



A INDRA.

1. C'est Indra dont nos chants, Indra dont nos hymnes, Indra dont nos prières exaltent la grandeur.

2. Indra, avec ses deux coursiers azurés et dociles à la voix (38), va se mêlant à tout; Indra, tout brillant d'or, porte la foudre.

3. Pour élargir l'horizon, Indra a élevé le soleil dans le ciel; au milieu des vaches (célestes), il a lancé sa foudre.

4. Dans les combats, si fertiles en butin, Indra, protège-nous; sois pour nous un auxiliaire terrible!

5. Dans les grandes comme dans les petites affaires, c'est Indra que nous invoquons; Indra, qui s'unit à nous, et frappe nos ennemis de sa foudre.

6. Toi, qui es libéral et qui donnes l'abondance, accorde-nous le fruit de ce sacrifice, (sois) favorable à nos vœux.

7. Les sacrifices se succèdent, et, dans tous ces hymnes brillants qui s'adressent au foudroyant Indra, je n'en vois aucun digne de lui.

8. Tel que le taureau qui s'approche avec amour



de ses compagnes, tel (Indra), maître clément et généreux, visite les hommes avec puissance.

9. Lui qui, sans égal, règne sur les hommes, (dispense) les biens, et (gouverne) les cinq classes d'êtres (39).

10. Nous invoquons pour vous Indra, qui enveloppe de toute part la nature; qu'il nous soit, à nous, particulièrement propice!

Auteur : Madhoutchandass; *mètre*, Gâyatri.

HYMNE VIII.

A INDRA.

1. O Indra, viens à notre secours! donne-nous de l'or : l'or procure l'opulence, la victoire, la force constante et durable.

2. Avec l'or, et protégés par toi, nous pouvons repousser nos ennemis et à pied (40) et à cheval.

3. Protégés par toi, ô Indra, nous prenons nos armes, auxquelles tu donnes la force de ta foudre; et nos ennemis sont vaincus dans le combat.

4. Avec nos héros armés de traits, mais surtout avec ton aide, ô Indra, nous résistons à la foule de nos adversaires.

5. En effet, Indra est grand et supérieur à tout :



qu'il surpasse tout, le dieu qui porte la foudre ! sa force est comme le ciel, elle est immense.

6. Ce n'est pas seulement le guerrier qui obtient sa faveur dans la mêlée, c'est encore l'homme qui désire un fils, c'est le sage qui s'attache à la prière.

7. Le sein d'Indra, altéré de *soma*, doit toujours en être rempli : telle la mer est toujours (gonflée d'eau), telle la langue est sans cesse humectée de salive.

8. C'est ainsi que la prière qu'on lui adresse, grande et sonore, assure à son serviteur des troupeaux de vaches ; elle est pour celui-ci comme la branche chargée de fruits.

9. C'est ainsi que ton pouvoir, ô Indra, que ton secours est acquis au serviteur qui me ressemble.

10. Mais aussi l'hymne et le chant qui plaisent à Indra doivent être préparés ; le *soma* doit être versé (pour le dieu qui l'aime).

Auteur : Madhouthchandass ; *mètre*, Gâyatrî.

HYMNE IX.

A INDRA.

1. Viens, Indra, toi qui aimes les mets (du sacrifice) et toutes les espèces de libations ; toi qui es grand, fort et victorieux.



2. En l'honneur d'Indra, qui donne le bonheur et qui protège puissamment, répandez cette boisson, qui donne aussi le bonheur et produit de si puissants effets.

3. Sois heureux de nos louanges flatteuses, dieu à la noble face (41) et maître souverain; assiste avec (les autres dieux) à nos sacrifices.

4. (Avec nos libations), j'ai versé (42) des prières : qu'elles montent heureusement vers toi, seigneur puissant, et daigne les accueillir!

5. Indra, réunis ici les biens divers qu'il est possible de souhaiter; ils sont en toi avec une merveilleuse abondance.

6. Riche et puissant Indra, conduis-nous à cette opulence, et donne-nous la force et la gloire.

7. O Indra, toi qui es la vie de tous, accorde-nous une fortune large, grande et solide, fondée sur l'abondance de nos récoltes et le nombre de nos vaches!

8. Oui, donne-nous une grande fortune, des richesses, des biens innombrables, et des chariots chargés d'abondantes provisions!

9. Par nos chants nous invoquons Indra, maître de la richesse, ami de nos hymnes, et prompt à venir à notre secours.

10. Avec ces libations diverses, le père de famille (43) prétend honorer la haute puissance du grand Indra, devenu son hôte.



HYMNE X.

A INDRA.

1. Les voix des chantres, les hymnes des poètes, célèbrent ta grandeur, ô Satacratou, les prêtres t'élèvent parmi nous, comme on élève la hampe d'un drapeau (44).

2. En voyant (le père de famille) aller de montagne en montagne pour faire tous les préparatifs du sacrifice (45), le généreux Indra a compris son dessein, et il arrive avec l'escorte des (Marouts).

3. Indra, attelle à ton char tes deux coursiers azurés, à la crinière brillante, à l'ardeur impétueuse, au ventre qui remplit le surfaix; toi qui aimes le *soma*, approche pour mieux entendre nos chants.

4. Viens, écoute, accepte nos vœux, accède à nos désirs; bénis, ô Indra, toi qui es notre véritable asile, notre sacrifice et les mets que nous t'offrons.

5. Chantons, exaltons Indra, qui détruit la foule de (nos ennemis); que le dieu *puissant* (que nous appelons *Sacra*) entende son nom répété parmi nos fils et nos amis.

6. Invoquons-le pour obtenir des amis, pour



obtenir des richesses, pour obtenir du pouvoir. Que le puissant Indra soit puissant (46) pour nous, et nous comble de biens!

7. Indra, nous te présentons, avec un entier abandon, ces offrandes abondantes et pieuses. Ouvre pour nous le pâturage des vaches (célestes); accorde-nous l'opulence, ô toi qui portes la foudre!

8. Le ciel et la terre ne peuvent contenir (le dieu) qui donne la mort à ses ennemis. Fais descendre en vainqueur les ondes qui répandent le bonheur, et envoie-nous les vaches (célestes).

9. Toi qui as une oreille ouverte (à la prière), écoute notre invocation, accueille nos hymnes; Indra, rapproche-toi de nous pour exaucer les vœux que t'adresse, de concert avec moi, un père de famille.

10. Nous connaissons ton extrême générosité; nous savons que tu entends notre voix suppliante dans les combats: nous implorons le secours du plus libéral (des dieux), qui se manifeste par mille bienfaits.

11. Hâte-toi (de venir) vers nous, ô Indra, fils de Cousica (47)! Goûte avec plaisir de nos libations; donne à notre corps une vigueur toujours nouvelle. Que le poète (qui te chante) reçoive de toi mille présents.

12. O (dieu) digne d'être célébré, que nos éloges t'entourent de toute part; éloges qui, comme toi, grandissent avec le temps; qui, agréés par toi, te rendent favorable à nos désirs.

Auteur : Madhoutchhandas; *mètre*, Anouchtoubh.

HYMNE XI.

A INDRA.

1. Tous les hymnes exaltent la grandeur d'Indra, étendu comme une mer profonde; (Indra), le plus illustre des guerriers portés sur des chars de bataille, le maître des mets (sacrés), le maître des hommes pieux.

2. O Indra, maître de la force, après t'avoir offert ces mets (sacrés), et sûrs d'une amitié telle que la tienne, nous n'avons rien à craindre; nous te louons, toi vainqueur invincible.

3. Les trésors d'Indra ne sont pas épuisés; sa protection est toujours aussi forte qu'autrefois; toujours il a pour ses adorateurs une réserve de nourritures abondantes, et des vaches fécondes.

4. Indra est le destructeur des villes (des Asouras) (48): de sa nature, il est jeune et sage; il possède une force incomparable. A lui s'adressent tous les sacrifices; il lance la foudre, et s'entend louer partout.

5. O (dieu) qui portes le tonnerre, tu as ouvert la caverne où Bala tenait renfermées les vaches (célestes); les dieux sont venus vers toi, rassurés contre la crainte qu'ils avaient éprouvée.



6. (Dieu) guerrier, pour obtenir tes dons, je m'approche avec des libations et des hymnes. Devant toi, qui mérites nos louanges, se présentent de fidèles serviteurs : qu'ils connaissent ce que tu peux.

7. Par ta (secourable) magie, ô Indra, tu as donné la mort au magicien Souchna (49). Que les hommes sages connaissent ta puissance; daigne élever leur fortune.

8. Que les hymnes célèbrent Indra, fort et souverain; Indra, dont les bienfaits ne peuvent pas se compter.

Auteur : Djétri, fils de Madhoutchhandas; *mètre*, Anouchtoubh.

HYMNE XII.

A AGNI.

1. Nous prenons (pour l'objet de nos chants) Agni, le messager (des dieux), le sacrificateur en qui sont tous les biens, le prêtre qui accomplit l'œuvre sainte.

2. C'est Agni que, dans leurs invocations, les hommes appellent sans cesse, Agni le maître du peuple, le ministre des holocaustes, l'ami du monde.



3. Agni, toi qui viens de naître (de l'*arant*) (50), amène ici les dieux sur ce *cousa* choisi : tu es pour nous un sacrificateur digne d'éloges.

4. Agni, éveille les dieux avides (de nos sacrifices) ; va leur porter cette nouvelle, et reviens avec eux t'asseoir sur le *cousa*.

5. Toi que nous appelons par nos libations de beurre, brillant Agni, brûle nos ennemis alliés avec les Râkchasas (51).

6. C'est avec Agni que s'enflamme Agni (52), jeune et sage, gardien du foyer domestique, ministre des holocaustes ; sa bouche est le vase (53) (qui reçoit nos offrandes).

7. Célèbre, au milieu de la cérémonie sainte, Agni, dieu sage, fidèle au devoir et à la vérité, destructeur du mal.

8. Divin Agni, messager des dieux, sois le protecteur du (père de famille) qui t'honore par ses holocaustes.

9. (Dieu) purificateur, donne la joie à cet (homme pieux) qui, pour le service des dieux, s'approche de toi avec l'holocauste.

10. Agni, purificateur et resplendissant, appelle ici les dieux vers notre holocauste et notre sacrifice.

11. Célébré par un hymne nouveau, procure-nous la richesse, l'abondance, et une race vigoureuse.

12. Agni, toi qui brilles d'un éclat pur, toi que nous invoquons dans toutes les prières adressées



aux dieux, accueille avec faveur l'hymne que nous te consacrons.

Auteur : Médhâtithi, fils de Canwa; *mètre*, Gâyatri.

HYMNE XIII.

AUX APRIS (54).

1. Agni, (surnommé) *Sousamiddha* (55), amène pour nous les dieux vers celui qui offre l'holocauste : prêtre et sacrificateur, consomme le sacrifice.

2. Sage (divinité, qu'on nomme) *Tanoúnapt* (56), fais aujourd'hui agréer aux dieux notre sacrifice; qu'il leur soit aussi doux que le miel!

3. J'invoque ici, dans cette assemblée, (celui qu'on appelle) *Narásansa*, (le dieu) chéri et sacrificateur, dont la langue est si douce.

4. Agni, sur ton char bienheureux amène les dieux; ô toi, sacrificateur (appelé) *Ilita* (57), toi que Manou (58) a constitué (pour présider à nos fêtes)!

5. Mortels éclairés, étendez le gazon (sacré); qu'il soit arrosé de beurre à l'endroit où (les dieux) vont venir prendre leur ambrosie.

6. Qu'elles s'ouvrent, les portes divines (de l'enceinte sacrée, ces portes) que le sacrifice sanctifie!



qu'elles s'ouvrent aujourd'hui pour la pieuse cérémonie!

7. J'appelle à ce sacrifice la belle Nuit et la belle Aurore: qu'elles viennent toutes deux prendre place sur ce *cousa*.

8. J'appelle aussi ce couple de dieux (59) à la douce langue, sages et sacrificateurs: qu'ils aient leur part de notre sacrifice.

9. Que les trois déesses qui apportent la joie, Ilâ, Saraswatî et Mahî (60), daignent sans crainte s'asseoir sur ce *cousa*.

10. J'appelle ici le grand Twachtri (61), qui sait revêtir toutes les formes: qu'il soit notre ami!

11. Divin Vanaspati (62), donne aux dieux l'holocaste qui leur est destiné. Que la sagesse soit le partage de celui qui le leur offre!

12. En l'honneur d'Indra, employez la *swâhá* (63) dans la maison du (père de famille) qui offre le sacrifice: c'est là que je convie les dieux.

Auteur: Médhâtithi; *mètre*, Gâyatri.

HYMNE XIV.

A TOUS LES DIEUX.

1. Agni, la fête (est préparée); nous t'invoquons. Viens avec tous les dieux goûter de nos libations, et consomme le sacrifice.



2. Les enfants de Canwa (64) t'appellent : ô sage (divinité), ils chantent ta prudence. Agni, viens avec les dieux.

3. Ils chantent aussi Indra et Vâyou, Vrihaspati (65), Mitra, Agni, Pouchan, Bhaga (et les autres) Adityas, et la troupe des Marouts.

4. (O dieux), on vous présente des boissons agréables et qui causent la joie, limpides, douces, reposant dans le *tchamoû* (66).

5. Les fils de Canwa te célèbrent, demandant ta protection, placés sur les couches de gazon purifié, et t'honorant de leurs holocaustes.

6. Avec tes coursiers, dont la croupe est arrosée de beurre consacré, et dociles à la pensée qui les attelle, amène ici les dieux à nos libations.

7. Près de ces dieux dignes de nos hommages, et alimentés par nos sacrifices, amène aussi leurs épouses (67); (divinité) à la langue brillante, fais qu'ils boivent de (nos libations, aussi douces que le) miel.

8. Agni, au moment où nous dirons *vachat* (68), que ces dieux adorables, que ces dieux dignes de nos chants, touchent de leur langue notre douce (ambrosie).

9. Sage et sacrificateur, tu peux amener ici, des régions lumineuses, tous les dieux éveillés par l'Aurore.

10. Agni, avec tous les dieux, avec Indra, avec Vâyou et le brillant Mitra, bois de notre doux *soma*.

11. Sacrificateur constitué par la main de Manou,



Agni, tu hantes les sacrifices : accomplis pour nous la cérémonie présente.

12. O dieu, attelle à ton char tes coursiers rougeâtres et rapides, et qu'ils transportent ici les dieux.

Auteur : Médhâtithi ; *mètre*, Gâyatrî.

HYMNE XV.

AUX RITOUS (69) ET A D'AUTRES DIEUX.

1. Indra, bois le *soma* avec Ritou ; viens prendre ces boissons qui égayent (l'esprit), et qui sont préparées en ce lieu.

2. O Marouts ! buvez avec Ritou à la coupe (70) (sacrée) ; purifiez notre sacrifice, (rappelez-vous que) rien n'égale votre générosité.

3. (Dieu surnommé) *Nechtri* (71), viens, accompagné de ton épouse (72), prendre ta part du sacrifice, et bois avec Ritou, toi qui possèdes de riches trésors.

4. Agni, amène ici les dieux ; donne-leur les places qu'ils doivent occuper trois fois dans le jour (73) ; qu'ils soient par toi parés de leurs ornements : bois avec Ritou.



5. Au vase qui contient l'offrande sainte, Indra, bois le *soma* après les Ritous ; car vous êtes unis d'une inviolable amitié.

6. Mitra et Varouna , divinités pieuses , profitez avec Ritou de cet abondant sacrifice que (les esprits impurs) ne sauraient vous enlever.

7. Portant dans leurs mains les vases (74)(sacrés), les hommes désireux de richesses célèbrent, au milieu des cérémonies du sacrifice, le dieu appelé *Dravinodâs* (75).

8. *Dravinodâs*, donne-nous des trésors renommés; trésors dont nous jouissons par la grâce des dieux.

9. *Dravinodâs* veut boire avec les Ritous des libations contenues dans la coupe (sacrée) (76). Venez, approchez-vous, et achevez l'holocauste.

10. *Dravinodâs*, voilà la quatrième fois (77) que nous t'invoquons avec les Ritous; sois donc libéral pour nous.

11. Aswins ! divinités pures et animées d'un feu brillant, buvez de ce doux breuvage avec Ritou, et agréez notre sacrifice.

12. (Dieu) libéral, qui apparais sous la forme du feu domestique (78), tu es avec Ritou le chef du sacrifice : en faveur d'un homme ami des dieux, consomme le sacrifice qui leur est offert.

Auteur : Médhâtithi; *mètre*, Gâyatrî.



HYMNE XVI.

A INDRA.

1. Indra, que, tes chevaux azurés et brillants comme le soleil t'amènent vers nos libations, dieu bienfaisant !

2. Nous avons préparé des grains d'orge (79) (frits) et arrosés de beurre : que les chevaux d'Indra le transportent ici sur son char fortuné.

3. Nous invitons trois fois Indra à venir goûter de notre *soma*, le matin et (à deux autres moments) que nous reprenons le sacrifice (80).

4. Accours, Indra, vers nos libations avec tes chevaux à large crinière; nous t'appelons, le breuvage est versé.

5. Viens jouir de nos hymnes et de nos libations; bois, tel que le cerf (81) altéré.

6. Ces breuvages, ces libations sont disposées sur la couche de *cousa*; Indra, bois pour augmenter ta force.

7. Cet hymne que nous t'adressons doit surtout te plaire et toucher ton cœur; bois donc ce breuvage que nous avons préparé.

8. Pour son bonheur, pour le plaisir de parta-



ger notre *soma*, voilà qu'Indra, le vainqueur de Vritra (82), s'approche, et ne dédaigne pas tous les préparatifs que nous avons faits.

9. O Satacratou, accomplis les vœux que nous formons, en nous accordant des vaches et des chevaux! Pieusement recueillis, nous te consacrons nos chants.

Auteur : Médhâtithi ; mètre, Gâyatrî.

HYMNE XVII.



A INDRA ET A VAROUNA.

1. J'implore le secours d'Indra et de Varouna, tous les deux rois souverains; ce sont eux qui en ce moment font notre joie.

2. Protecteurs des mortels, vous allez venir à notre secours, écoutant la prière d'un prêtre tel que moi.

3. Indra et Varouna, rassasiez-vous de nos offrandes à votre souhait, et venez près de nous: tel est notre vœu.

4. Nous vous présentons à la fois et des prières et des offrandes: puissions-nous être comptés au nombre de ceux dont vous agréerez les dons!

5. Parmi les êtres généreux, c'est Indra; parmi les êtres dignes d'éloge, c'est Varouna, dont le pouvoir est le plus mémorable.

6. Par leur protection, puissions-nous obtenir et conserver (la richesse)! puissions-nous ressentir l'excès (de leur bonté)!

7. Indra et Varouna, je vous invoque, et vous demande l'opulence en tout genre; donnez-nous aussi la victoire.

8. Indra et Varouna, nos pensées s'adressent à vous avec respect; daignez avec empressement nous accorder le bonheur.

9. Indra et Varouna, accueillez l'hymne par lequel je vous invoque, l'hymne que je vous consacre à tous deux, et que vous pouvez exaucer.

Auteur : Médhâtithi; mètre, Gâyatrî.

HYMNE XVIII.

A AGNI.

1. (Dieu appelé) *Brahmanaspati* (83), distingue celui qui t'offre ce *soma* (comme) Cakchivân (84), fils d'Ousidj.

2. Qu'il nous couvre de sa protection, celui qui



est prompt, riche et destructeur du mal, qui connaît les trésors et augmente l'abondance.

3. Que la parole injurieuse d'aucun mortel ennemi ne puisse nous blesser : garde-nous, Brahmanaspati !

4. Il ne saurait périr, le mortel que conservent Indra, Brahmanaspati, Soma (85).

5. Brahmanaspati, Soma, Indra et Dakchina (86), préservez du mal ce mortel !

6. Avec la prière, je m'adresse au (dieu appelé) *Sadasaspati* (87), admirable, chéri, bienfaisant, ami d'Indra.

7. Sans lui, malgré la science du prêtre, le sacrifice ne peut s'accomplir ; il vient au-devant des Prières qui s'unissent à lui.

8. Il comble de ses biens l'auteur du sacrifice, il accomplit l'holocauste ; (par lui) l'hymne s'élève vers les dieux.

9. Je vois le plus fort, le plus illustre (des dieux), (celui qu'on nomme) *Narásansa* (88), brillant comme du haut de la demeure céleste.

Auteur : Médhâtithi ; *mètre*, Gâyatrî.



HYMNE XIX.

A AGNI ET AUX MAROUTS.

1. Le sacrifice est préparé avec soin; nous t'appelons à venir goûter de nos libations : Agni, viens avec les Marouts.

2. Aucun dieu, aucun mortel n'est assez fort pour lutter contre un être aussi grand que toi : Agni, viens avec les Marouts.

3. Tous ces dieux bienfaiteurs (des hommes) connaissent ce vaste monde (où règne la lumière) : Agni, viens avec les Marouts.

4. Menaçants, doués d'une force invincible, ils peuvent obscurcir la lumière du soleil (89) : Agni, viens avec les Marouts.

5. Resplendissants, revêtus d'une forme terrible, ils peuvent donner les richesses, comme ils peuvent aussi détruire leurs ennemis : Agni, viens avec les Marouts.

6. Sous la voûte brillante du ciel, ces dieux s'élèvent et vont s'asseoir : Agni, viens avec les Marouts.

7. Ils soulèvent et poussent les montagnes (de



nuages) au-dessus de l'abîme des mers : Agni, viens avec les Marouts.

8. Ils étendent avec force les rayons à travers l'Océan (céleste) : Agni, viens avec les Marouts.

9. A toi cette première libation ; je t'offre la douce boisson du *soma*. Agni, viens avec les Marouts.

Auteur : Médhâtithi ; mètre, Gâyatrî.



LECTURE DEUXIÈME.

HYMNE PREMIER.

AUX RIBHOUS (1).

1. En l'honneur d'une race divine, la bouche des prêtres chante cet hymne, qui doit provoquer la généreuse reconnaissance (de ces dieux).

2. Ce sont eux dont la pensée a créé les chevaux radieux d'Indra, ces chevaux que la voix suffit pour atteler à son char; ils ont entouré le sacrifice de cérémonies (saintes).

3. Ils ont construit pour les véridiques Aswins un char fortuné qui fait le tour (du monde); ils ont produit la vache qui donne le lait.

4. Les Ribhous, puissants par leurs prières et par leur justice, ont rendu à la jeunesse leur père et leur mère.

5. Ces libations s'adressent à vous et à Indra qu'accompagnent les Marouts, ainsi qu'aux brillants Adityas.

6. Ce sont les Ribhous qui ont divisé en quatre



parties la coupe (2) encore nouvelle du divin Twachtri.

7. Avec nos louanges, recevez, pour en tenir compte au religieux (père de famille), trois genres d'offrandes dans sept sacrifices différents (3).

8. Chargés de (nos sacrifices), (les Ribhous) ont vécu en persévérant dans le bien, et ont obtenu une part du sacrifice offert aux dieux.

Auteur : Médhâtithi ; mètre, Gâyatrî.

HYMNE II.

A INDRA ET, A AGNI.

1. J'appelle ici Indra et Agni; nous désirons qu'ils soient célébrés, (et qu'ils acceptent) nos libations, ces dieux jaloux de nos offrandes.

2. Mortels, chantez dans vos sacrifices Indra et Agni; ornez-les de vos louanges. Qu'ils soient exaltés dans vos hymnes.

3. A la voix d'un ami qui vous loue et vous invoque, venez, Indra et Agni, goûter de notre *soma*.

4. A ces libations ici préparées nous invitons ces (dieux) redoutables : qu'Indra et Agni s'approchent.



5. (Divinités) puissantes, Indra et Agni, vous qui présidez à nos assemblées (pieuses), domptez les Râkchasas; empêchez ces êtres voraces de se multiplier (4).

6. Donnez-nous cette assurance. Veillez au loin du haut du ciel; Indra et Agni, accordez-nous le bonheur.

Auteur : Médhâtithi ; mètre, Gâyatrî.

HYMNE III.

A DIVERS DIEUX.

1. Éveille les Aswins alliés au Matin (5); qu'ils viennent ici goûter de notre *soma*.

2. Nous invoquons les Aswins, ces deux divinités habitantes du ciel, et qui se distinguent par leur habileté à conduire un char brillant.

3. O Aswins, de votre fouet qu'humectent nos libations, que fortifient nos prières, touchez notre sacrifice.

4. Non loin de vous est la maison où vous dirigez votre char, ô Aswins! (la maison) de celui qui vous offre le *soma*.

5. J'appelle à notre secours Savitri (6) à la main



d'or (7); ce dieu voit bien le lieu (où l'invoquent ses serviteurs).

6. Célèbre, pour obtenir sa protection, Savitri, enfant des libations (8). Nous voulons en son honneur accomplir l'œuvre sainte.

7. Nous invoquons Savitri, qui est l'œil des mortels, (Savitri) à qui nous devons et nos demeures et toutes nos richesses.

8. Amis, placez-vous; nous avons à chanter Savitri. C'est lui qui donne l'opulence et qui brille (au ciel).

9. O Agni, amène ici, pour prendre part à nos libations, Twachtri et les épouses chéries des dieux (9).

10. Agni toujours jeune, amène en ces lieux, pour notre bien, ces épouses divines, Hotrâ (10), Bhârâtî (11), Varoutri (12), Dhichanâ (13).

11. Que ces déesses, amies des hommes, nous couvrent de leur haute faveur, et nous donnent la prospérité; que rien ne blesse leur aile (protectrice).

12. J'appelle ici Indrânî, Varo unânî, Agnâyi (14); je les vénère, et les invite aux libations de *soma*.

13. Que le grand Ciel et la Terre agréent notre sacrifice, et qu'en récompense ils nous comblent de leurs biens.

14. Par leurs prières les sages, dans ce lieu où siège Gandharva (15), recueillent le lait du Ciel et de la Terre.

15. O Terre, sois pour nous une habitation large et fortunée: donne-nous bonheur et gloire.



16. Que les dieux nous protègent de cette région d'où Vichnou (16) s'est élancé, (excité) par nos sept genres d'invocations (17).

17. Oui, d'ici Vichnou s'est élancé; trois fois il a foulé un sol (18) empreint de la poussière de son pied.

18. Vichnou, sauveur invincible, gardien des devoirs sacrés, en trois stations a fourni sa carrière.

19. Considérez donc les actes de Vichnou, par lesquels cet ami, ce compagnon d'Indra, indique (à l'homme pieux) le moment des sacrifices.

20. Les pères de famille (19) éclairés examinent constamment la haute station de Vichnou; leur œil est toujours comme tendu vers le ciel.

21. Et cette haute station de Vichnou, les prêtres vigilants la célèbrent par leurs hymnes et les feux du sacrifice.

Auteur : Médhâtithi; mètre, Gâyatri.

HYMNE IV.

A DIVERS DIEUX.

1. Les voilà préparées, ces abondantes libations qu'accompagnent nos prières; nous te les présentons, Vâyou (20); viens, et bois.



2. Nous invitons à goûter notre *soma* Indra et Vâyou, ces deux divinités habitantes du ciel.

3. Les sages invoquent le secours d'Indra et de Vâyou, aussi rapides que la pensée, doués de mille yeux (21), et maîtres de la prière.

4. Nous appelons à nos libations Mitra et Varouna, qui, de leur essence, sont forts et purs.

5. J'invoque, en allumant le feu du sacrifice, Mitra et Varouna, ces maîtres de la pure lumière, dont nos offrandes augmentent la grandeur.

6. Que Mitra soit notre sauveur; que Varouna nous prodigue ses secours! Que tous deux nous rendent opulents!

7. Nous appelons à partager notre *soma* Indra escorté des Marouts : qu'avec ses compagnons il se réjouisse (de nos libations)!

8. O Marouts, qui avez Indra pour chef, et vous dieux, qui distribuez les biens de Pouchan (22), écoutez tous mon invocation.

9. (Divinités) libérales, robustes auxiliaires d'Indra, donnez la mort à Vritra : que le méchant ne règne pas sur nous!

10. Nous convions tous les dieux à nos libations; (nous y appelons) les Marouts, ces terribles fils de Prisni (23).

11. O mortels, quand vous vous réunissez à la fête du sacrifice, (entendez-vous) le bruit des Marouts? C'est comme une marche triomphante.

12. Nés de tous les côtés dans les régions de l'air splendides et riantes, que les Marouts nous protègent et nous conservent!



13. (Accepte), ô brillant Poûchan, ces libations que nous t'offrons sur ce magnifique lit de *cousa*; et, du ciel, viens (vers nous avec l'amour du pasteur qui retrouve) sa brebis perdue.

14. Poûchan, d'un rayon lumineux, sait toujours percer la retraite mystérieuse où, sur une couche magnifique de gazon, siège le roi (des sacrifices).

15. Que ce dieu, satisfait de mes libations, fasse accomplir leur carrière aux six (coursiers) qu'il attelle (24), comme (le laboureur) avec ses bœufs (trace le sillon où il) sème son orge.

16. (Cependant les Eaux), mères des êtres et amis des hommes pieux (25), viennent suivant leurs voies, et distribuant leur lait aussi doux que le miel.

17. Soit qu'elles précèdent la naissance du soleil, ou bien qu'elles l'accompagnent (dans le ciel), puissent ces Eaux aimer notre sacrifice!

18. J'invoque ces Eaux divines qui désaltèrent nos vaches; qu'un holocauste soit fait en l'honneur des ondes.

19. Dans les Eaux se trouve l'ambrosie (pour les dieux); dans les Eaux est la santé (pour les hommes). Dévas (26), présentez les mets sacrés en bénissant les Eaux.

20. Dans les Eaux, m'a dit Soma (27), sont tous les remèdes. Agni fait le bonheur de tous, et les Eaux guérissent tous les maux.

21. Eaux salutaires, protégez mon corps contre



les maladies! que je puisse longtemps voir le soleil!

22. Eaux purifiantes, emportez tout ce qui peut être en moi de criminel, tout le mal que j'ai pu faire par violence, par imprécation (28), par injustice.

23. En ce jour, j'ai honoré les Eaux; nous nous sommes présentés avec (des coupes remplies de) ce précieux élément. Agni, toi qui aimes les libations, viens, et couvre-moi de ton éclat.

24. Agni, donne-moi de l'éclat, de la famille, de longs jours! que les dieux, qu'Indra et les (saints) Richis se souviennent de moi.

Auteur : Médhâtithi; mètre, Gâyatrî; pouras, Ouchnih et Anouchtoubh.

HYMNE V.

A DIVERS DIEUX.

I. Parmi les dieux immortels, quel est celui dont nous prononcerons d'abord le nom vénérable? Quel est celui qui doit nous rendre à la grande Aditi (29), et me faire revoir et le père et la mère (du monde)?



2. Avant celui des autres immortels, nous prononcerons le nom vénérable d'Agni. C'est lui qui doit nous rendre à la grande Aditi, et me faire revoir et le père et la mère (du monde).

3. Nous t'invoquons (ensuite), divin Savitri (30), maître de l'opulence ; toi qui nous aides sans relâche, accorde-nous la richesse.

4. Cette (richesse) recherchée, estimée, qu'on blâme quand on ne l'a pas, qu'on cesse de haïr (quand on la possède), tu la tiens dans tes mains.

5. Pussions-nous, par ta protection, (par la faveur d'un dieu) possesseur de la richesse, acquérir un commencement de prospérité qui fonde notre bonheur!

6. Ni ces oiseaux qui volent dans les airs, ni ces ondes qui coulent sans cesse, ni les vents conjurés, ne peuvent égaler ta force, ta rapidité, ta véhémence.

7. (Dans le ciel, arbre majestueux) sans racines (ici-bas), règne Varouna (31), fort et pur, trésor élevé de rayons lumineux. Ces rayons descendent ; mais leurs racines sont en haut. Puissent-ils briller pour nous au milieu des airs!

8. C'est lui, c'est le royal Varouna qui prépara au soleil (32) cette large voie où il poursuit sa carrière ; qui, dans une région dépourvue de route, en fit une pour (l'astre) voyageur. Qu'il nous défende contre (l'ennemi) qui nous perce le cœur!

9. Puissant (Varouna), tu possèdes contre nos maux cent et mille remèdes. Que ta faveur soit grande, soit étendue! Retiens loin de nous Nir-



riti (33) enchaînée; détourne sa face (cruelle), et préviens le crime préparé contre nous.

10. Ces étoiles qui brillent au-dessus de nos têtes apparaissent la nuit, et avec le jour elles se retirent; la lune aussi vient la nuit étaler ses splendeurs. L'œuvre de Varouna n'est jamais interrompue.

11. Je viens donc à toi avec une prière respectueuse; celui qui t'offre cet holocauste te bénit et t'implore. Varouna, sois favorable à nos vœux: toi dont le nom est au loin célébré, épargne notre vie!

12. Voilà ce qu'on m'a répété et le jour et la nuit, voilà ce que mon propre cœur me dit. Que le royal Varouna nous délivre, lui qu'a invoqué Sounahsépa enchaîné (34)!

13. Oui, Sounahsépa enchaîné, attaché aux trois poteaux du bûcher sacré, a prié le fils d'Aditi, le royal Varouna, de le sauver. Que (ce dieu) sage et invincible brise nos fers!

14. O Varouna, par nos invocations, par nos sacrifices, par nos holocaustes, nous voulons détourner ta colère. Viens, toi qui donnes la vie (35); roi prudent, délivre-nous de nos fautes.

15. O Varouna, délie les chaînes qui nous serrent d'en haut, d'en bas et du milieu (36). Fils d'Aditi, par le sacrifice que nous t'offrons, que nos fautes soient effacées, que nous soyons à Aditi (37)!

Auteur : Sounahsépa; mètres, Trichtoubh et Gâyatri.



HYMNE VI.

A VAROUNA.

1. Dans tous ces sacrifices que nous t'offrons journellement, ô divin Varouna, nous pouvons, pauvres mortels, manquer à quelqu'un de nos devoirs.

2. (Épargne-nous;) ne nous livre pas à la mort, au fer d'un ennemi, au ressentiment d'un furieux.

3. O Varouna, par nos chants nous voulons adoucir et calmer ton esprit, de même que le conducteur d'un char (délasse par sa voix) son cheval fatigué.

4. Vers toi, comme l'oiseau vers son nid, volent mes pensées, pour obtenir une existence prospère.

5. Et dans quel (autre) temps devons-nous invoquer l'illustre Varouna, qui possède la force et la richesse, et nous rendre propice celui qui est l'œil du monde?

6. Que (Mitra et Varouna) accueillent ce (sacrifice) offert pour tous les deux; ils sont justes, quand ils favorisent un pieux serviteur.



7. Varouna connaît la voie de l'oiseau qui vole dans l'air, celle du vaisseau qui vogue sur la mer.

8. Ce dieu, ferme en ses œuvres, connaît la marche des douze mois qui engendrent les êtres, et celle du mois qui complète l'année (38).

9. Il connaît la carrière du vent, qui exerce au loin sa remarquable puissance; il connaît la demeure élevée des dieux.

10. Au sein de nos demeures réside et règne Varouna, fidèle à ses desseins, et digne d'être honoré par les sacrifices.

11. Le sage voit toutes les merveilles accomplies par lui, comme celles qu'il accomplira.

12. Que ce fils d'Aditi, honoré par nos sacrifices, nous dirige chaque jour dans une bonne voie; qu'il prolonge notre existence!

13. Varouna a revêtu sa cuirassé d'un or éclatant et pur; des rayons de lumière l'entourent de toute part.

14. Nul dans le monde n'oserait affronter ce dieu; nul parmi ceux qui ont l'habitude du mal, de l'injure, du crime.

15. C'est lui qui prépare cette nourriture abondante, soutien de notre vie mortelle.

16. Après ce dieu qui éclaire le monde, ma prière soupire, comme la vache après son étable.

17. S'il est vrai que mes libations te soient agréables, s'il est vrai que, comme sacrificateur (39), tu consommes notre offrande avec plaisir, nous voulons encore nous adresser à toi.

18. Et en effet j'ai vu (ce dieu) visible pour tous;



j'ai vu son char sur la terre ; (Varouna) exauce nos prières.

19. O Varouna , écoute aujourd'hui mon invocation ; sois-nous favorable ! J'implore ton secours.

20. (Dieu) sage , tu brilles partout , au ciel et sur la terre. Écoute , et sauve-nous.

21. Délie les chaînes qui nous serrent d'en haut , d'en bas et du milieu (40). Fais que nous vivions.

Auteur : Sounahsépa ; mètre , Gâyatri.

HYMNE VII.

A AGNI.

1. Dieu vénérable, (dieu) maître des mets consacrés, revêts ta robe (resplendissante), et accomplis notre sacrifice.

2. Viens, Agni, toi notre sacrificateur, toujours jeune, digne entre tous d'être l'objet de nos pensées et de nos hymnes les plus brillants.

3. Sois pour nous généreux et bon, comme un père pour son fils, un parent pour son parent, un ami pour son ami.

4. Sur ce lit de *cousa* préparé par nous, que



Varouna, Mitra, Aryaman, viennent s'asseoir; rivaux terribles pour leurs ennemis, qu'ils soient pour nous comme un homme (41) (vis-à-vis d'un autre homme).

5. Premier des sacrificateurs, daigne te complaire en notre amitié; écoute nos chants avec bonté.

6. Quel que soit le dieu que nous honorions avec notre sacrifice perpétuel, toujours à toi s'adresse l'holocauste.

7. Sois toujours le maître chéri des pauvres mortels, le sacrificateur satisfait de nos hommages, l'élu de notre cœur. Amis d'Agni, nous nous plaçons sous ses auspices.

8. Sous les auspices d'Agni, les Dévas présentent les mets choisis pour le sacrifice; sous les auspices d'Agni, nous poursuivons nos adorations.

9. Ainsi, dieu et mortels, unissons-nous pour accomplir de concert cette œuvre de bénédiction.

10. O Agni, fils de la force (42), avec tous les feux (43) reçois ce sacrifice, ces prières et ces mets consacrés.

Auteur : Sounahsépa ; mètre, Gâyatri.



HYMNE VIII.

A AGNI, A TOUS LES DIEUX.

1. Nous adressons nos hommages à Agni, roi des sacrifices, (Agni qui nous apparaît) tel qu'un coursier orné d'une longue queue (44).

2. Qu'il nous soit favorable, ce fils de la force, dont les pas s'étendent au loin; qu'il répande ses biens sur nous!

3. De loin, de près, que ce (dieu), qui est partout, nous protège toujours contre le mortel méchant.

4. Agni, annonce aux dieux le sacrifice nouveau que nous leur offrons, accompagné de nos hymnes.

5. Fais-nous part des trésors d'abondance que fournissent la région supérieure, la région du milieu, et celle qui est près de nous (45).

6. Dieu resplendissant, tu puises comme à la source intarissable d'un fleuve, pour répandre tes faveurs sur ton serviteur.

7. Le mortel que tu protèges dans les combats, que tu soutiens dans les batailles, ne manquera jamais de te préparer des offrandes.

8. Dieu, invincible, cet homme est vainqueur de tous ses ennemis, et acquiert une force à jamais mémorable.



9. Que ce dieu, qui voit tout, accorde la victoire à nos cavaliers, et la richesse à nos sages !

10. Éveillé par nos chants, accueille le sacrifice de chaque mortel, et l'hymne par lequel il prétend charmer ta colère.

11. La grandeur d'Agni est sans borne; la fumée (du sacrifice) forme sa bannière; son éclat est immense. Qu'il reçoive avec faveur nos prières et nos offrandes !

12. Qu'il prête l'oreille à nos chants, cet Agni qui remplit tout de sa splendeur, qui est l'étendard des dieux, qui, comme un roi, brille par sa richesse !

13. Adoration aux grands dieux; adoration aux dieux enfants; adoration aux dieux jeunes; adoration aux dieux âgés. Nous offrons aux dieux tous les sacrifices que nous pouvons. O dieux, (il dépend de vous) que l'hommage dû à vos bontés ne soit jamais interrompu.

Auteur : Sounahsépa; mètres, Gâyatrî et Trichtoubh.

HYMNE IX.

A INDRA, AUX INSTRUMENTS DU SACRIFICE.

1. Dans cet endroit où s'élève une pierre à la



base profonde pour recevoir les libations, Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier (46).

2. Dans cet endroit où, pareils à deux *djaghannas* (47), figurent les deux bassins destinés au *soma*, Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier.

3. Dans cet endroit où la mère de famille entre et sort avec empressement (48), Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier.

4. Dans cet endroit où l'on passe une lanière autour du bâton (de l'*arant*) (49), comme une rêne au col d'un cheval fougueux, Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier.

5. Quelle que soit l'œuvre à laquelle on t'emploie dans chaque maison, ô mortier ! résonne d'une manière éclatante, tel que le tambour des vainqueurs.

6. O pilon ! (50) à ton extrémité l'air souffle avec force. O mortier ! prépare le breuvage d'Indra.

7. O mortier ! ô pilon ! instruments du sacrifice, vous qui apprêtez les mets (des dieux), séparez-vous, unissez-vous comme les mâchoires (51) qui broient la nourriture.

8. Nobles instruments de bois (52), avec ces nobles faiseurs de *soma*, vous nous préparez aujourd'hui pour Indra une boisson aussi douce que le miel.

9. Toi, (Haristchandra) (53), emporte le *soma* tombé dans le bassin ; verse-le sur le filtre, et que la peau de vache le reçoive (54).

Auteur : Sounahsépa ; *mètres*, Anouchtoubh et Gâyatrî.



HYMNE X.

A INDRA.

1. (Divinité) sincère et amie du *soma*, nous sommes comme frappés de malédiction; mais, Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

2. (Dieu) à la noble face (55), maître des offrandes, compagnon de Satchi (56), à toi la puissance! Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

3. Endors les deux funestes jumelles (messagères d'Yama) (57); qu'elles reposent sans s'éveiller. Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

4. Qu'ils dorment, ceux qui ne nous veulent que du mal! noble héros, qu'ils s'éveillent, les amis qui désirent notre bien! Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

5. Indra, frappe le méchant qui, comme l'âne, ose élever pour te louer une voix odieuse. Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous



accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

6. Que le vent pousse au loin l'orage; qu'il le détourne de nous, et le fasse tomber sur la forêt. Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

7. Détruis tout ce qui élève la voix autour de nous; donne la mort à l'ennemi qui menace notre tête. Indra, toi qui es riche, donne-nous la renommée en nous accordant par milliers des vaches et de superbes chevaux.

Auteur : Sounahsépa; mètre, Panctû.

HYMNE XI.

—

A INDRA, AUX ASWINS, ET A L'AURORE.

1. Comme on remplit un large réservoir, comblez Indra, le grand Satacratou, d'offrandes et de libations.

2. (L'eau) coule dans la vallée; de même Indra vient (naturellement) vers ces cent breuvages, vers ces mille mets préparés avec soin.

3. Ces (offrandes) font la joie de ce (dieu) puissant; son vaste sein les reçoit et les contient, comme la mer (renferme les ondes).

4. Ces libations sont pour toi; viens à nous de



même que la colombe vient à sa compagne, et accueille nos prières.

5. Maître des richesses, héros que nos chants élèvent, ô toi que nous célébrons, à ta puissance ajoute la bonté et la justice!

6. Lève-toi, Satacratou, pour nous secourir dans ce combat. Notre reconnaissance n'oubliera pas de t'invoquer encore.

7. Dans toutes les circonstances, dans tous les combats, c'est le puissant Indra que nous appelons à notre secours, nous qui sommes ses amis.

8. S'il entend notre appel, qu'il nous soutienne par mille secours, (qu'il nous fortifie) par de nombreux aliments.

9. J'invoque le dieu fort qui de son antique (et céleste) séjour vient visiter les hommes, lui qu'autrefois invoqua aussi mon père.

10. Toi que tous chérissent et appellent, toi notre ami et notre refuge, nous te louons; (sois favorable) à ceux qui chantent (ta gloire).

11. (Dieu) armé de la foudre, et ami, comme nous, du *soma*; toi qui nous rends amour pour amour, (nous t'invoquons pour obtenir) des vaches (fécondes).

12. Qu'il en soit ainsi, (dieu) armé de la foudre, (dieu) ami du *soma*, et notre protecteur. Comble les désirs de tes serviteurs.

13. Par la faveur d'Indra, qui partage notre bonheur, que nos (vaches) soient fécondes et robustes; qu'elles fassent notre joie, et nous donnent une nourriture abondante.



14. Terrible (Indra), que les autres dieux, heureusement disposés par toi, non moins que toi sensibles à nos louanges, soient pour nous comme l'axe qui soutient et fait tourner les roues du char!

15. Tu es déjà pour nous, Satacraton, cet axe bienfaisant; ce que peuvent désirer tes panégyristes, tu le leur accordes en récompense de leurs offrandes.

16. Au milieu des hennissements (des chevaux, des cris, des souffles haletants, Indra gagne de (glorieuses) dépouilles. Fort et généreux, que (ce dieu) nous donne un char d'or; qu'il nous donne les biens dont il peut disposer!

17. Venez, bienfaisants Aswins, et que nos offrandes nous fassent obtenir de vous des chevaux, des vaches, de l'or.

18. O bienfaisants Aswins, un même char, un (char) immortel vous transporte à travers l'océan (de l'air).

19. De ce char une roue touche la crête de la (montagne) inabordable, l'autre roule dans le ciel (58).

20. Aurore immortelle, amie de la louange, quel mortel est (aujourd'hui) l'objet de ta prédilection? Brillante (déesse), qui viens-tu visiter?

21. Vive et légère, merveilleuse par tes couleurs, resplendissante, de loin ou de près nous ne pouvons manquer de t'admirer.

22. Fille du ciel, invitée par nos offrandes, viens, et apporte-nous la richesse.

Auteur : Sounahsépa; *mètres*, Gâyatrî et Trichtoubh.



HYMNE XII.

A AGNI.

1. Agni, tu as été l'antique Richi Angiras (59); Dieu, tu es l'heureux ami des autres dieux. Dans ton œuvre sainte sont nés les Marouts, sages, agissant avec prudence, et chargés d'armes brillantes.

2. O Agni, toi le premier et le plus grand des Angiras, (dieu) sage, tu ornes les cérémonies divines; tu es né de deux mères (60); puissant et raisonnable, pour le bien de l'homme et des mondes, tu reposes partout dans la nature.

3. Agni, montre-toi d'abord à Mâtariswan; qu'il vienne avec respect te donner des forces (61). Que le ciel et la terre soient illuminés; choisi pour notre sacrificateur, porte notre offrande. O toi, notre refuge, exerce ta haute fonction!

4. Agni, c'est toi qui as révélé à Manou (62) la région du ciel, toi qui as été généreux pour le généreux Pouroûravas (63). Quand du sein de tes parents tu as été extrait par le frottement (64), on t'a porté d'abord du côté de l'orient, puis du côté opposé (65).

5. Bienfaisant Agni, auteur de notre prospérité,



tu es digne d'être célébré par celui qui, élevant la coupe sacrée, connaît la vertu des invocations et des prières. Agni, tu es la vie, tu es le protecteur de l'homme.

6. Agni, (dieu) sage, tu places dans la bonne voie l'homme qui s'égairait dans la mauvaise. Dans ces rencontres où le combat s'engage, où le guerrier va recueillir un heureux butin, c'est par toi que quelques hommes triomphent de la multitude.

7. Agni, tu entretiens chaque jour le mortel qui t'honore dans une espèce d'immortelle abondance; ton sage serviteur obtient de toi le bonheur et la nourriture qu'il désire dans les deux espèces (66).

8. Agni, pour prix de nos louanges, donne au père de famille qui t'implore la gloire et la richesse; à nos hommages nous ajouterons des hommages nouveaux. Ciel et Terre, protégez-nous, avec les autres dieux.

9. Agni, toi (qui brilles) à côté des parents qui t'ont produit (67), dieu vigilant et irrépréhensible parmi les dieux, toi qui t'es donné une forme sensible, sois-nous favorable; accueille le sacrifice du père de famille. Toi qui possèdes la fortune, tu peux bien conférer les richesses.

10. Agni, tu es pour nous un défenseur prudent et un père; à toi nous devons la vie, nous sommes ta famille. En toi sont les biens par centaines, par milliers. (Dieu) invincible, tu es la force des héros et le gardien des sacrifices.

11. Agni, alors que tu pris une forme humaine, pour le bien de l'humanité, les Dévas te donnèrent



comme général à Nahoucha. Quand le fils de notre (premier) père naquit, ce sont eux aussi qui choisirent Ilâ pour commander aux enfants de Manou (68).

12. Divin Agni, par tes secours protège notre fortune et nos personnes! Tu mérites nos louanges. Tu conserves les vaches du fils de ton fils (69), toujours attentif à perpétuer ton culte.

13. Agni, tu étends ta protection sur le serviteur constant dans ses hommages. Tes quatre yeux (70) brillent et s'allument. Tu chéris la prière du prêtre qui te présente l'holocauste; car (tu es) bon et clément.

14. Agni, tu aimes (et dispenses) cette richesse enviée qui est le premier vœu de ton chantre respecté. Protecteur prévoyant du faible, tu reçois le nom de père; ta haute sagesse gouverne depuis l'enfant jusqu'aux (habitants des) régions célestes.

15. Agni, l'homme qui se répand en pieuses générosités, tu le couvres de tout côté comme d'une épaisse cuirasse. Le (père de famille) qui, aux agréments qu'il prépare à ses hôtes, aux doux aliments qu'il leur donne, ajoute encore le sacrifice d'une victime vivante (71), ne peut être comparé qu'au ciel (72).

16. Agni, si nous avons commis une faute, si nous avons marché loin de toi, pardonne-nous. Tu es un parent, un père, un défenseur prévoyant. En faveur des mortels qui offrent le *soma*, tu apparais pour accomplir le sacrifice.

17. Agni, toi qui fus Angiras, (dieu) saint, viens



CSL

56

RIG-VÉDA.

en ces lieux avec ces sentiments qu'avaient autrefois Manou, Angiras, Yayâti (73) et les anciens. Viens ici, amène la troupe céleste, fais-les placer sur le *cousa*, et consomme le sacrifice.

18. Agni, que ta grandeur croisse par l'effet de cet hymne que nous t'adressons suivant nos forces et notre science! Conduis-nous à la richesse, et avec la sagesse accorde-nous aussi l'abondance.

Auteur : L'Angiras Hiranyastoupa; *mètre*, Trichtoubh.

HYMNE XIII.

A INDRA.

1. Je veux chanter les antiques exploits par lesquels s'est distingué le foudroyant Indra. Il a frappé Ahi (74), il a répandu les ondes sur la terre, il a déchaîné les torrents des montagnes (célestes).

2. Il a frappé Ahi, qui se cachait au sein de la montagne (céleste); (il l'a frappé) de cette arme retentissante formée pour lui par Twachtri (75); et les eaux, telles que les vaches qui courent vers leur étable, se sont précipitées vers la mer.

3. Indra, impétueux comme le taureau, se désaltérait de notre *soma*; pendant les *tricadrous* (76), il buvait de nos libations. Cependant Maghavan (77)



a pris la foudre qu'il va lancer comme une flèche ; il a frappé le premier-né des Ahis.

4. Indra, quand ta main a frappé le premier-né des Ahis, aussitôt les charmes de ces magiciens sont détruits ; aussitôt tu sembles donner naissance au soleil, au ciel, à l'aurore. L'ennemi a disparu devant toi.

5. Indra a frappé Vritra, le plus nébuleux de ces ennemis. De sa foudre puissante et meurtrière, il lui a brisé les membres, tandis qu'Ahi, tel que l'arbre attaqué par la hache, gît étendu sur la terre.

6. Comme s'il n'avait point de rival à craindre, enivré d'un fol orgueil, (Vritra) osait provoquer le (dieu) fort et victorieux, qui a tant de fois donné la mort. Il n'a pu éviter un engagement meurtrier, et l'ennemi d'Indra, d'une poussière humide a grossi les rivières.

7. Privé de pied, privé de bras, il combattait encore Indra. Celui-ci le frappe de sa foudre sur la tête, et Vritra, cet ennuque qui affectait les dehors de la virilité, tombe déchiré en lambeaux.

8. Ainsi qu'une digue rompue, il est couché par terre, et recouvert de ces eaux dont l'aspect charme notre cœur. Ces ondes, que Vritra embrassait de toute sa grandeur, foulent et pressent maintenant Ahi terrassé.

9. La mère de Vritra (78) s'abaisse ; Indra lui porte par-dessous un coup mortel ; la mère tombe sur le fils. Dânou est étendue comme la vache avec son veau.



10. Le corps de Vritra, ballotté au milieu des airs agités et tumultueux, n'est plus qu'une chose sans nom, que submergent les eaux. Cependant l'ennemi d'Indra est enseveli dans le sommeil éternel.

11. Ces ondes, vaches (célestes), avaient été comme emprisonnées par Pani (79); elles étaient devenues les épouses d'un vil ennemi, et confiées à la garde d'un pasteur tel qu'Ahi. Indra tue Vritra, et ouvre la caverne où les eaux se trouvaient enfermées.

12. Telle la queue du cheval (pour les insectes qui l'attaquent), tel tu étais alors, divin Indra, pour cet (ennemi) qui, dans ce duel (terrible), te frappait aussi de son arme. Vainqueur héroïque, tu reprenais les vaches célestes, tu venais jouir de nos libations reconnaissantes, tu donnais carrière aux sept fleuves (80).

13. Ni l'éclair, ni la foudre, ni la pluie, ni le tonnerre lancé par son ennemi, au moment où Indra et Ahi combattaient, rien ne put arrêter Indra; Maghavan triompha des efforts de ses adversaires.

14. Pouvais-tu croire qu'un autre que toi fût capable de tuer Ahi, quand tu sentis, avant de lui donner la mort, la crainte entrer dans ton cœur? (C'est encore par amour pour nous que) tu frémis de terreur quand tu traversas les airs, comme l'épervier, au-dessus de ces quatre-vingt-dix-neuf (81) torrents formés par les eaux.

15. Indra, roi du monde mobile et immobile, des animaux apprivoisés et sauvages, (dieu) armé



CSL

SECTION I.

59

de la foudre, est aussi roi des hommes. Comme le
cercle d'une roue embrasse les rayons, de même
Indra embrasse toutes choses.

Auteur : Hiranyastoûpa; mètre, Trichtoubh.



LECTURE TROISIÈME.

HYMNE PREMIER.

A INDRA.

1. Venez, allons vers Indra, (qui nous enverra) les vaches (célestes) que nous désirons; il peut faire le bonheur des hommes sagement pieux. (Dieu) invulnérable, il nous fait goûter tous les plaisirs de l'abondance que procurent ces vaches (merveilleuses).

2. De même que l'épervier vole vers son nid, moi je me rends vers ce maître généreux et invincible, et j'honore par mes justes louanges cet Indra digne de tous les hommages de ses serviteurs.

3. Entouré de son armée (1), il a pris son carquois (2) et ses flèches. Il est pour nous le père de famille qui conduit ses vaches là où il veut. Indra, toi qui donnes la richesse, montre-toi généreux; ne sois pas pour nous un marchand.

4. Et voilà pourquoi tu as frappé de ton arme (Vritra), le brigand (3) chargé de butin; Indra, seul



tu l'as attaqué, les Marouts étant près de toi. Sous les flèches de ton arc, les Sanacas (4) ont trouvé la mort de mille manières; ils ont péri, ces êtres qui ne connaissent pas les sacrifices.

5. Ces impies, qui osaient lutter contre des (dieux) amis des sacrifices, tournèrent honteusement la tête, ô Indra, quand du haut des airs, à la face du ciel et de la terre, monté sur ton char, ferme, terrible, tu soufflas sur ces misérables.

6. Ils avaient attaqué l'armée du grand Indra; les religieux (5) Angiras priaient en détresse. Tels que de vils eunuques qui voudraient combattre contre un héros, vaincus et troublés, (nos ennemis) furent précipités, et s'enfuirent devant Indra.

7. Et toi, Indra, sur les frontières de ton brillant empire tu combattais ces ennemis, qui, après avoir ri, pleuraient leur folie. Du haut du ciel, tes feux venaient consumer le brigand. Tu protégeais celui qui t'offre des hymnes et des libations.

8. Brillants d'or et de pierreries, nos cruels adversaires couvraient la terre, et s'enorgueillissaient de leurs forces. Ils n'ont pu surpasser Indra, qui les a vus s'évanouir à l'éclat du soleil.

9. Indra, tu embrasses également par ta grandeur et la terre et le ciel. (Excité) contre ces mécréants par nos chants respectueux, Indra, tu as soufflé sur le brigand.

10. Le puissant Indra a touché de sa foudre ces (nuages) qui du ciel n'arrivaient pas à la surface de la terre, et qui de leurs voiles magiques semblaient envelopper (le brigand) riche de ces dépouilles.

De son trait lumineux, il a fait jaillir le lait des vaches (célestes).

11. Les ondes enlevées à Vritra coulaient au gré de nos souhaits. Cependant (l'impie) reprenait ses forces au sein des rivières. Indra, poursuivant son dessein, a d'un trait vigoureux, durant plusieurs jours, détruit son espoir.

12. Il a brisé la porte de cette caverne, où (Vritra) tenait les eaux enfermées avec lui. Indra a déchiré Souchna (6) aux cornes (menaçantes). Telle fut, ô Maghavan, ta rapidité, telle fut ta vigueur, quand de ta foudre tu frappas ton ennemi avide de combattre!

13. Le trait du dieu tomba sur ces (faibles) adversaires; fort et acéré, il brisa leurs villes (aériennes) (7). La foudre atteignit Vritra, et Indra, à la vue de son rival terrassé, livra son âme à la joie.

14. Tu as sauvé Coutsa (8), ton favori. Tu as sauvé dans les combats le vaillant Dasadyou (9). La poussière soulevée par le pied de tes coursiers s'élevait jusqu'au ciel, (au moment où) le fils de Switrâ se dressait pour lutter contre des héros.

15. Tu l'as sauvé ce vaillant fils de Switrâ, ô Maghavan, lorsque, fort de ta protection, il marchait sur les eaux pour regagner la terre. Daigne aussi faire retomber la douleur et la honte sur nos ennemis, qui depuis longtemps veillent ici pour nous surprendre!

Auteur : Hiranyastoupa; *mètre*, Trichtoubh.



HYMNE II.

AUX ASWINS.

1. (Dieux) intelligents, venez aujourd'hui trois fois (10) vers nous. Merveilleuse est votre course, ô Aswins! (merveilleux sont) vos bienfaits. Vous êtes liés dans votre carrière comme le jour et la nuit. Les sages vous arrêtent pour vous rendre hommage.

2. Trois roues soutiennent votre char chargé de doux aliments, quand vous venez près de la bien-aimée de Soma (11). C'est là un mystère connu de tous. Sur ce char s'élèvent trois poteaux d'appui. O Aswins, vous venez trois fois la nuit et trois fois le jour.

3. Dans la même journée, trois fois vous daignez couvrir nos fautes du voile (de l'indulgence); trois fois aujourd'hui versez une douce rosée sur notre sacrifice; trois fois, ô Aswins, le soir, (à midi) et le matin, recevez nos offrandes, et faites-les fructifier pour nous.

4. Trois fois visitez notre demeure, venez trois fois vers des hommes pieux, trois fois vers des hommes dignes de votre protection; faites-leur sentir trois fois votre présence. Apportez-nous trois



fois l'heureux fruit de nos sacrifices ; ô Aswins, trois fois répandez sur nous l'abondance, telle qu'une pluie féconde.

5. O Aswins, trois fois amenez-nous la richesse ! Venez trois fois partager le sacrifice destiné aux dieux. Trois fois agréez nos prières. Trois fois nous vous demandons le bonheur, trois fois la nourriture. Trois fois la fille du soleil (12) monte sur votre char à trois roues.

6. O Aswins, trois fois vous nous donnez les médicaments célestes, trois fois les médicaments terrestres, trois fois aussi les médicaments qui viennent des eaux (13). Maîtres de la prospérité, donnez à mon fils (14) la fortune de Samyou (15); (donnez-lui) cette santé qui résulte de l'harmonie des trois humeurs (corporelles) (16).

7. Trois fois par jour, ô Aswins, amis de nos sacrifices, venez vous asseoir sur notre *cousa*, attaché par un triple lien. Trois fois, ô (dieux) véridiques, de la région lointaine (17) (qui vous possède), accourez, sur votre char, vers ces trois (autels dressés par nous) (18); soyez comme le souffle vital qui anime les corps.

8. O Aswins, (venez) trois fois avec ces ondes qui sont les mères des sept rivières (19). Trois coupes (sont disposées pour vous); trois fois l'holocauste doit avoir lieu. Au-dessus des trois mondes, vous poursuivez votre carrière, et, les jours comme les nuits, vous gardez la voûte céleste.

9. Où sont les trois roues sur lesquelles votre char roule (dans les trois mondes) (20)? où sont les



trois sièges unis ensemble? Quand voulez-vous, ô (dieux) véridiques, atteler à votre char cet âne robuste, qui vous amène au lieu du sacrifice?

10. (Dieux) véridiques, approchez: voici le moment de l'holocauste. Mouillez vos lèvres avides à ce doux breuvage. Avant l'aurore, Savitri amène au feu du sacrifice votre char magnifique, et tout brillant de notre beurre sacré.

11. O Aswins, (dieux) véridiques, venez avec les trente-trois dieux (21) goûter ici de nos douces libations. Prolongez notre vie, détruisez nos péchés, écartez nos ennemis, et restez toujours avec nous.

12. O Aswins, sur votre char qui parcourt les trois mondes, apportez avec vous la richesse; (donnez-nous) une forte lignée. Je vous implore; écoutez-moi, venez à notre secours, et dispensez-nous l'abondance et la prospérité.

Auteur: Hiranyastoupa; mètres, Djagatî et Trichtoubh.

HYMNE III.

A AGNI ET AUTRES DIEUX.

1. J'invoque d'abord Agni, et lui demande sa bénédiction. J'appelle à notre aide Mitra et Va-



rouna. J'invoque la Nuit, qui enveloppe le monde : je demande le secours du divin Savitri.

2. Le divin Savitri, revenu vers nous sous sa face ténébreuse (22), établit chacun à son poste, dieu et mortel. Il apparaît sur son char d'or, et de son regard embrasse les mondes.

3. Le dieu, ami de nos sacrifices, suivra deux routes, l'une ascendante, l'autre descendante; il arrive, traîné par deux chevaux brillants. Le divin Savitri vient de la région lointaine (où il a séjourné), pour détruire tout ce qui est mal.

4. Sur ce large char qui s'avance vers nous tout brillant d'ornements d'or, (attelé de coursiers) que presse un aiguillon d'or, Savitri est monté, (Savitri) resplendissant de mille lumières, digne de nos hommages, possédant la vertu de repousser ses rayons ténébreux (23).

5. Ses (chevaux) noirs, (pendant la nuit,) allongent leurs pieds blancs; et, sur un char dont le train est d'or, ils amènent la lumière aux hommes; devant le char du divin Savitri se lèvent toujours et les mortels et tous les êtres créés.

6. Des trois mondes (24), deux appartiennent au domaine de Savitri; le troisième est la demeure d'Yama et le séjour des morts. Comme le char est soutenu par l'essieu, tout ce qui est immortel est supporté par le soleil. C'est là une vérité que chacun peut proclamer.

7. Le noble (dieu qu'on appelle) *Asoura* (25) s'élève par un mouvement insensible, et vient, comme porté sur des ailes, se révéler aux cieux.



Où est en ce moment (26) le soleil? qui peut le savoir? quelle région éclaire son rayon?

8. Savitri, le dieu à l'œil d'or, éclaire les huit régions de la terre (27), les êtres qui habitent les trois mondes et les sept rivières (28). Il vient, distribuant ses largesses à ses serviteurs.

9. Savitri, (dieu) à la main d'or (29), (dieu) clairvoyant, s'avance entre le ciel et la terre. Il tue la douleur, il s'unit (au disque) du soleil (30), ou traverse l'air sous sa forme ténébreuse (31).

10. Que le noble *Asoura*, à la main d'or, qui fait notre bonheur et possède la richesse, vienne vers nous. Éloignant les Râkchasas et les mauvais génies, qu'il soit pour nous un dieu toujours présent, chaque matin célébré par nos hymnes!

11. O Savitri, par ces routes antiques et solides, (ces routes) faciles et dépourvues de poussière, que tu suis dans le ciel, viens aujourd'hui pour nous garder, et daigne, ô dieu, converser avec nous!

Auteur : Hiranyastoûpa; *mètres*, Tricthoubh et Djagatî.

HYMNE IV.

A AGNI.

1. Par des hymnes solennels, nous implorons, au nom de l'assemblée religieuse (ici réunie), le



grand Agni, que tant d'autres invoquent comme nous.

2. Agni, augmente la force des mortels ! Nous t'honorons par des holocaustes ; sois-nous aujourd'hui favorable, sois notre protecteur, (ô dieu) qui possèdes la richesse !

3. Nous te choisissons pour être le messager (des dieux) et le sacrificateur, toi qui renfermes tous les biens. Tes feux grandissent et s'étendent : tes rayons touchent au ciel.

4. Pour les dieux Varouna, Mitra, Aryaman, s'allument les feux de leur antique messager. Le mortel qui t'honore, ô Agni, obtient par toi toute l'opulence (qu'il souhaite).

5. Agni, tu es pour les mortels un heureux messager, un sacrificateur, un gardien du foyer domestique, une source de joie. Toutes les œuvres fortes et constantes qu'accomplissent les Dévas se font par ton concours.

6. Par toi, Agni, toujours jeune et fortuné, se consomment tous les holocaustes ; sois-nous favorable et aujourd'hui et dans l'avenir, et, par les sacrifices que nous offrons, augmente la force des dieux.

7. C'est Agni surtout, (Agni) brillant de son propre éclat, que les hommes viennent honorer par leurs hommages ; ce sont les feux d'Agni qu'ils allument par leurs offrandes, quand ils veulent être vainqueurs de leurs ennemis.

8. (C'est avec lui que les autres dieux) ont vaincu Vritra et lui ont donné la mort ; (avec lui qu'ils)



ont étendu le ciel, la terre et les eaux, pour en faire le domicile (des êtres). Qu'(Agni) soit pour Canwa, qui l'invoque, un riche bienfaiteur ; (qu'il le dirige vers la richesse) comme le cheval hennissant (porte le guerrier) vers les vaches (de ses ennemis).

9. Prends place (sur notre *cousa*) ; tu es noble, grand, et digne de nos hommages. Brille donc, Agni, le bien-aimé des dieux, et enveloppe-toi d'une fumée éclatante et remarquable !

10. Toi que les Dévas ont allumé ici-bas en faveur de Manou, objet précieux du sacrifice et maître des holocaustes ; toi qui nous réjouis par le don de la richesse, et qu'a fêté le Canwa Médhyâtithi (32) ; toi qu'honorent le généreux (père de famille) et ceux qui chantent des hymnes !

11. Cet Agni, que le Canwa Médhyâtithi alluma jadis, nos offrandes viennent de le faire briller au foyer du sacrifice. Que nos chants s'élèvent pour célébrer la grandeur d'Agni !

12. Toi qui reçois nos offrandes, comble-nous de biens ; car tu es l'ami des dieux, Agni. Tu es le roi de l'abondance la plus renommée. Fais notre bonheur, toi qui as la puissance.

13. Lève-toi donc, et sois notre protecteur, non moins que le divin Savitri. Lève-toi pour nous accorder l'abondance, à nous qui, par les hymnes de nos prêtres, invoquons ton appui.

14. Lève-toi, et sois notre guide pour nous sauver du mal. Brûle tous nos ennemis, fais que nous nous levions également pour agir et pour vivre. Fais agréer aux dieux nos sacrifices.



15. (Dieu) jeune et resplendissant, Agni, sauve-nous du Râkchasa; sauve-nous du méchant, étranger à toute générosité; sauve-nous de l'ennemi cruel, et de celui qui veut notre mort.

16. Comme (le guerrier) armé d'une massue, accable de tout côté nos vils adversaires, ô toi qui es entouré de rayons brûlants! Ne souffre pas que nous ayons pour maître le mortel qui nous hait, et qui aiguise ses traits contre nous.

17. Ce n'est pas (en vain) qu'on a demandé à Agni la richesse qui procure la force. Agni a donné le bonheur à Canwa; il a sauvé Médhyâtithi et ses amis; il a comblé de ses biens (le mortel) qui le glorifie.

18. Nous appelons à notre sacrifice, de la région lointaine (où ils séjournent maintenant), Tourvasa, Yadou et Ougradéva. Qu'ils viennent avec Agni; que ce dieu, vainqueur du *Dasyou*, amène aussi Nava-vâstwa, Vrihadratha et Tourviti (33).

19. Agni, c'est Manou qui, pour le bonheur de sa race à jamais bénie, a constitué ton foyer lumineux. Tu as lui pour Canwa, ô (dieu) né au foyer du sacrifice; et, arrosé (du beurre consacré), tu obtiendras toujours le respect des mortels.

20. Les rayons d'Agni sont brillants, forts, redoutables. Il est difficile d'en approcher. Daigne réduire en cendres les mauvais génies (34), doués d'une force (funeste), et tous les (ennemis de notre bonheur).

Auteur : Canwa (35), fils de Ghora; *mètre*, Vrihatî.



HYMNE V.

AUX MAROUTS.

1. Enfants de Canwa, célébrez la puissance des Marouts que transporte un char brillant, (puissance) rapide et inattaquable dont vous ressentez les effets.

2. Ils viennent de naître, brillants de leur propre éclat. (Voyez-vous) leurs armes, leurs parures, leur char traîné par des daims? (entendez-vous) leurs clameurs?

3. Écoutez, c'est le bruit du fouet qu'ils tiennent dans leurs mains; c'est le bruit qui, dans le combat, anime le courage.

4. A cette troupe (divine), qui détruit vos ennemis, noble, forte et glorieuse, offrez la part d'hymnes et de sacrifices que lui donnent les Dévas.

5. Loue donc cette puissance des Marouts, invulnérable et rapide, qui règne au milieu des vaches (célestes), et ouvre avec force (leurs mamelles pour en faire couler) le lait (36).

6. Parmi vous qui remuez si puissamment le ciel et la terre, qui agitez celle-ci comme la cime (d'un arbre), quel est le plus vigoureux?



7. Contre votre marche impétueuse et terrible, l'homme ne peut résister; les collines et les montagnes s'abaissent devant vous.

8. Sous vos pas redoutables, la terre tremble de crainte, telle qu'un roi accablé par l'âge.

9. Le lieu de votre naissance est ferme et stable (37); vous pouvez, du sein de votre mère, vous élançer, tels que des oiseaux; car, des deux côtés, est un élément solide.

10. Ces (dieux) répandent le son comme on répand la libation. Leur souffle étend les voies du ciel; (l'eau tombe), et la vache, (en s'y désaltérant), y entre jusqu'aux genoux.

11. (Voyez-vous) ce long et large (nuage), fils de l'onde, (qui s'y amoncelle)? (Il semble) invulnérable. (Les Marouts) savent le chemin par lequel on arrive jusqu'à lui pour l'ébranler.

12. O Marouts, puisque vous avez la force, faites-la sentir aux hommes, faites-la sentir aux collines.

13. Quand les Marouts sont en marche, le chemin retentit de leur voix: chacun les entend.

14. Accourez, portez ici vos pas rapides. Les enfants de Canwa vous attendent avec leurs offrandes; ici vous serez satisfaits.

15. Agréez notre sacrifice, car nous vous sommes dévoués. Daignez nous assurer une longue existence.

Auteur : Canwa; *mètre*, Gâyatrî.



HYMNE VI.

AUX MAROUTS.

1. O vous qui aimez nos hymnes, qui vous plaisez sur notre *cousa*, quand viendrez-vous nous prendre dans vos bras, comme un père (prend) son enfant?

2. Où êtes-vous maintenant? Quand arriverez-vous? Venez de la terre comme du ciel. (N'entendez-vous pas les hommes) soupirer après vous, comme les vaches (après le pâturage)?

3. O Marouts, où sont les biens nouveaux (que nous allons tenir de vous)? où sont vos trésors? où sont toutes vos félicités?

4. Fils de Prisni, quand vous ne seriez pas immortels, (faites toutefois) que votre panégyriste jouisse d'une longue vie.

5. Que l'homme qui chante vos louanges ne soit pas comme la (faible) biche sur le gazon; qu'il n'aille pas tristement fouler le chemin d'Yama.

6. Que jamais Nirriti (38) si redoutable par sa force, Nirriti l'insurmontable, ne vienne nous frapper; qu'elle tombe avec la soif (qu'elle a causée).



7. Oui, c'est la vérité : ces (dieux) forts et resplendissants, dont Roudra est le chef, peuvent sur un sol desséché faire tomber la pluie sans l'accompagner de vent.

8. Telle que la vache, le tonnerre mugit ; comme le veau est suivi de sa mère, (les Marouts sont suivis) de la foudre, et par eux la pluie sort (du nuage).

9. Les Marouts, même pendant le jour, forment une espèce de nuit avec le nuage qui transporte les ondes et qui fond sur la terre.

10. Le bruit des Marouts a retenti, et aussitôt toute demeure sur la terre, les hommes même, ont tremblé.

11. O Marouts, dont la main est forte et la marche infatigable, venez ici près de ces rivières aux bords agréables.

12. Que vos roues, que vos chars, que vos chevaux soient fermes ; que leurs harnais soient éclatants de lumière.

13. Allons, élève la voix pour célébrer Agni, (qui est) Brahmanaspati (39), et qui ne brille pas moins que Mitra.

14. Que les vers harmonieux (40) sortent de ta bouche, et se répandent comme une (douce) pluie. Chante l'hymne religieux.

15. Célèbre la troupe des Marouts, brillante, digne d'éloges et de respects. Qu'ici, dans ce sacrifice, ils reçoivent nos hommages.



HYMNE VII.

AUX MAROUTS.

1. O Marouts, lorsque de la région lointaine (où vous habitez), comme un rayon lumineux, vous lancez votre souffle puissant, quel est l'homme dont le sacrifice, dont l'hymne vous attire? Quelle maison, ô dieux terribles, quel mortel visitez-vous?

2. Que vos traits soient solides pour repousser nos ennemis, fermes pour les arrêter; que votre force soit digne de louanges, et ne ressemble pas à celle d'un mortel qui ne sait que tromper.

3. (Dieux) puissants, vous renversez ce qui est solide, vous soulevez ce qui est lourd; et c'est ainsi que vous enlevez les arbres de la forêt ou les flancs de la montagne.

4. Partout vainqueurs, on ne vous connaît d'ennemis ni par delà le ciel, ni sur la terre. Enfants de Roudra, que votre force soit puissante par la concorde, et la victoire vous est assurée.

5. Ils ébranlent les montagnes, ils arrachent les rois de la forêt. O dieux Marouts, toute votre



troupe s'élance, comme si l'ivresse exaltait vos esprits.

6. A vos chars vous avez attelé des daims; l'avant-train de ces chars est rouge. La terre entend le bruit de votre approche, et les mortels ont frémi.

7. Compagnons de Roudra, nous implorons votre prompt secours en faveur de notre famille. Venez-nous en aide, et (protégez) un Canwa tremblant, comme vous l'avez fait autrefois.

8. Suscité par votre colère ou par la vengeance de quelque mortel, un (ennemi) puissant nous attaque. Privez-le de tout aliment, de toute vigueur, des secours qu'il attend de vous.

9. Dieux prudents et dignes de nos sacrifices, vous avez accordé toute votre protection à Canwa. Accordez-nous aussi, ô Marouts, tous vos secours; soyez avec nous, comme l'éclair est avec la pluie.

10. (Dieux) pleins de libéralité et de force, vous possédez toute la vigueur, toute la puissance (désirable.) O Marouts, à l'ennemi passionné de votre poète envoyez, comme une flèche, un ennemi (qui le frappe).

Auteur : Canwa ; mètre, Vrihati.



HYMNE VIII.

A DIVERS DIEUX.

1. Lève-toi, Brahmanaspati (41); pleins de dévotion, nous venons à toi. Que les Marouts s'approchent avec leurs riches trésors; et toi, Indra, sois présent, et prends ta part (de nos libations).

2. O fils de la force (42), le mortel t'honore pour obtenir les richesses qu'il désire. O Marouts, que l'homme qui vous célèbre soit par vous riche en famille et en chevaux!

3. Vienne Brahmanaspati! vienne la déesse de la parole sainte (43)! Que les Dévas rendent notre sacrifice puissant, utile aux hommes, et parfait!

4. Il possède une richesse impérissable, (le dieu) qui se montre magnifique envers son panégyriste. C'est pour ce dieu que nous appelons à notre sacrifice Ilâ (44), qui est forte, victorieuse et invulnérable.

5. Brahmanaspati commence (45) une prière mélodieuse, dans laquelle ont une place Indra, Varouna, Mitra, Aryaman, tous les dieux.

6. Prononçons-la donc, dans nos sacrifices, cette prière qui donne le bonheur, et qui est si puis-



sante. Et si vous pouvez vous complaire en nos vœux, dieux forts, que notre hymne tout entier arrive jusqu'à vous !

7. Quel dieu ne viendrait pas au secours de l'homme religieux, au secours de l'homme qui lui a préparé un lit de *cousa*? (Voyez ce) père de famille qui se présente avec les prêtres; sa maison est riche, son intérieur est fortuné.

8. Qu'il possède la puissance (46)! Aidé de ses royaux protecteurs, (je le vois) abattre ses ennemis, et au milieu de la terreur (du combat) conserver dignement son poste. Il est comme armé de la foudre; et dans aucune affaire, ni grande ni petite, il ne connaît ni supérieur ni vainqueur.

Auteur : Canwa ; mètre, Vrihatî.

HYMNE IX.

AUX ADITYAS.

1. L'homme que protègent les (dieux) sages, Varouna, Mitra, Aryaman, est promptement vainqueur (de ses ennemis).

2. Il croît à l'abri des attaques de ses adversaires, celui que les dieux défendent, et dont ils sont comme le bras protecteur.



3. Ces royaux amis ouvrent devant leurs favoris les routes embarrassées, et renversent leurs antagonistes; ils détruisent l'effet de nos fautes.

4. O Adityas, pour venir au feu de notre sacrifice, la route est facile et sans obstacles. Votre attente n'y sera pas trompée par de vains apprêts.

5. Puissants Adityas, qu'il aille directement vers vous, le sacrifice offert en votre honneur.

6. Le mortel (que vous aimez) obtient la richesse, toute espèce de biens, de la famille; il est à l'abri du malheur.

7. Amis, comment célébrerons-nous dignement la gloire de Mitra, d'Aryaman et de Varouna, dont la forme est si grande?

8. (O dieux), je me garderai de vous recommander un homme accoutumé à la violence et aux imprécations; (je vous présente) un mortel religieux, et je vous entoure de ses offrandes.

9. (Tel que le joueur), qui doit craindre tant que son partenaire tient les quatre dés dans sa main, (celui que je vous recommande) doit être modeste en ses paroles, (placé qu'il est sous le coup de votre disgrâce.)

Auteur : Canwa; mètre, Gâyatri.



HYMNE X.

A POUCHAN.

1. O Poûchan, deviens notre guide sur cette route; enfant de la libation (47), détourne le mal de devant nos pas! O dieu, sois notre compagnon de voyage!

2. O Poûchan, si quelque brigand, pareil à un de ces loups dont il faut se méfier, s'offrait à nous montrer le chemin, éloigne-le de nous!

3. Daigne, loin de notre passage, écarter ce brigand qui assiège les routes, ardent à voler, et méditant le crime!

4. Terrasse et foule sous ton pied le corps palpitant du voleur, quel qu'il soit, qui emploie la violence ouverte aussi bien que la ruse!

5. Poûchan, dieu sage et secourable, nous demandons ton secours, tel que celui que tu as prêté à nos pères!

6. Ainsi, toi qui possèdes tous les biens, toi qui brilles si magnifiquement par tes armes d'or, donne-nous des richesses que nous honorerons par nos libéralités.

7. Éloigne ceux qui s'approchent de nous (pour



nous frapper); aplanis pour nous les chemins. Pouchan, viens ici participer à notre sacrifice.

8. Conduis-nous dans un bon pâturage. Qu'une nouvelle maladie ne nous attaque pas en route. Pouchan, viens ici participer à notre sacrifice.

9. (Pour nous) sois puissant, sois généreux; donne-nous de la richesse, de la gloire, une nourriture abondante. Pouchan, viens ici participer à notre sacrifice.

10. Nous ne voulons point offenser Pouchan; (au contraire), nous le célébrons par nos hymnes. (En récompense), nous attendons les trésors de sa libéralité.

Auteur : Canwa; mètre, Gâyatrî.

HYMNE XI.

A ROUDRA (48) ET A SOMA.

1. Quand saluerons-nous de nos chants Roudra le sage, le bienfaisant, le fort, l'ami de notre cœur,

2. Afin que Aditi produise pour nous, pour nos troupeaux, nos hommes, nos vaches et nos enfants, tous les biens qui sont du ressort de Roudra;

3. Afin que Mitra, Varouna, Roudra et tous les



dieux, touchés de nos prières, nous favorisent également ?

4. Nous supplions Roudra, maître des chants divins, maître des sacrifices ; Roudra, qui envoie la pluie pour guérir nos maux : qu'il nous accorde le bonheur de Samyou (49).

5. Roudra brille tel que l'or, tel qu'un soleil éclatant ; Roudra, le meilleur des dieux et notre refuge.

6. Qu'il répande sa bénédiction sur nos chevaux, nos brebis, nos béliers, nos vaches, nos hommes et nos femmes.

7. O Soma (50), accorde-nous la fortune, l'abondance, et la force de cent personnes !

8. O Soma, que nul méchant, que nul ennemi n'ait prise sur nous ! ô Indou, donne-nous notre part de prospérité !

9. O Soma, viens dans ce foyer, dans cette noble demeure du sacrifice, te joindre (aux prières) qui naissent de toi ! O Soma, toi qui es comme le prince immortel (de cette fête), écoute (ces prières) qui célèbrent ta gloire !

Auteur : Canwa ; mètres, Gâyatri et Anouchtoubh.



HYMNE XII.

A AGNI.

1. Agni, (dieu) immortel surnommé *Djätavé-das* (51), donne à ton serviteur ces biens divers et solides qu'apporte l'Aurore. Amène avec toi aujourd'hui les dieux que le matin éveille.

2. Agni, tu es le messager chéri (des dieux); tu te charges de nos holocaustes, et sur ton char tu transportes nos sacrifices. Compagnon des Aswins et de l'Aurore, accorde-nous cette large opulence qui vient avec la force.

3. En ce jour nous honorons Agni, le messager divin, notre refuge et l'ami des hommes; (Agni) qui élève son étendard de fumée, qui se répand en lumière, et qui, à l'heure du matin, devient le trésor du sacrifice.

4. Au point du jour j'invoque Agni, qui est le bien de tous; (Agni) toujours jeune, toujours bon, hôte vénéré, maître chéri; et je le supplie de me conduire vers les autres dieux.

5. Je chanterai ta louange, ô toi qui soutiens constamment le monde, sauveur immortel, sacri-



ficateur, Agni, digne de nos hommages et porteur de nos holocaustes.

6. (Dieu) jeune, toi que célèbre avec raison ton serviteur, toi qu'on vénère avec sollicitude, et dont la langue est flattée de nos douces offrandes, daigne accorder à Prascanwa (52) une longue vieillesse, et honore une race divine.

7. Les hommes allument tes feux, ô sacrificateur dont la bienfaisance est universelle. Agni, que tant d'êtres implorent, hâte-toi d'amener ici les dieux connus par leur sagesse.

8. Avec Savitri, l'Aurore, les Aswins, Bhaga, c'est toi, Agni, que les fils de Canwa invoquent et le matin et le soir. C'est toi dont ils font briller les feux, versant leurs libations; toi qui dois porter leurs holocaustes et recevoir leurs hommages.

9. Agni, tu es le maître des sacrifices, et un messager pour les mortels. Amène aujourd'hui, pour qu'ils goûtent de nos libations, les dieux fortunés que l'Aurore éveille.

10. Agni, foyer de lumière, et brillant pour tous les yeux, tes clartés ont accueilli les anciennes aurores. Tu es dans nos hameaux un protecteur, un prêtre que Manou a constitué pour nos sacrifices (53).

11. Comme faisait Manou, ô divin Agni, nous te plaçons pour consommer notre offrande, toi, prêtre, sacrificateur; toi, messager immortel, sage, et rapide.

12. Fidèle à tes amis, quand, pontife rapproché de nous, tu remplis ton office de messager des



dieux, alors tes clartés s'élèvent comme les vagues bruyantes de la mer.

13. Agni, toi qui prêtes l'oreille à notre voix, écoute, et fais-toi accompagner des dieux, nos protecteurs; que Mitra, Aryaman (et les autres) viennent avec le *Matin* à notre sacrifice, et prennent place sur le *cousa*.

14. Que les Marouts, bienfaiteurs généreux, entendent notre hymne; qu'ils reçoivent notre offrande qui fait leur bonheur, et que leur transmet la langue d'Agni; que Varouna, ferme en ses desseins, boive nos libations, et (se présente) avec les Aswins et l'Aurore.

Auteur : Prascanwa, fils de Canwa; *mètre*, Vrihatî.

HYMNE XIII.

A AGNI.

1. O Agni, honore en ce jour, par tes saintes clartés, les Vasous, les Roudras, les Adityas; sois propice à la race religieuse de Manou, qui répand les libations de beurre (consacré).

2. Agni, les dieux sont sages, et accordent à leur serviteur le prix fortuné de sa piété. O toi que nos



chants célèbrent, toi que traînent des chevaux rouges, amène les trente-trois dieux (54).

3. Dieu qui possèdes tous les biens et qui accomplis les grandes œuvres, écoute l'invocation de Prascanwa, comme jadis celle de Priyamédha (55), d'Atri (56), de Viroûpa (57), d'Angiras.

4. Se plaisant dans l'œuvre sainte et poursuivant leur grande mission, les (prêtres) imploront le secours d'Agni, qui, au milieu des sacrifices, brille d'un pur éclat.

5. O toi que l'on honore par des libations de beurre, (divinité) généreuse, écoute aussi ces prières que t'adressent les fils de Canwa pour obtenir ta protection.

6. Agni, toi, l'ami des hommes, toi qui reçois l'hommage de tant d'offrandes variées, et que couronne une chevelure brillante, voilà un peuple qui t'invoque, et te prie d'être le porteur de ses holocaustes.

7. Les sages, ô Agni, te placent dans leurs cérémonies, toi, prêtre, sacrificateur, toi, opulent et glorieux, disposé à nous prêter l'oreille.

8. Les prêtres, tenant les libations toutes prêtes, t'appellent au banquet (sacré), toi qu'enveloppe un si grand éclat, et te présentent, ô Agni, l'holocauste au nom d'un serviteur mortel.

9. O toi que la force a produit, libéral et protecteur, que les dieux soient dès le matin invités à nos libations, et fais en ce jour asseoir ici, sur notre *cousa*, la famille divine!

10. Honore, ô Agni, cette famille divine! qu'elle



vienne; et que tous les dieux soient confondus dans une même invocation. (Divinités) généreuses, ces libations (sont pour vous); prenez ce *soma* préparé d'hier.

Auteur : Prascanwa; *mètre*, Anouchtoubh.

HYMNE XIV.

—

AUX ASWINS.

1. L'Aurore vient, nouvelle et chérie, briller au ciel; ô Aswins, je vous chante avec empressement!

2. Enfants de la libation (58), dieux secourables, trésor d'abondance, vous accordez à la prière aide et protection.

3. Les hymnes s'élèvent vers vous au moment où votre char, emporté par vos (coursiers) ailés, se montre au monde abattu.

4. (Dieux) forts, un mortel, maître de l'œuvre (pieuse), dépense (pour vous) ses libations et ses mets, et il vous présente son holocauste.

5. (Dieux) véridiques, digne objet de nos louanges, buvez avec force de ce *soma*, (breuvage) qui sera l'aiguillon de votre amour pour nous.

6. O Aswins, percez les ténèbres qui nous entourent, et donnez-nous cette nourriture lumineuse qui rassasie nos (yeux)!



7. Pour venir jusqu'à nous jouir de nos hymnes, ô Aswins, montez sur votre vaisseau (59), ou bien attalez votre char!

8. Que votre vaisseau, large comme le ciel, que votre char s'arrête près de (nos) ondes (sacrées). Avec la prière vont se verser pour vous les libations.

9. Fils de Canwa, les libations, trésor du (dieu) resplendissant, sont disposées dans leur bassin. (O Aswins), où est votre forme (60)?

10. Cependant le *soma* se colore, le soleil commence à se dorer. Je le vois à la langue d'Agni qui noircit.

11. Par la vertu du sacrifice le chemin est ouvert. (Le soleil) peut passer les rivages (de la nuit). Le voilà qui s'avance dans le ciel.

12. C'est ainsi que le poète chante les Aswins, qui daignent se plaire à nos libations; que leur secours soit le prix de nos chants!

13. Venez près (du père de famille) qui vous honore, comme (autrefois) près de Manou; jouissez des libations et des hymnes (qu'il vous consacre, divinités) heureuses.

14. A peine commencez-vous votre brillante révolution, que l'Aurore vous suit. Chaque nuit, agréez aussi nos sacrifices.

15. O Aswins, buvez tous deux; tous deux soyez nos bienfaiteurs, et accordez-nous votre illustre protection.

Auteur : Prascanwa; mètre, Gâyatri.



LECTURE QUATRIÈME.

HYMNE PREMIER.

AUX ASWINS.

1. (Dieux) que grandissent nos sacrifices, les plus douces des libations sont disposées pour vous. O Aswins, prenez ces breuvages préparés d'hier, et accordez à votre serviteur les biens (qu'il désire)!

2. O Aswins, arrivez sur votre char magnifique, (ce char) qui parcourt les trois mondes, et que décorent trois sièges! Les fils de Canwa vous adressent cette prière dans le sacrifice; daignez écouter leur invocation.

3. O Aswins, que grandissent nos sacrifices, buvez de nos douces libations! (Déités) secourables, chargeant votre char de richesses, venez en ce jour près du (père de famille) qui vous honore.

4. Vous qui possédez tous les biens, (placez-vous) sur notre triple *cousa*, et répandez vos douceurs sur notre sacrifice. O Aswins, les fils de Canwa vous



invoquent, versant ces libations en votre honneur! ils vous (invoquent), brillants de la lumière qui se lève.

5. Maîtres de pureté, accordez-nous cette protection dont vous avez autrefois honoré Canwa. Aswins, vous dont le sacrifice augmente la force, goûtez de nos libations.

6. Secourables Aswins, venez sur votre char, apportant l'abondance à Soudas (1). Donnez-nous ces richesses que tous désirent, et qu'elles nous arrivent de l'océan (aérien) ou du ciel (2).

7. (Dieux) véridiques, que vous soyez loin ou près de nous, venez toujours à notre prière, en même temps que les rayons du soleil, sur votre char aux roues si magnifiquement rapides.

8. Que vos coursiers, avides de nos sacrifices, vous amènent ici vers nos libations. Accordez la richesse au (père de famille) généreux qui vous présente ces offrandes; (dieux) forts, prenez place sur le *cousa*.

9. (Dieux) véridiques et secourables, avec ce char brillant de la lumière du soleil, et sur lequel vous apportez toujours la richesse à votre serviteur, venez pour goûter à nos douces libations.

10. (Divinités) opulentes, nous implorons votre protection par nos hymnes et nos prières. O Aswins, les fils de Canwa vous sont dévoués, et dans leur assemblée vous n'avez jamais manqué de libations.



HYMNE II.



A L'AURORE.

1. Fille du Ciel, Aurore, lève-toi, et apporte-nous tes richesses et ton opulente abondance. Déesse brillante et généreuse, (viens) avec tes trésors.

2. La prière sainte a souvent contribué à l'heureux établissement (de l'homme); elle lui a valu des chevaux, des vaches, des biens de toute espèce. Aurore, que ta présence inspire ma prière, et envoie-moi le bonheur des riches.

3. Elle est née déjà, elle va briller, cette divine Aurore; elle met en mouvement les chars, qui, à son arrivée, s'agitent (sur la terre), comme sur la mer les (vaisseaux) avides de richesses.

4. Parmi ces pères de famille dont la piété salue ton apparition pour obtenir tes largesses, il n'est pas d'enfant de Canwa plus dévoué que celui qui, en ce moment, invoque ton nom.

5. L'Aurore, comme une bonne mère de famille, vient pour protéger (le monde). Elle arrive, arrêtant le vol du (génie) malfaisant de la nuit (3), et excitant l'essor des oiseaux.



6. L'Aurore excite également l'homme diligent et le pauvre. Elle est ennemie de la paresse. A tes clartés, (ô déesse) riche en présents, il n'est plus d'être aîlé qui s'oublie dans le repos.

7. La voilà qui, dans la région lointaine où se lève le soleil, attelle ses chevaux. L'heureuse Aurore vient trouver les fils de Manou avec des centaines de chars (tout chargés de richesses).

8. Le monde entier, à son aspect, se prosterne. Sage et opulente, elle fait la lumière. L'Aurore, fille du Ciel, par ses rayons chasse nos ennemis et confond leur haine.

9. Fille du Ciel, Aurore, brille de ton doux éclat! Apporte-nous le bonheur et l'abondance, éclaire nos sacrifices.

10. Prévoyante (déesse), dès l'instant que tu brilles, tu deviens la vie, le souffle de l'univers. (Apparais) sur ton large char, riche et resplendissante; écoute notre prière.

11. Aurore, accorde-nous ces aliments divers qui conviennent au genre humain! Approche-toi de ces hommes innocents et pieux qui ont pour toi des hymnes et des oblations.

12. Aurore, amène ici du ciel tous les dieux à nos libations! Accorde-nous, Aurore, une abondance telle, que nous soyons renommés pour nos vaches, nos chevaux, et notre vigueur.

13. Que l'Aurore, dont nous apercevons les heureuses clartés, nous donne la richesse si belle, si désirée; que cette richesse nous vienne doucement!



14. Tous les anciens sages qui ont imploré ton secours, ô grande (déesse), ont été exaucés. Aurore, accueille également notre prière, et (réponds-nous) par le don d'une brillante et pure abondance.

15. Divine Aurore, après avoir de tes rayons illuminé les portes du ciel, accorde-nous que notre maison soit puissante, que nos ennemis s'en éloignent, et que les vaches fécondes y entretiennent l'abondance.

16. Noble et magnifique Aurore, répands sur nous une large et belle opulence; que nous obtenions de toi des vaches, de la richesse qui assure le triomphe, et de nombreux aliments!

Auteur : Prascanwa ; mètre, Vrihatî.

HYMNE III.

A L'AUORE.

1. Aurore, viens glorieusement, et monte au ciel resplendissant de lumière! Que les vaches (célestes) (4), au poil rouge, t'amènent à la maison du (père de famille) qui t'offre ces libations.

2. Aurore, fille du Ciel, sur ce char heureux et magnifique qui te porte, viens aujourd'hui au



sein d'une famille disposée à t'honorer par ses offrandes.

3. O brillante Aurore, l'oiseau, l'homme (5) et le quadrupède, à ton retour dans le ciel, se lèvent de tout côté.

4. Tu rayannes, et ton éclat se communique à l'univers. Aurore, les fils de Canwa désirent tes faveurs, et t'invoquent par leurs hymnes.

Auteur : Prascanwa ; *mètre*, Anouchtoubh.

HYMNE IV.

AU SOLEIL.

1. Le Soleil, ce dieu qui renferme tous les biens, s'élève aux yeux de l'univers, porté par ses chevaux (6) brillants.

2. Devant le Soleil, œil du monde, les étoiles, telles que les voleurs, disparaissent avec les ombres de la nuit.

3. Ses rayons lumineux éclairent les êtres, étincelant comme des feux.

4. Soleil voyageur (7), (fanal) exposé aux yeux de tous, auteur de la lumière, tu remplis tout le ciel de ton éclat.

5. Tu te lèves à la vue du peuple (8) des dieux, à la vue des hommes, à la vue du ciel entier, pour apporter le bonheur.



6. Soleil purifiant, (Soleil) protecteur, avec cet œil dont tu vois le monde humain,

7. Tu parcours le ciel et la vaste région de l'air, mesurant les jours et les nuits, et contemplant les créatures.

8. Divin Soleil, sept cavales sont attelées à ton char ; ta chevelure est couronnée de rayons, (astre) éblouissant de lumière.

9. Traîné par les sept coursiers purifiants que le Soleil a attelés, le char marche sans contrainte.

10. (Tout à l'heure) environnés de ténèbres, (et maintenant) éclairés par le plus brillant des astres, nous nous présentons devant le Soleil, le plus grand des dieux, la plus belle des lumières célestes.

11. O toi dont les rayons sont bienfaisants, Soleil, en te levant aujourd'hui, en montant au haut du ciel, détruis le mal qui me ronge le cœur et pâlit mon visage.

12. Nous donnons nos couleurs jaunes aux perroquets, aux sâricâs (9), ou bien aux (fleurs de) l'hâridrava (10).

13. Le fils d'Aditi vient de naître avec toute sa vigueur. C'est lui qui peut vaincre mon ennemi. Je ne me reconnais pas une pareille puissance.

Auteur : Prascanwa ; mètres, Gâyatrî et Anouchtoubh.



HYMNE V.

A INDRA.

1. Charmez par vos accents Indra, le bélier (11), (chef du troupeau divin), invoqué par toutes les bouches, célébré par nos hymnes; (Indra), océan de richesses, dont les (œuvres), favorables aux mortels, s'étendent aussi loin que les mondes célestes. Pour obtenir ses faveurs, honorez le plus grand des sages.

2. Que les Ribhous (12), protecteurs généreux, vénèrent cet Indra victorieux, qui remplit l'air et s'environne de puissance; ce Satacratou, qui abat l'orgueil (de ses ennemis). Que leur voix, montant jusqu'à lui, aille l'encourager!

3. A la prière des Angiras, tu as ouvert l'ancre qui renfermait les vaches (célestes). Tu as guidé Atri dans la prison aux cent portes (13). Tu as donné (14) à Vimada (15) une heureuse abondance de provisions. Sur un champ de bataille, en faveur de ton serviteur, tu as lancé ta foudre.

4. Tu as ouvert le réservoir des eaux (contenues dans le nuage). Tu t'es emparé du trésor de Dâ-nou (16), amassé dans la montagne céleste. Quand



Vritra, quand Ahi eurent senti les coups de ta puissance, alors tu as élevé dans le ciel le soleil, pour l'offrir à notre vue.

5. Par ta magie, tu as dissipé les prestiges de ces magiciens, (de ces Asouras), qui consumaient dans leur propre feu les offrandes les plus précieuses (17). Ami des hommes, tu as brisé les villes (aériennes) de Piprou (18); et, dans (les combats) funestes aux *Dasyous* (19), tu as sauvé Ridjswan (20).

6. Tu as préservé Coutsa (21), quand il s'agissait de combattre Souchna (22). Tu as donné la mort à Sambara (23), en faveur d'Atithigva (24). De ton pied, tu as renversé le grand Arbouda (25). Enfin, dans tous les temps, tu as été l'ennemi mortel des *Dasyous*.

7. En toi est réunie toute vigueur; ton cœur se plaît à nos libations; on voit la foudre placée dans ta main. Brise toutes les forces de l'ennemi.

8. Fais une distinction entre les Aryas (26) et les *Dasyous*. En faveur de celui qui t'offre ce lit de *cousa*, frappe les impies qui voudraient nous dominer. Sois un guide puissant pour le (père de famille) qui te présente ce sacrifice. Telles sont les grâces que je demande de toi pour ceux qui prennent part à la joie de cette fête.

9. Indra, pour plaire à l'homme pieux, frappe l'impie; pour plaire à ceux qui l'honorent, il accable ceux qui le dédaignent. Vamra (27), chantant les louanges de cet Indra qui est grand, qui grandit toujours, et remplit le ciel, (Vamra) put ren-



verser le rempart (dont l'avaient entouré les fourmis).

10. Qu'Ousanas (28) essaye de lutter de vigueur avec toi; bientôt ta force, stimulée par la résistance, fait frémir et le ciel et la terre. O toi qui es l'ami des hommes, sois satisfait de nos hommages, et que tes (chevaux), qu'attelle la pensée, t'amènent, aussi léger que le vent, ici, vers nos offrandes.

11. Quand Indra s'entend appeler par nos hymnes, il monte sur son char; il presse ses deux coursiers à la marche sinueuse. (Le dieu) terrible, du sein du nuage voyageur, fait jaillir une onde impétueuse; il ébranle les larges cités de Souchna.

12. Te voilà sur ton char, disposé à goûter de nos libations. Tu reçus jadis avec bonté celles de Sâryâta (29), ô Indra! Puisse-tu te complaire (aussi) en nos offrandes! Puisse notre hymne monter sans obstacle jusqu'à toi dans le ciel!

13. C'est toi, Indra, qui donnes une jeune épouse, Vrichayâ, au vieux Cakchivân (30), qui savait te chanter et t'offrir des libations. (Dieu) fameux par tes œuvres, c'est toi qui devins Ménâ, fille de Vrichanaswa (31). Toutes tes actions méritent d'être célébrées dans nos sacrifices.

14. Indra est le refuge de la piété indigente. Voyez les Padjras (32), où l'hymne (reconnaissant) est aussi (solide) que le poteau d'une porte. Indra peut donner des chevaux, des vaches, des chars, des trésors. Il est au milieu de nous pour combler nos vœux.



15. Adoration au (dieu) qui donne la pluie (33), qui brille de sa propre splendeur! (Au dieu) puissant qui jouit d'une force véritable, salut! O Indra, dans ce sacrifice couvre de ta protection et maîtres et sujets!

Auteur : Savya (34), fils d'Angiras; *mètres*, Djagatî et Trich-toubh.

HYMNE VI.



A INDRA.

1. Adore avec ardeur le bélier (divin), le maître du bonheur, dont cent fidèles chantent ensemble la gloire. Par mes hymnes j'implore le secours d'Indra, et je l'invite à venir comme un coursier rapide, à diriger son char vers nos sacrifices.

2. Aussi ferme qu'une montagne au milieu des torrents, armé de mille vertus, on a vu Indra, quand il frappait ce (Vritra) qui enchaîne les rivières, (on l'a vu) doubler ses forces, faire bondir les ondes, et recevoir avec joie nos offrandes.

3. C'est lui qui, s'emparant de la mamelle (du nuage), l'ouvre et la ferme à son gré; source de joie pour les (mortels) raisonnables, il se plaît à



nos libations. Je l'invoque d'une âme toute pieuse, cet Indra qui répand ses dons avec largesse, et qui nous comble des trésors de l'abondance.

4. Indra aime les offrandes disposées sur le *cousa*, et qui montent vers lui dans le ciel, comme l'Océan aime les (rivières) ses vassales qui descendent vers lui. Dans sa lutte contre Vritra, à la suite d'Indra se placent ses auxiliaires (les Marouts), qui épuisent les eaux, et, toujours fermes, savent à leur gré changer de direction.

5. De même que les eaux se portent vers les pentes (de la montagne), de même ces Marouts, enivrés de nos libations, se précipitent vers Vritra qui veut retenir la pluie, et secondent les efforts d'Indra, quand ce dieu, armé de la foudre et fortifié par nos offrandes, frappe les soldats de Bala (35), comme Trita frappa les gardes (Asouras) (36).

6. Autour de toi, Indra, brille la lumière et triomphe la force. Vritra, retenant les ondes, s'était assis au haut des airs, quand sur cette pente (céleste), où il semblait difficile de saisir cette masse énorme, tu es venu lui briser sa large mâchoire.

7. Les prières, qui exaltent ta grandeur, vont vers toi, comme les ondes vers le lac (qui les reçoit); ô Indra, Twachtri (37) a doublé ta force en te fabriquant un trait invincible.

8. Indra, toi qu'honorent nos sacrifices et que traînent de brillants coursiers, tu as frappé Vritra pour ouvrir, en faveur de l'homme, une voie



à la pluie. Tes mains ont saisi ton arme de fer, et, dans les airs, tu as fait briller le soleil à nos yeux.

9. Cependant (les mortels) effrayés invitaient Indra à monter dans le ciel par un de ces hymnes brillants et forts, aux larges et harmonieuses mesures; et les Marouts, amis de l'homme et auxiliaires du dieu, protecteurs de la terre, le flattaient heureusement (de leurs voix).

10. Le firmament lui-même se resserra de frayeur à la voix d'Ahi, au moment où l'on te vit, ô Indra, enivré de nos libations, frapper violemment de ta foudre la tête de ce Vritra, qui menaçait de leur ruine le ciel et la terre.

11. O Maghavan, la terre serait-elle dix fois plus large, les hommes qui la cultivent augmenteraient-ils en nombre chaque jour, ta force n'en serait pas moins célèbre; telle que le ciel, ta puissance s'étendrait pour nous couvrir.

12. Habitant aux frontières de l'Éther resplendissant, de ta nature fort et superbe, pour notre bien tu as fait la terre à l'image de ta grandeur. Tu parcours le ciel heureusement environné des eaux.

13. Tu es le modèle de la terre (étendue comme toi), et le maître du (ciel) immense, et peuplé de dieux magnanimes. Tu remplis de ta grandeur tout l'espace de l'air. Ah! sans doute il n'existe aucun être semblable à toi.

14. Non, tu n'as pas de semblable, toi qui, dans l'ivresse de nos libations, as combattu l'ennemi ravisseur de la pluie, toi que le ciel et la terre ne



CSL

peuvent contenir, dont les vagues de l'air ne peuvent atteindre la fin. Seul, tu as fait tout ce qui existe.

15. En te voyant, dans ce combat, de ton arme meurtrière frapper Vritra à la face et le terrasser, les Marouts t'adressaient leurs hommages; tous les dieux t'accompagnaient de leurs louanges enivrantes.

Auteur : Savya; mètres, Djagatî et Trichtoubh.

HYMNE VII.

A INDRA.

1. (Réunis) dans la maison d'un fidèle serviteur, nous offrons à Indra nos prières et nos hymnes. Avec la même célérité que (le voleur emporte) le trésor de l'homme endormi, que (ce dieu) prenne l'offrande (que nous lui présentons. Qu'il se rappelle que) chez les riches on ne recueille que des hymnes honorables.

2. O Indra, tu peux nous donner des chevaux, des vaches, de l'orge (38); tu es le maître et le gardien de la richesse. De tout temps tu fus célébré pour ta libéralité; tu ne sais pas tromper nos désirs, tu



te montres l'ami de tes amis. C'est pour cela que nous t'adressons cet hymne.

3. Brillant Indra, tes exploits sont nombreux; noble époux de Satchî, ton opulence éclate de tout côté. Que la victoire soit à toi! et donne-nous les richesses que tu auras recueillies. Ne trompe pas les vœux du serviteur qui t'implore.

4. Accueille avec bienveillance ces holocaustes et ces libations. Préviens nos besoins en nous donnant des vaches, des chevaux. Puissions-nous, avec le secours d'Indra charmé de nos libations, vaincre le *Dasyou*, nous délivrer de nos ennemis, et obtenir l'abondance!

5. Puissions-nous acquérir des richesses, des aliments, de ces biens qui font le bonheur et la gloire des hommes! Puissions-nous ressentir les effets de cette prudence divine qui multiplie le nombre de nos hommes, de nos vaches, de nos chevaux!

6. Ces boissons enivrantes, (ces holocaustes) qui augmentent ta force, ces libations offertes pour la mort de Vritra, ô maître de la vertu, ont toujours flatté ton âme; et l'on t'a vu, facilement vainqueur, détourner des milliers de malheurs loin de l'homme qui t'offre le sacrifice et un siège de *cousa*.

7. Avec ta force victorieuse tu vas de combats en combats, tu détruis successivement les villes (des Asouras). La foudre est ta compagne, et de cette arme meurtrière tu vas, sous un autre ciel, frapper le magicien Namoutchi (39).

8. En faveur d'Atithigwa (40), tu as, avec une



vigueur puissante, donné la mort à Carandja et à Parnaya (41). Ton bras seul a suffi pour briser les cent villes de Vangrida (42), assiégées par Ridjiswan (43).

9. Vingt rois, suivis de soixante, de quatre-vingt-dix-neuf mille (44) soldats, étaient venus attaquer Sousravas (45), qui n'avait d'autre allié que toi : ô noble défenseur, la roue de ton char formidable les a tous écrasés.

10. Non moins heureux que Sousravas, que tu as sauvé par ton secours, ô Indra, Toûrvayâna (46) a obtenu ta protection. Tout jeune qu'il était, grâce à tes bontés, Coutsa (47), Atithigwa (48) et Ayou (49) l'ont reconnu pour leur suzerain (50).

11. O Indra, en terminant le sacrifice, nous osons nous vanter de la protection des dieux et de ton heureuse amitié. Puissions-nous plus tard te louer encore, tenant de ta faveur l'avantage d'une famille nombreuse et d'une longue vieillesse!

Auteur : Savya ; mètres, Djagatî et Trichtoubh.

HYMNE VIII.

A INDRA.

1. Au milieu des guerres suscitées par nos fautes, ô Maghavan, ne nous abandonne pas, car ta



puissance ne connaît point de rivale! D'un bruit terrible tu fais résonner les rivières et les ondes. Comment les mondes ne trembleraient-ils pas de crainte?

2. Adresse ta prière au puissant Sacra, à l'époux de Satchî. Loue et glorifie cet Indra qui t'écoute, et qui, par sa haute puissance, fait l'ornement du ciel et de la terre, (Indra) qui donne la pluie et comble nos désirs.

3. Adresse (à ce dieu, qui est) le ciel immense, une prière dont il soit flatté. Vainqueur, c'est en lui-même qu'il trouve sa force, ce maître glorieux qui est notre vie (51), notre défense, notre bienfaiteur, et que, sur un char, emportent rapidement ses deux coursiers.

4. Tu as ébranlé les larges plaines du ciel; ta main victorieuse a frappé Sambara (52), et sur ces orgueilleux magiciens, insolemment conjurés contre nous, tu as lancé ta foudre, arme rayonnante et acérée.

5. Sur la tête de Souchna, qui souffle la sécheresse et s'unit (à ses frères pour notre ruine), tu abats avec bruit les eaux. Toi, dont le conseil ferme et protecteur exécute tant de choses, pourrais-tu trouver un vainqueur?

6. C'est toi qui as sauvé Narya (53), Tourvasa (54) et Yadou (55), ô Satacratou! toi qui (as défendu) le Vayya Tourviti (56); toi qui as, au moment du combat, (protégé) Etasa (57) qu'emportait un char léger; c'est toi qui as détruit les quatre-vingt-dix-neuf (58) villes (des Asouras).



7. Il travaille au bonheur de sa nation, le prince ami de la vertu qui, en l'honneur d'Indra, présente l'holocauste et l'hymne sacré, ou qui accompagne la prière de riches offrandes. Le généreux Indra lui envoie la pluie du haut du ciel.

8. La force (de ce dieu) est incomparable, ainsi que sa prudence. Qu'ils voient leurs œuvres prospérer, ô Indra, ceux qui t'honorent par l'offrande du *soma*, et doublent par leur piété ta grandeur et ta force puissante.

9. C'est pour toi, Indra, que sont préparées ces libations copieuses qui ont jailli dans le mortier sous les coups du pilon, et qui reposent dans ces vases. Viens te désaltérer, satisfais ton désir, et comble ensuite nos vœux en nous accordant la richesse.

10. Autour des flancs de Vritra s'étendait une montagne noire qui arrêta l'essor des eaux. Ces ondes prisonnières, dont la longue chaîne se prolongeait au loin, Indra les a, sur les pentes (du ciel), précipitées en torrents.

11. O Indra, accorde-nous le bonheur avec la gloire; que notre force soit assez grande pour résister à nos ennemis. Conserve-nous, riches et puissants. Que par toi nous ayons des richesses, de la famille, des aliments.

Auteur : Savya; mètres, Djagati et Trichtoubh.



HYMNE IX.



A INDRA.

1. Indra est plus étendu que le ciel, plus grand que la terre. Terrible et fort, en faveur des hommes il s'enflamme, et, tel que le taureau qui aiguise ses cornes, il affine son trait foudroyant.

2. Océan aérien, il est comme la mer, et reçoit dans son sein les vastes torrents du ciel. Indra, pour prendre part à nos libations, accourt avec l'impétuosité du taureau; toujours prêt à prouver sa force dans le combat pour mériter nos louanges.

3. O Indra, ce n'est pas pour toi que le nuage grossit comme une montagne. (Tu le frapperas en notre faveur.) Tu es le roi de ceux qui possèdent l'opulence. Dieu puissant, c'est par des coups d'éclat qu'il nous apparaît, redoutable et disposé à toute espèce d'attaque.

4. Il aime l'hymne que lui adressent les pieux (solitaires) de la forêt, et par ses exploits il se fait reconnaître des mortels. C'est quand le noble Maghavan reçoit l'hommage de nos hymnes, que son



cœur est flatté, et que, par ses largesses, il répond aux vœux de son serviteur.

5. Soutien des mortels, avec une sainte vigueur il livre pour eux de grands combats. Aussi les mortels ont foi dans le brillant Indra, qui frappe (leurs ennemis) d'un trait mortel.

6. Ami de la louange, de plus en plus ferme et vigoureux, il détruit les demeures fondées (par les Asouras); il empêche les splendeurs célestes d'être voilées, et, pour le bonheur de celui qui offre le sacrifice, il fait descendre la pluie.

7. O toi qui aimes le *soma* et qui écoutes nos hymnes avec plaisir, dispose ton âme à la libéralité. Dirige de ce côté tes deux coursiers. Ceux que tu protèges, ô Indra, sont parmi les écuyers les plus habiles à conduire un char. Ni la ruse ni la violence ne sauraient triompher de toi.

8. Dans tes mains tu portes des richesses infinies; ton corps divin est doué d'une force invincible. Telles que des puits abondants, toutes les parties de ton vaste corps, ô Indra, sont des sources de bienfaits et d'œuvres salutaires.

Auteur : Savya; mètre, Djagati.



HYMNE X.



A INDRA.

1. Avec l'empressement qui pousse le coursier vers la cavale, qu'Indra vienne prendre les copieuses libations que le père de famille a versées dans les coupes. (Faisons que) le grand (dieu), avide de nos offrandes, arrête ici son char magnifique tout resplendissant d'or, et attelé de deux chevaux azurés.

2. Les chantres pieux et avides de ses faveurs entourent son autel, se rendant vers lui comme les marchands vers la mer. Toi aussi, empresse-toi de venir vers celui qui est le maître de la force et la vertu du sacrifice, de même que les femmes vont vers la montagne (pour y recueillir des fleurs).

3. Il est rapide, il est grand. Dans les œuvres viriles, sa valeur brille d'un éclat irréprochable ; pernicieux (pour nos ennemis), et se distinguant comme la cime de la colline. Terrible, couvert d'une cuirasse de fer, enivré de nos libations, il va, au milieu de ses sujets, dans le lieu où sont enchaînés (les nuages), se jouer du magicien Souchna.



4. Quand la force divine, augmentée par tes offrandes, vient, pour ton bonheur, s'unir à Indra, comme le Soleil à l'Aurore; alors le dieu qui, par sa puissance indomptable, dissipe les ténèbres, soulève les clameurs de ses ennemis, et les précipite violemment dans la poussière.

5. Lorsque tu veux faire retirer les ondes, et, dans chaque partie du ciel, restituer à l'air toute sa pureté, alors, puissant Indra, dans ton ivresse, qui répand sur nous le bonheur, tu frappes Vritra avec courage, et tu nous ouvres l'océan des pluies.

6. C'est ta puissance, ô magnanime Indra, qui donne à la terre les ondes du ciel. Enivré de nos libations, tu fais jaillir l'eau (de la mer); et, d'une arme lancée d'un bras non moins fort que le sien, tu atteins Vritra.

Auteur : Savya; mètre, Djagatî.

HYMNE XI.

A INDRA.

1. J'apporte mon hommage au dieu magnifique, grand, riche, vrai et fort. Telle que le cours de ces torrents qui descendent de la montagne, sa



puissance est irrésistible ; il ouvre à tous les êtres le trésor de sa force et de son opulence.

2. Ah ! sans doute le monde entier se dévoue à ton culte ; les libations coulent en ton honneur non moins abondantes que des rivières, quand on voit ta foudre d'or menaçante, meurtrière, s'attacher sans relâche (au corps de Vritra), semblable à une montagne.

3. Pour ce terrible, pour cet adorable Indra, viens, brillante Aurore, préparer les offrandes du sacrifice : ce dieu n'est fort, puissant et lumineux, il n'est Indra que pour nous soutenir, comme le cheval n'est fait que pour nous porter.

4. O Indra, trésor d'abondance et de louanges, nous sommes à toi ; en toi nous mettons notre confiance. Les hymnes montent vers toi, et nul autre n'en est plus digne. A toi sont nos chants, de même que tous les êtres sont à la terre.

5. Indra, ta force est grande, et nous sommes tes serviteurs. Accomplis le vœu de celui qui te chante. Ta force est aussi étendue que le ciel, et cette terre se courbe de frayeur devant ta puissance.

6. Dieu armé de la foudre, tu déchires avec ton arme les flancs de (Vritra), de cette large montagne qui remplit les airs ; et les ondes qu'elle retenait, par toi, ont trouvé leur cours. Oui, tu possèdes la souveraine puissance.

Auteur : Savya ; mètre, Djagatî.

HYMNE XII.

A AGNI.

1. L'immortel, né de la force, s'élance rapidement, chargé par le père de famille d'être le sacrificateur et le messager (des dieux). Il a ouvert les voies merveilleuses de la lumière, et, dans le sacrifice offert aux divinités, il allume l'holocauste.

2. (Le dieu) toujours jeune, s'unissant à son propre aliment, se dispose à le consumer avec rapidité, et se dresse au-dessus du bûcher. Telle que le coursier, la flamme brillante s'échappe du foyer, et frémit ainsi que le tonnerre sous la voûte céleste.

3. Porteur des offrandes, placé en avant par les Roudras et les Vasous, sacrificateur et pontife, trésor d'oblations, immortel, il est célébré par les humains, enfants d'Ayou, comme le char qui transporte leurs holocaustes, et il reçoit dans son sein resplendissant leurs précieuses libations.

4. Animé par le souffle du vent, il s'élève sans effort au-dessus du bûcher, résonnant avec force sous les libations qui coulent des vases sacrés. O Agni, avec l'impétuosité du taureau tu te précipites sur ton aliment; toujours nouveau, tu dé-



ploies ta flamme rougeâtre, et traces ton noir sillon.

5. Avec tes dents de flamme, tu attaques le bûcher, excité par le vent. Là, tu règues comme le taureau puissant au milieu du troupeau. Par ta force (naturelle), tu t'élèves dans l'air indestructible. Tous les êtres, animés ou inanimés, redoutent tes atteintes.

6. Pour perpétuer tes divines naissances, les Bhrigous (59) t'ont placé parmi les enfants de Manou tel qu'un trésor précieux, ô Agni, toi qui écoutes volontiers la voix des mortels; toi leur prêtre, leur hôte honorable, leur ami bienfaisant.

7. Ce premier des sacrificateurs, que, dans les saintes cérémonies, les sept (60) coupes du prêtre viennent honorer; cet Agni, distributeur de tous les biens, je l'honore par mes offrandes; je m'adresse à celui qui est le plus précieux (des êtres).

8. Fils de la Force, protecteur de tes amis, accorde-nous aujourd'hui, à nous tes panégyristes, un bonheur sans réserve; ô Agni, enfant des mets (sacrés) (61), sois pour nous comme une armure de fer, et délivre celui qui te chante de la souillure du mal.

9. Sois pour l'homme qui te loue, ô (dieu) resplendissant, un véritable rempart; ô (dieu) riche, donne-nous la richesse et la sécurité; ô Agni, délivre du mal ton serviteur. Que, dès le matin, notre



protecteur vienne recueillir le trésor de notre prière.

Auteur : Nodhas, fils de Gotama ; *mètres*, Djagatî et Trich-toubh.

HYMNE XIII.

A AGNI.

1. Les différents feux, ô Agni, sont comme autant de rameaux qui viennent de toi ; tu es la joie de tous les immortels. O Vêswânara (62), tu es un centre pour les hommes, que tu soutiens, tel qu'une colonne érigée près d'eux.

2. Agni est la tête du ciel et l'ombilic de la terre. L'univers le reconnaît pour maître. O Vêswânara, les Dévas t'ont donné la naissance pour que tu sois, en faveur du pieux Arya (63), une divinité lumineuse.

3. Comme les rayons sont dans le soleil, de même dans Vêswânara sont les trésors qui se retrouvent sur les montagnes, dans les plantes, dans les eaux, chez les hommes. O Agni, tu es le roi de tous ces trésors.

4. De même qu'autour d'un fils, le ciel et la terre s'étendent autour de lui. (Nous chantons) ses



louanges; c'est un sacrificateur magnifique, c'est pour nous comme un enfant de Manou. (Nous versons) de larges libations en l'honneur de Vêswânara, vrai, fort, vigoureux et fortuné.

5. Opulent Vêswânara, tu es plus grand que le vaste ciel; tu es le roi des êtres humains; tu as même combattu en faveur des dieux, et défendu leurs biens.

6. Oui, je dois chanter la grandeur de ce (dieu) bienfaisant que les enfants de Pôrou honorent comme vainqueur de Vritra. Agni, l'ami des hommes, frappe le *Dasyou*, ébranle les airs, et brise les membres de Sambara (64).

7. Vêswânara, par sa puissance, règne sur tous les hommes. Brillant, honoré parmi les Bharadwâdjas (65), Agni reçoit de l'illustre chef, fils de Sâtavân (66), de nombreuses offrandes, des chants, des prières.

Auteur : Nodhas ; mètre, Trichtoubh.

HYMNE XIV.

A AGNI.

1. (Ce dieu) qui se charge de nos offrandes, qui est la glorieuse bannière du sacrifice; ce protec-
8.



tecteur fidèle, ce rapide messenger, cet ami bienveillant, cet enfant de deux mères (67), a été, comme un trésor précieux, apporté à Bhrigou par (le dieu du vent) Mâtariswan (68).

2. Ce maître souverain est honoré par deux espèces de serviteurs, les uns qui ont des holocaustes, les autres qui n'ont que des vœux. Précédant la lumière du ciel, (Agni) prend place, sacrificateur vénérable et roi des hommes, sagement libéral au milieu d'eux.

3. Puisse cet hymne nouveau parvenir jusqu'à ce dieu qui naît sous notre souffle, et dont la langue est adoucie par nos libations! lui qu'au moment du sacrifice les prêtres, enfants de Manou, viennent engendrer, et honorent de leurs présents.

4. (Dieu) avide de nos libations, refuge des humains, purificateur, pontife excellent, Agni a été placé parmi les hommes; il dompte nos ennemis, il protège nos demeures. Dans l'asile domestique (que nous lui avons donné), qu'il soit (pour nous) le maître de la richesse!

5. Enfants de Gotama (69), nous te célébrons par nos hymnes, ô Agni, maître de la richesse. Nous te chargeons de nos offrandes, comme un coursier qui doit les transporter (fidèlement). Que, dès le matin, notre protecteur vienne recueillir le trésor de notre prière.

Auteur : Nodhas; *mètre*, Trichtoubh.



HYMNE XV.

A INDRA.

1. A ce (dieu) grand, puissant et rapide ; à cet Indra, digne de nos louanges ; à ce maître insurmontable, j'offre l'hommage de mon hymne et l'abondant tribut de mes prières. Que ce soit pour lui comme un mets (agréable)!

2. Oui, telle qu'un mets agréable, je lui présente cette pure invocation, dont la vertu est de donner la victoire ; (les poètes dévoués) à Indra de cœur, d'âme et d'esprit, en l'honneur de ce maître antique, embellissent la prière.

3. Ma bouche chante un hymne qui représente le tableau de ses bienfaits ; je voudrais, par la brillante expression de mes pensées, obtenir la faveur de ce maître magnifique, et ajouter quelque chose à sa grandeur.

4. Pour lui je prépare un hymne, comme l'ouvrier (fabrique) un char pour (le maître) qui l'a commandé. (Je lui offre) des paroles, à lui dont les paroles exaltent la gloire ; (j'offre) au sage Indra des chants poétiques qui soient puissants sur son âme.



5. Ce que l'appât de la nourriture est pour le coursier, la coupe du sacrifice l'est pour mon hymne; (il se sent plus d'ardeur) à chanter Indra. Je veux célébrer ce (dieu) héroïque, magnifique dans ses dons, objet de nos pieuses louanges, et destructeur des villes (des Asouras).

6. Twachtri (70) a pour ce dieu guerrier fabriqué un trait fameux par ses œuvres; et, de cette arme redoutable, ce maître actif et puissant a percé les membres de Vritra.

7. Dès l'instant que, dans les sacrifices qui lui sont offerts par le noble seigneur ici présent, (Indra) a touché les libations et les mets sacrés, aussitôt le (dieu) puissant s'empare du (nuage), noir sanglier que les vapeurs ont gonflé; il le pénètre, et le transperce de sa foudre.

8. Joyeuses de la mort d'Ahi, les épouses des dieux (71) ont chanté Indra, qui embrasse le ciel et la terre, tandis que le ciel et la terre ne peuvent égaler sa grandeur.

9. Car il est plus étendu que le ciel, la terre et l'air (72); roi par lui-même, héros digne de toutes les louanges, puissant rival de rivaux puissants, au sein de son empire, Indra se présente au combat.

10. Vritra dessèche (la terre); de sa foudre puissante Indra le frappe; et, répondant aux vœux (du père de famille) qui offre le sacrifice, (il ouvre la nue): telles que des vaches prisonnières, les (ondes) salutaires obtiennent leur délivrance.

11. Quand, sous les coups du tonnerre, il ébranle



tout autour de lui, les ondes, à ses lueurs éblouissantes, se sont agitées de plaisir. Maître généreux, en faveur de Tourvîti (73), son serviteur, il a fait subitement surgir un gué au milieu des eaux.

12. Maître incomparable, hâte-toi de lancer ta foudre sur Vritra. Tels que les flancs d'une vache immolée, partage entre nous avec ton arme les membres du nuage, et fais couler des torrents de pluie.

13. (Poète), chante les anciens exploits de (ce dieu) rapide. Il est digne de tes louanges lorsque, dans le combat, il lance de loin ses traits, et se précipite pour frapper de près ses ennemis.

14. Indra paraît, et, de crainte, les montagnes les plus solides, et le ciel, et la terre, ont tremblé. Occupé à répéter l'éloge de ce dieu bon et secourable, que Nodhas sente à tout moment renouveler ses forces.

15. C'est pour lui qu'a été composé cet hymne (au nom des fidèles) ici présents. Puisse cet hymne plaire à celui qui est le seul puissant, le seul riche; à Indra, qui protégea dans le combat contre Soûrya, fils de Swâsua, le pieux Etasa (74)!

16. O toi que transportent deux brillants coursiers, Indra, exauce le vœu poétique que t'adressent les fils de Gotama. Tourne vers eux ta pensée, et accorde-leur tous les biens. Que, dès le matin, notre protecteur vienne recueillir le trésor de notre prière.

Auteur : Nodhas ; *mètre*, Trichtoubh.

LECTURE CINQUIÈME.

HYMNE PREMIER.

A INDRA.

1. Tels qu'Angiras (1), nous adressons au (dieu) fort et digne d'éloges un hymne qui puisse lui plaire. Nous chantons la gloire d'un héros qui mérite la louange et la prière du poète.

2. Allons, offrez au grand (Indra) vos profondes adorations; offrez au (dieu) fort vos chants harmonieux. C'est par lui que nos ancêtres, les fils d'Angiras, en récompense de leurs hymnes, ont suivi les traces de leurs vaches, et les ont retrouvées (2).

3. Dans cette recherche que faisait Indra, de concert avec les Angiras, Saramâ (3) a senti ce qui pouvait être l'aliment de son nourrisson. Vrihaspati (4) a frappé le vorace (Asoura); il a retrouvé les vaches, et les illustres (Angiras) en ont poussé des cris de joie.

4. C'est toi, puissant Indra, toi, digne d'être cé-



lébré par des hymnes harmonieux, qui, accompagné des sept prêtres (Angirasas) habiles à chanter sur des mesures de neuf ou dix syllabes (5), as effrayé par le bruit (de ton tonnerre) Bala, receleur des pluies fécondes.

5. Chanté par les Angiras, (dieu) admirable! tu as dissipé les ténèbres devant les rayons de l'aurore et du soleil; ô Indra, tu as étendu la surface de la terre, tu as assuré le firmament.

6. Mais l'œuvre la plus belle, la plus merveilleuse de ce (maître) superbe, c'est d'avoir, d'une onde aussi douce que le miel, rempli le lit des quatre fleuves (6).

7. Cet invincible (Indra), que célèbrent nos chants, a divisé en deux parts le ciel et la terre, deux compagnons toujours renaissant ensemble. Tel que Bhaga (7), ce (dieu) magnifique en ses œuvres, du haut des airs les maintient, ces deux vénérables auteurs du monde.

8. Revêtues de formes différentes, l'une noire, l'autre brillante, la Nuit et l'Aurore se succèdent; et, toujours jeunes, chacune à son tour, elles roulent sans cesse autour du ciel et de la terre.

9. Le (dieu) fort et magnanime se complait en des œuvres généreuses; il maintient la vieille amitié (qui l'unit aux hommes). Il peut, quand il le veut, remplir d'un lait nourrissant la mamelle de vaches noires ou rouges (8), et trop jeunes encore.

10. Une troupe d'immortelles sœurs, toutes habitantes du même séjour, animées du même esprit



de salut et de recueillement, accomplit avec constance, en son honneur, mille et mille pratiques de piété; et, telles que de chastes épouses, elles ornent la pompe triomphale du magnifique (Indra) (9).

11. En effet, les Prières sans cesse avides de s'unir à toi, (dieu) admirable et digne d'éloges, curieuses d'obtenir par leurs hommages le trésor (de tes bénédictions), accourent (aux sacrifices): comme des épouses chéries s'approchent de l'époux qui les aime, les saintes Invocations, ô (maître) puissant, viennent vers toi.

12. Sous tes brillantes mains, merveilleuse (déité), les richesses ne sauraient diminuer ni périr; ô Indra, tu es lumineux, fort et prudent. Époux de Satchî, fais-nous sentir les effets de tes œuvres.

13. L'enfant de Gotama, Nodhas, a composé pour toi, ô généreux Indra, cet hymne nouveau, pour toi qui es éternel, qui nous diriges dans la bonne voie; toi qui attelles deux coursiers à ton char (magnifique). Que, dès le matin, notre protecteur vienne recueillir le trésor de notre prière.

Auteur : Nodhas; *mètre*, Trichtoubh.



HYMNE II.



A INDRA.

1. O Indra, tu es grand, toi qui, te montrant au jour de malheur, soutiens le ciel et la terre par tes puissantes vertus, lorsque tout dans la nature, et les plus fermes montagnes elles-mêmes, tremblent de terreur devant toi, et vacillent comme de frêles rayons.

2. Quand tu lances tes coursiers merveilleux, alors le poète arme tes mains de la foudre ; et avec cette arme, ô invincible, ô adorable Indra, tu frappes tes ennemis, et tu renverses leurs larges villes.

3. (Dieu) vrai et triomphant, ô Indra, tu commandes aux Ribhous, tu aimes les héros, tu détruis (tes adversaires) ; c'est toi qui, dans un jour de bataille, au milieu de la mêlée, as pris le parti du jeune et brillant Coutsa (10), et as terrassé l'avare Souchna.

4. C'est ton amitié qui t'animait (pour nous), ô Indra, lorsque, lançant la foudre en maître généreux, tu frappais Vritra, et que, héros magnifique et invincible, tu faisais sur ce champ de bataille



reculer les *Dasyous*, dont tu déchirais les membres.

5. O Indra, tu ne dépenses pas ta force contre les mortels; tu ne veux pas nuire à celui qui est ferme parmi eux. Ouvre les régions du ciel au (nuage) qui vient vers nous, et que ta foudre terrasse nos ennemis.

6. Quand tu combats pour leur donner la pluie et faire descendre sur eux l'onde bienfaisante, les hommes t'invoquent. O toi qui reçois nos offrandes, que ta protection soit la récompense de nos présents et de nos hommages solennels!

7. C'est ainsi, ô foudroyant Indra, que, combattant en faveur de Pouroucoutsâ (11), tu as détruit sept villes. A Soudâs (12), enfant de Pourou, tu as conféré les richesses d'Anhou (13), avec autant de facilité que l'on arrache quelques tiges de *cousa*.

8. Héros divin, ô Indra, ô toi qui embrasses le monde, tu répands pour nous (sur la terre) les divers aliments, tels qu'une bienfaisante rosée; et avec ces aliments tu nous donnes cette vie, qui, comme une eau (salutaire), circule partout (dans nos veines).

9. O Indra, les enfants de Gotama ont composé pour toi ces hymnes que notre respect te présente. (Viens) avec tes coursiers azurés, et amène-nous une magnifique abondance. Que, dès le matin, notre protecteur vienne recueillir le trésor de notre prière.

Auteur : Nodhas; *metre*, Trichtoubh.



HYMNE III.



AUX MAROUTS.

1. « Allons, Nodhas, présente l'hommage d'un hymne aux Marouts, à cette troupe qui donne l'abondance et la fécondité, et qui aime nos sacrifices. » Recueilli, et les mains pieusement levées pour la sainte cérémonie, je compose des vers qui vont couler comme une onde (pure).

2. Ils naissent du ciel, ces brillants et vigoureux enfants de Roudra, qui sèment la vie (14) et sont exempts du mal, tantôt purs et beaux comme des soleils, tantôt mouillés de pluie, funestes et horribles comme les mauvais génies (15).

3. Jeunes et redoutables, ils ne connaissent pas la faiblesse de la maladie; ennemis de l'impie, ils favorisent (l'homme fidèle). Fermes comme le roc, ils ébranlent de leur souffle puissant tout ce qu'il y a de plus fort dans tous les mondes, au ciel et sur la terre.

4. Des ornements divers relèvent leur beauté; sur leurs poitrines pendent avec grâce de brillants colliers; sur leurs épaules se dressent leurs armes éclatantes. Ils naissent du ciel au même instant que se montre Swadhâ (16).



5. Ils donnent la richesse, et remuent le monde ; ils détruisent leurs ennemis, et produisent par leur puissance les vents et les éclairs ; les nuages du ciel sont comme une mamelle qu'ils pressent vivement, et, parcourant avec bruit les airs, ils engraisent la terre d'une eau féconde.

6. Les Marouts, riches en présents, répandent le lait céleste ; tels, dans les cérémonies sacrées, les (prêtres) versent le beurre liquide. De même que (l'écuyer) dresse le cheval, eux, ils apprennent au nuage à pleuvoir. C'est une nourrice intarissable qu'ils ont l'art de traire au milieu des mugissements de la foudre.

7. Magnifiques et habiles à changer de formes, vous vous parez de superbes lueurs, et vous avancez rapidement, forts, et pareils à de larges collines ; tels que des éléphants sauvages, vous renversez les forêts, quand à votre char puissant vous avez attelé des (coursiers) rougeâtres (17).

8. Ces (dieux) riches et prévoyants frémissent comme des lions. Leur beauté est celle du chevreuil. Terribles (pour un ennemi), bons (pour leur serviteur), ils poussent avec ardeur les daims (18) qui les emportent ; et, agitant leurs armes, ils s'unissent pour faire sentir (à ceux qui leur résistent) leur puissant et funeste courroux.

9. Héros pleins de vigueur, troupe amie des mortels, faites retentir, de votre voix animée par la colère, et la terre et le ciel. Et déjà, sur le siège de vos chars, ô Marouts, j'ai cru voir vos formes admirables s'élever, et briller comme l'éclair.



10. Ces (dieux) possèdent tous les biens, et habitent avec la richesse; ils sont doués d'une force tumultueuse et d'une voix éclatante; habiles archers, ils tiennent une flèche dans leurs mains; héros dont la puissance est sans borne, ils semblent mordre (le nuage pour en extraire) la pluie.

11. Montés sur leurs chars aux roues d'or, les Marouts amoncellent les nuages, et les poussent sur leur route comme des montagnes. Dignes de nos hommages, ils vont, ils se précipitent, abattant ce qui est solide, exerçant leur dur empire, et armés de traits resplendissants.

12. Nous invoquons ces enfants de Roudra, sages, purs, redoutables, et dispensant la pluie. Honorez, pour votre bonheur, cette famille des Marouts, forte, libérale, victorieuse, et parcourant le domaine des airs.

13. O Marouts, le mortel que vous protégez surpasse tous les autres en puissance; ses coursiers ont de gras pâturages, ses gens ont la richesse; il voit croître son opulence et la renommée de ses sacrifices.

14. O Marouts, donnez à nos nobles seigneurs un fils fort dans ses œuvres, difficile à vaincre dans les combats, magnifique, robuste, opulent, éclairé, et digne d'être chanté. Puissions-nous, pendant une centaine d'années, célébrer une telle famille!

15. O Marouts, accordez-nous une fortune qui soit stable; que nos gens soient pleins de force, qu'ils soutiennent les attaques de nos ennemis. Que cent, que mille trésors augmentent notre ri-



chesse ! Que, dès le matin, nos protecteurs viennent recueillir le tribut de notre prière !

Auteur : Nodhas; mètres, Trichtoubh et Djagatî.

HYMNE IV.

A AGNI.

1. Tel que le brigand qui se renferme dans sa caverne avec son bétail, (tu te caches) (19), ô (dieu) qui te joins au sacrifice et qui portes les offrandes!
2. Cependant les (Dévas), tes sages compagnons, suivent tes traces (20); et tous, habiles sacrificateurs, ils savent te retrouver.
3. Les Dévas poursuivent le cours des saintes cérémonies; et bientôt (le dieu) s'est entouré de (rayons) abondants et brillants comme la lumière du ciel.
4. Les ondes (sacrées) (21) augmentent sa force; leur (doux) breuvage fait grandir cet heureux nourrisson, né au giron du sacrifice.
5. Tel qu'une agréable végétation, que la terre étendue, que la colline chargée de fruits, que l'eau salulaire;
6. Tel que le coursier débarrassé de ses liens,



que la mer impétueuse, tel est Agni. Qui donc peut le maîtriser?

7. Agni est pour les ondes comme un frère pour ses sœurs; de même qu'un roi dévore les riches, de même il dévore les bois,

8. Quand, excité par le vent, il se jette sur la forêt et déchire la chevelure de la terre.

9. Tel que le cygne qui plonge, il souffle au milieu des ondes (22). Éveillé dès l'aurore, il avertit les hommes que l'heure de l'œuvre sainte est arrivée.

10. Ainsi que l'excellent Soma (23), il naît du sacrifice. De même que l'animal au sein de sa mère, (il est faible d'abord); bientôt il se développe, et porte au loin ses splendeurs.

Auteur : Parásara, fils de Sacti, petit-fils de Vasichtha; *mètre*, Dwipada.

HYMNE V.

A AGNI.

1. Tel qu'un trésor richement varié, un soleil resplendissant, un souffle vital, un fils dévoué;
2. Tel qu'un coursier docile, tel est (Agni); pur



et brillant, il s'attache au bois comme la tendre gémisse à la mamelle de sa mère.

3. Tel qu'une maison agréable, il renferme notre bonheur; tel que la moisson que (le soleil) a mûrie, il doit conquérir (l'amour) des hommes.

4. Tel que le poète qui chante (les dieux), il est béni par les mortels; tel que le coursier chéri, il apporte (à la terre) sa nourriture.

5. Entouré d'un éclat incomparable, il accomplit sans relâche son œuvre sainte; il est dans le foyer, semblable à une épouse fidèle dans sa maison : il embellit tout,

6. Et quand il allume ses flammes variées, il brille comme le soleil dans le monde, comme un char doré dans les batailles.

7. Il répand la terreur de même que l'armée qu'on lance (au combat), de même que la flèche de l'archer garnie d'une pointe étincelante.

8. Jumeau du passé, jumeau de l'avenir, il est le fiancé des filles et l'époux des femmes.

9. Comme les vaches vont vers l'étable, nous, le matin et le soir (24), nous venons vers lui dès l'instant qu'il brille.

10. Ainsi qu'une onde impétueuse, le voilà qui poussé ses vagues (enflammées), et ses rayons s'élèvent vers la voûte du ciel.

Auteur : Parâsara; mètre, Dwipada.



HYMNE VI.

A AGNI.

1. Né sur le bûcher, ami des mortels, (Agni) chérit le père de famille qui ordonne le sacrifice (25), comme un roi chérit l'homme fort.

2. Tel qu'un protecteur vertueux, tel qu'un prêtre vénérable, il est notre patron, notre sacrificeur, le porteur de nos offrandes.

3. Dans sa main il tient toutes les richesses, et quand il se renferme dans sa retraite (26), les Dévas commencent à trembler.

4. Les prêtres alors le découvrent, (les prêtres) dévoués à la prière, et chantant les hymnes que le cœur inspire.

5. Semblable à (l'astre) voyageur (27), il soutient l'air et la terre; encouragé par les invocations pieuses, il affermit le ciel.

6. O Agni, jouis des diverses offrandes qui te sont présentées; toi qui es la vie de tous les êtres, quitte chaque jour pour nous ta retraite.

7. Celui qui sait le tirer de sa retraite, et qui le ramène au foyer du sacrifice,

8. (Agni) le comble de biens, ainsi que ceux qui l'honorent par leurs saintes pratiques.



9. Il enveloppe (de sa flamme) les ramées, et attaque avec force le corps même des branches (qui sont comme) ses mères (28).

10. Sage soutien de tous les êtres, il habite le séjour des ondes (sacrées), où les (hommes) religieux lui ont préparé avec soin une espèce de demeure.

Auteur : Paràsara; mètre, Dwipada.

HYMNE VII.

A AGNI.

1. (Agni), animé par nos libations, s'élève vers le ciel, où il porte (nos offrandes); il éclaire la nuit, (il illumine) tous les êtres, animés et inanimés.

2. Et, Déva incomparable parmi les Dévas, il les surpasse tous par sa grandeur.

3. O dieu, dès l'instant que tu viens à la vie du sein de (la branche) aride, tous aussitôt s'appliquent à l'œuvre sainte;

4. Tous par leurs hymnes célèbrent ta divine essence, et honorent l'immortel auteur du sacrifice.



5. Pour l'auteur du sacrifice est notre hymne, pour lui notre offrande. Il est la vie de tous, et tous s'unissent pour l'œuvre (sacrée).

6. Favorise de ton attention, comble de tes bienfaits ceux qui t'honorent par leurs présents ou par leurs prières.

7. Sacrificateur placé près des enfants de Manou, tu es le maître de la richesse.

8. Tes (serviteurs) demandent que tu répandes dans leurs corps une semence de vie. Qu'ils sentent, à leur ferme assurance, (que leurs vœux sont exaucés).

9. Tels que des fils dociles à l'ordre de leur père, ils viennent avec empressement honorer Agni d'un culte pieux.

10. (Agni) donne la fertilité et ouvre les portes de l'opulence; (le dieu) qui triomphe de tout (29) a décoré d'étoiles la voûte céleste.

Auteur : Parāsara; mètre, Dwipada.

HYMNE VIII.

—♦—

A AGNI.

1. Agni répand des clartés non moins vives que les clartés de (l'astre) qui éclipse l'aurore; tel que le flambeau céleste, il remplit (de lumières) et la terre et le ciel.



2. Tu nais, et de ta splendeur tu embrasses déjà toute la nature. Tu es le fils des Dévas, et tu deviendras leur père (30).

3. Agni, bon et prudent, veut connaître la douceur de nos libations; elles sont pour lui comme le lait de nos vaches.

4. Tel qu'un homme bienfaisant parmi le peuple, dont le secours est réclamé dans le besoin, il siège au milieu de nous, il est la joie de nos foyers.

5. Il est, dans nos demeures, agréable comme un enfant nouveau-né, comme un coursier chéri. Qu'il soit le bienfaiteur du peuple!

6. Quand j'appelle tout ce peuple (31), ainsi réuni avec mes compagnons, qu'Agni reçoive tous les honneurs divins.

7. Personne ne peut troubler nos cérémonies, ô (Agni), lorsqu'à de tels ministres de ton culte tu donnes un tel père de famille.

8. Si ton sacrifice se trouvait interrompu, tu saurais bien, avec tes serviteurs, mettre en fuite les criminels.

9. Que (Agni) répande donc ses clartés, non moins vives que les clartés de (l'astre) qui éclipe l'aurore; qu'il fasse briller ses formes éclatantes, et qu'il protège son (serviteur).

10. Mais voilà ses (rayons) porteurs de (nos offrandes), qui s'ouvrent d'eux-mêmes les portes, et s'élèvent tous vers la voûte du ciel.

Auteur : Paràsara; *mètre*, Dwipada.



HYMNE IX.



A AGNI.

1. Puisseons-nous posséder l'abondance! Que, propice à nos vœux, le brillant Agni obtienne tous les honneurs!

2. Lui qui connaît les divines pratiques, lui qui aime à naître au milieu des enfants de Manou!

3. Lui, qui naît au sein des ondes sacrées, dans le bûcher (du sacrifice), parmi les (offrandes) solides et liquides (32)!

4. Lui qui, sur la montagne (33) ou dans l'intérieur de nos foyers, est comme le patron du peuple, immortel et bienveillant!

5. Agni, ami des libations qu'amènent les crépuscules (34), donne ses trésors à celui qui le célèbre par ses hymnes.

6. (Dieu) sage et prévoyant, conserve toutes les créatures, la race des Dévas et les mortels!

7. Agni, qui a pour ceinture le sacrifice lui-même, est fortifié par les libations que lui apportent les Aurores et les Nuits, (déesses) aux formes si différentes, et par les offrandes liquides et solides.

8. Nous l'avons invoqué, ce sacrificateur heu-



reusement placé près de nous, cet agent de toutes les œuvres saintes.

9. Puisseons-nous, par toi, devenir célèbres! puisseons-nous obtenir l'opulence et le bonheur!

10. Les hommes te vénèrent avec empressement; qu'ils reçoivent de toi la richesse, comme (on reçoit) l'héritage d'un vieux père!

11. Mais, dans les combats, brille (et deviens redoutable) autant que l'usurier avide, que l'archer courageux, que le guerrier terrible qui conduit un char (35)!...

Auteur : Parâsara; mètre, Dwpada.

HYMNE X.

A AGNI.

1. Tendrement attachées à un (dieu) qui les paye d'une égale tendresse, de pieuses sœurs (36), habitantes d'un même séjour, vénèrent (Agni) comme des épouses vénèrent un époux adoré : de même les vaches (lumineuses) rendent hommage à l'Aurore, qui, (par degré) sombre et rougeâtre, se pare à son lever des couleurs les plus variées.

2. Nos pères, les Angiras, ont, par leurs chants et par l'harmonie de leurs hymnes, brisé la force



du vorace (Asoura); ils nous ont découvert les voies du vaste ciel; nous leur devons le jour, la lumière, le feu, les vaches (célestes) (37).

3. Ils ont recueilli le brillant (Agni); ils ont amassé pour lui un trésor d'offrandes. Puis, chargées de diverses parties de l'œuvre sainte, de vénérables sœurs (38), attentives, modestes, sont venues, en présence des Dévas, accroître par leurs hommages la force du nouveau-né.

4. Aussitôt que le souffle de Matariswan a excité (Agni), dans tous les foyers (le dieu) s'élève et brille. (Le prêtre), suivant l'exemple de Bhrigou (39), et agissant (avec les dieux) comme un prince à l'égard d'un prince plus puissant, engage Agni à lui servir de messager.

5. Quand (le prêtre) verse le liquide (consacré) en l'honneur de celui qui est grand, secourable et brillant, alors l'ennemi (du jour), qui le voit, s'enfuit; aussitôt le dieu, comme un archer superbe, lui décoche une flèche étincelante, et lance sa lumière jusque sur (l'Aurore) sa fille.

6. O Agni, toi qui brilles entre le ciel et la terre (40), augmente la fortune de celui qui, chaque jour, allume ton brasier et t'offre les libations que tu aimes. Il est sûr du triomphe, celui dont tu montes le char et dont tu presses (les coursiers).

7. Toutes les offrandes vont à Agni, comme les sept (41) fleuves à l'Océan. Nos familles sentent l'indigence qui les presse. Par ta sage entremise, que notre vœu soit connu des dieux.

8. La force que nos offrandes ont donnée à



ce (dieu) roi des hommes, produit une pure semence (de lumière) jetée au sein du ciel. Qu'ainsi soit engendré et sacré par Agni un prince royal, fort, irréprochable et généreux (42)!

9. Le soleil, qui, rapide comme la pensée (43), traverse toujours seul les routes (célestes), est le maître de la richesse; Mitra et Varouna, ces deux rois aux belles mains (44), gardent la douce ambrosie des vaches (célestes).

10. O Agni, ne brise pas le traité d'amitié conclu avec nos pères. Tu connais (nos besoins), car tu es sage. La vieillesse est comme un nuage qui pèse sur moi et défigure mon corps. Préviens cette ennemie, et souviens-toi de moi.

Auteur : Paràsara ; mètre, Trichtoubh.

HYMNE XI.



A AGNI.

1. « (Poète), commence un hymne en l'honneur d'un (dieu) sage et éternel. Agni tient dans sa main tous les biens qui conviennent à l'homme. Agni est le maître de la richesse et l'auteur d'œuvres immortelles. »



2. (Agni), tel qu'un nourrisson chéri, était près de nous (45). Cependant tous les Dévas (46) le cherchaient avec constance, sans le trouver. Fatigués, privés de leur char (47), et prodigues de prières, ils ne s'arrêtèrent qu'en le voyant briller sur son siège.

3. O Agni, ces (Dévas) purs comme toi, après t'avoir honoré d'une triple libation (48) de beurre consacré, ont partagé eux-mêmes les honneurs du sacrifice, et ils ont sanctifié leurs corps, se montrant dignes de leur naissance (49).

4. (Ces Dévas) honorables, impatients de voir se développer et le ciel et la terre, commencent des (chants) que doivent comprendre les enfants de Roudra. Et bientôt cette (troupe) mortelle (des Marouts cherchant) avec Indra, a trouvé Agni siégeant sur son brillant foyer.

5. En le voyant, (les Dévas) viennent avec leurs épouses (50) s'asseoir près de lui, et adorer celui qui est adorable. Leurs corps étaient épuisés par le travail ; le coup d'œil d'un ami les a ranimés.

6. Vingt et une fois (51) ces (Dévas), dignes de nos hommages, prononcent en ton honneur de mystérieuses invocations ; et vingt et une fois, compagnons de ta joie, ils les accompagnent de libations. Accueille nos offrandes et solides et liquides.

7. O Agni, toi qui connais les besoins des mortels, accorde-leur toujours ce qui doit adoucir les maux de la vie ! Toi qui connais aussi parfaitement les routes que suivent les dieux, sois pour eux un



messenger infatigable, et porte-leur nos offrandes.

8. (Par toi) les sept fleuves (52), sensibles à nos peines, (coulent) du ciel (sur la terre.) (Par toi les Angiras) (53), habiles dans les sacrifices, ont connu les portes de la fortune, et Saramâ a découvert le cachot où étaient renfermées les vaches (célestes), trésor de la race humaine.

9. La (noble) mère (des Adityas), la grande Aditi (54), apparaît avec majesté, escortée de ses fils, de ces généreux enfants qui s'élèvent, ouvrant la voie à l'immortalité, et assurant la marche de (l'astre) voyageur.

10. Cependant (les prêtres) ont nourri de leurs trésors les clartés d'Agni, pour qu'elles attirent les regards des immortels. Les (flammes) rougeâtres courent et s'élancent comme des ondes déchainées. O Agni, les (dieux) sont avertis.

Auteur : Parâsara; *mètre*, Trichtoubh.

HYMNE XII.

A AGNI.

1. Abondant comme le trésor amassé par un père, prudent comme le commandement du sage,



aimable comme l'hôte qui se plaît dans nos foyers, (Agni), tel qu'un sacrificateur, fait fructifier la maison de l'homme pieux.

2. Semblable au divin Savitri, il connaît la vérité; par sa force il protège tous nos sacrifices. Comblé de nos louanges, il mérite d'être honoré comme la forme la plus pure, comme l'âme la plus vivifiante.

3. Tel que le dieu qui embrasse tout, tel qu'un roi ami de ses sujets, il protège la terre. Ses serviteurs ressemblent à des fils élevés dans la même maison, et qu'une épouse vertueuse, aimée de son époux, (chérit également).

4. O Agni, les prêtres, te choisissant une demeure sûre, te font perpétuellement briller dans ton foyer, et t'adressent leurs hommages; dans ce foyer ils déposent leurs nombreuses offrandes. O toi qui es la vie de tous, deviens (pour nous) un trésor de richesses.

5. O Agni, que nos princes obtiennent (par toi) la fortune, et, maîtres généreux du sacrifice, jouissent de tous les agréments de la vie! Que, dans les combats, nous nous emparions des trésors de l'ennemi, disposés à partager avec les dieux le fruit glorieux (de la victoire)!

6. Les vaches (célestes), brillant des feux du sacrifice, montrent avec bonheur leurs mamelles remplies de lait; et, de l'extrémité de l'horizon, jalouses de mériter sa faveur, les ondes viennent couler au sein du nuage (qu'elles grossissent).

7. Les (Dévas) aussi, dignes de nos hommages,



ont voulu te complaire, ô brillant Agni ! Ils ont dans ton sein versé leurs libations ; ils ont (pour les sacrifices) fait la nuit et l'aurore d'apparences différentes, et les ont distinguées par la couleur noire et la couleur rouge.

8. O Agni, donne-nous la grandeur et la richesse, comme tu le fais pour ceux des mortels que tu favorises ! Tu couvres le monde entier comme d'une ombre protectrice, et tu remplis le ciel, la terre et l'air.

9. O Agni, que par ton secours nos coursiers, nos soldats, nos chefs, triomphent des coursiers, des soldats, des chefs (ennemis) ! que, possesseurs de la fortune de leurs pères, nos enfants, comme nous maîtres généreux du sacrifice, vivent cent hivers !

10. Prudent Agni, que ces chants te soient agréables, qu'ils charment ton esprit et ton cœur ! Pussions-nous avoir assez de force pour porter le doux poids de tes opulentes faveurs, et posséder des richesses que notre reconnaissance partage avec les dieux !

Auteur : Parâsara ; mètre , Trichtoubh.



HYMNE XIII.

A AGNI.

1. Offrons le sacrifice, et prononçons la prière en l'honneur d'Agni, qui nous entend de loin,

2. Et qui, premier gardien des biens de son serviteur, les protège au milieu des luttes sanglantes.

3. Aussi, que le peuple s'écrie : « Agni est né pour être vainqueur de Vritra, et s'emparer de ses trésors dans tous les combats. »

4. (L'homme) dont tu honores la maison en devenant son messager, dont tu transportes les holocaustes, dont tu embellis le sacrifice,

5. O Angiras (55), ô fils de la Force, est renommé parmi le peuple, qui vante ses offrandes, son heureuse destinée, et la beauté de ses lits de *cousa*.

6. Amène ici les dieux, ô brillant (Agni), et fais-leur agréer et nos louanges et nos holocaustes!

7. O Agni, quand tu pars pour accomplir ton message, on n'entend jamais le bruit de ton char, ni de tes coursiers.



8. Aidé par toi, ton serviteur, ô Agni, du dernier rang s'est élevé au premier; il possède l'abondance et la gloire.

9. Car, ô divin Agni, tu donnes, à celui qui honore les dieux, la splendeur, l'opulence, et la force d'une nombreuse famille.

Auteur : Gotama, fils de Raghougana; *mètre*, Gâyatri.

HYMNE XIV.



A AGNI.

1. Daigne écouter ces longs hymnes qui font le plaisir des dieux, et que ta bouche reçoive nos holocaustes.

2. O Agni, le plus grand des Angiras, le plus sage (d'entre les dieux), nous voulons t'adresser une prière qui te soit chère et agréable.

3. Parmi les mortels, ô Agni, quel est ton ami? Quel est celui qui se recommande par ses sacrifices? Qui es-tu, et en quel endroit es-tu retiré?

4. O Agni, tu es le parent des mortels, tu es leur ami chéri; tu es un compagnon digne des hommages de tes compagnons.

5. Honore pour nous Mitra et Varouna, honore



les autres dieux par un large sacrifice. O Agni,
viens occuper le foyer qui t'est préparé.

Auteur : Gotama; mètre, Gâyatri.

HYMNE XV.

A AGNI.

1. O Agni, par quel moyen peut-on parvenir à charmer ton âme? Quel hymne est capable de te plaire? Quel homme, par ses sacrifices, peut ajouter à ta grandeur? Quel hommage devons-nous t'adresser?

2. Viens, Agni sacrificateur; prends ici ta place; sois pour nous un guide heureux et sûr. Que le ciel et la terre, qui remplissent tout, te conservent! Que par toi le sacrifice s'accomplisse pour le plus grand bonheur des dieux!

3. O Agni, brûle tous les Rakchasas; protège nos sacrifices! Amène ici (Indra), maître des libations; qu'il vienne avec ses deux coursiers azurés. A ce (patron) généreux nous offrons l'hospitalité.

4. O (dieu) qui dans ta bouche portes (nos offrandes), je t'adresse un hymne qui (sans doute) produira son fruit. Prends place avec les (autres)



CSL

146

RIG-VÉDA.

dieux ; remplis ici les fonctions de prêtre et de sacrificateur, et reçois aussi nos hommages. Exauce nos vœux, toi qui es le maître et le père des richesses.

5. On t'a vu (jadis) sous la forme d'un prêtre, enfant de Manou (56), et sage au milieu des sages, offrir des sacrifices aux dieux. De même aujourd'hui, ô pontife plein de vérité, ô Agni, épuise en leur honneur la coupe sacrée!

Auteur : Gotama ; mètré, Trichtoubh.

HYMNE XVI.

A AGNI.

1. Quel sacrifice pouvons-nous faire à Agni? Quel chant peut être agréable à ce dieu brillant, qui, juste, immortel (placé) parmi les mortels, sacrificateur et prêtre suprême, vient ici pour honorer les dieux?

2. Appelez en ces lieux, par vos invocations, celui qui, dans les sacrifices, est un pontife heureux et juste. Quand Agni daigne venir en faveur d'un mortel, alors qu'il avertisse les dieux, et qu'il accomplisse avec bonté le sacrifice.



3. (Agni) est un ami véritable, puissant et redoutable; il sait opérer des merveilles. Le peuple qui accourt pour honorer les dieux l'invoque le premier dans les sacrifices, et le proclame (le dieu) admirable.

4. Le plus grand parmi les chefs du sacrifice, Agni est aussi le fléau de nos ennemis. Qu'il vienne recevoir, pour prix de sa protection, nos chants et nos offrandes. Voilà que des hommes, riches et puissants, ont disposé les mets sacrés, et demandent que tes louanges soient célébrées.

5. Le juste et opulent Agni a été chanté par les sages enfants de Gotama (57). Qu'il leur donne à son tour et la force et l'abondance. (Voyez-vous) sa forme qui s'embellit? C'est qu'il se plaît à nos hommages.

Auteur : Gotama ; mètre, Trichtoubh.

HYMNE XVII.

A AGNI.

1. O (dieu) riche et prévoyant, nous, enfants de Gotama, par nos chants et nos pures libations nous t'honorons.

2. Gotama, avide de tes dons, te célèbre par



ses hymnes; par nos pures libations nous t'honorons.

3. Comme (autrefois) les Angiras, nous t'invoquons, toi surtout qui donnes la richesse; par de pures libations nous t'honorons.

4. Toi qui contribues surtout à la mort de Vritra, toi qui mets en fuite les *Dasyous*, par de pures libations nous t'honorons.

5. Nous, enfants de Rahoûgana (58), nous avons en l'honneur d'Agni chanté un hymne aussi agréable que le miel; par de pures libations nous t'honorons.

Auteur : Gotama ; mètre , Gâyatri.

HYMNE XVIII.

A AGNI (59).

1. Dans l'espace des airs, Ahi (60) vole avec rapidité; il déploie sa chevelure dorée, et agite (le nuage) avec la violence du vent. Alors se trouvent voilées les Aurores fécondes, entourées d'un pur éclat, et pareilles à de laborieuses ménagères.

2. Les feux ailés (d'Agni) viennent heurter la nue, qui, noire et chargée de pluie, a résonné. Ils se mêlent à ces ondes, qui, en s'ouvrant, semblent



heureusement sourire. Elles tombent, et cependant le tonnerre gronde au ciel.

3. Quand (le prêtre) fortifiant (Agni) avec le lait des libations, l'a ensuite, par les voies les plus droites du sacrifice, conduit (au ciel) (61), Aryaman, Mitra, Varouna qui parcourt (le monde), touchent la surface du (nuage) placé au-dessous d'eux, et lui percent le sein.

4. O Agni, fils de la Force, tu es le maître de ces aliments que nous donne la vache. Toi qui connais tous les biens, accorde-nous l'abondance.

5. Agni, tu es resplendissant et sage; tu es notre refuge. Tu mérites d'être célébré par nos hymnes. Toi qui es la source du bonheur, brille pour nous de tes plus beaux rayons.

6. O Agni, que ta flamme se pare de tout son éclat le soir, le jour et le matin! (Dieu) à la langue effilée, consume les Rakchasas.

7. O Agni, pour prix de nos hymnes accorde-nous ta protection, toi qui mérites d'être loué dans toutes nos prières!

8. O Agni, donne-nous une fortune solide et digne d'envie, telle que tous les efforts (de nos ennemis) ne puissent la renverser!

9. O Agni, accorde-nous, avec la sagesse, une opulence qui nous procure tous les plaisirs de la vie, et nous rende l'existence agréable!

10. Gotama, toi qui aspires au bonheur, offre à cet Agni, dont la flamme est effilée, nos hymnes et nos chants pieux.

11. O Agni, qu'il périsse celui qui cherche à



nous nuire soit de près, soit de loin; et augmente notre prospérité.

12. Agni a mille yeux (62); (divinité) prudente, il écarte les Rakchasas; sacrificateur, il honore (les dieux), digne lui-même d'être honoré!

Auteur : Gotama; *mètres*, Trichtoubh, Ouchnih et Gâyatri.

HYMNE XIX.

A INDRA.

1. Le *soma* enivrant est préparé, et le prêtre y ajoute l'harmonie de ses chants. (Dieu) puissant, qui portes la foudre, tu as avec vigueur chassé Ahi des plaines (célestes), consacrant ainsi ta royauté.

2. Nos joyeuses libations, versées en ton honneur et portées sur les ailes de l'épervier (poétique) (63), ont enivré ton cœur. Fort de ces offrandes, (dieu) armé de la foudre, au milieu des ondes (célestes), tu as avec vigueur frappé Vritra, consacrant ainsi ta royauté.

3. Viens, approche, et triomphe; car ton arme est invincible. O Indra, ta force est véritablement virile! Frappe Vritra, et par ta victoire délivre les ondes, consacrant ainsi ta royauté.



4. O Indra, de la terre au ciel, tu es vainqueur de Vritra. Envoie-nous ces ondes que poussent les Marouts, et qui sont une source de vie, consacrant ainsi ta royauté.

5. Vritra s'agite ; Indra courroucé accourt, et de sa foudre lui heurte le front, invitant les ondes à couler, et consacrant ainsi sa royauté.

6. Indra, heureux de nos hommages, a heurté le front de Vritra de sa foudre, armée de cent pointes. Il désire ouvrir à ses amis le chemin de l'abondance, consacrant ainsi sa royauté.

7. Foudroyant Indra, toi qui portes le tonnerre, tu possèdes une force indomptable. Mais tu sais aussi employer la magie, et quand le magicien (Vritra) se cachait sous la forme d'un cerf (64), tu l'as frappé, consacrant ainsi ta royauté.

8. Les éclats de ta foudre sont allés (rouvrir les sources) des quatre-vingt-dix fleuves (65). O Indra, ta vigueur est immense ; tu déploies la force de tes bras, consacrant ainsi ta royauté.

9. Des milliers (d'adorateurs) se réunissent pour honorer Indra. En voilà vingt (66) (surtout) qui célèbrent sa gloire ; des centaines (de riches) chantent ses louanges. L'œuvre sainte est préparée en l'honneur du dieu qui sait consacrer sa royauté.

10. Indra a brisé la force de Vritra ; sa vigueur a vaincu la vigueur (de l'ennemi) ; sa puissance est grande, et, en frappant Vritra, il nous donne (la pluie), consacrant ainsi sa royauté.

11. Le ciel et la terre, témoins de ton courroux, ont frémi de crainte quand, escorté des Marouts,



ô foudroyant Indra, tu attaquais Vritra avec vigueur, consacrant ainsi ta royauté.

12. Vritra, par son bruit, par ses mouvements, ne put effrayer Indra; il se trouva pressé par la foudre de fer, armée de mille pointes, (du dieu) consacrant ainsi sa royauté.

13. De ta foudre tu combattais la foudre de Vritra; et quand tu cherchais à terrasser Ahi, ta force, ô Indra, éclatait dans le ciel, consacrant ainsi ta royauté.

14. (Dieu) qui portes la foudre, au bruit que tu causes, les êtres, animés et inanimés, sont tous émus; Twachtri lui-même (67), effrayé de ta colère, tremble, ô Indra, en te voyant consacrer ainsi ta royauté.

15. Nous ne pouvons suivre sa marche rapide : quel autre pourrait le surpasser en puissance? Les Dévas ont conféré la vigueur, la force et la splendeur suprême à cet Indra qui consacre ainsi sa royauté.

16. Atharwan (68), ami de Manou, et Dadhyantch (69) ont jadis établi une cérémonie (que nous renouvelons aujourd'hui). Que de pieuses libations et des hymnes aient lieu en l'honneur de cet Indra, qui sait ainsi consacrer sa royauté.

Auteur : Gotama; mètre, Pankti.



LECTURE SIXIÈME.

HYMNE PREMIER.

A INDRA.

1. Les prêtres, (par leurs chants), exaltent la puissance et augmentent le bonheur d'Indra, le vainqueur de Vritra. Dans les grandes affaires, comme dans les petites, nous l'invoquons. Qu'il daigne nous protéger dans les combats!

2. Héros (invincible), tu vaux, à toi seul, une armée; tu triomphe de la force et du nombre de nos ennemis; tu donnes de l'accroissement au faible, et tu fais part de tes biens immenses à celui qui t'honore par ses sacrifices et ses libations.

3. Quand les combats s'engagent, la victoire procure la richesse. Attelle (à ton char) tes chevaux qui abattent l'enivrement (de l'orgueil). Quel est celui que tu vas frapper? Quel est celui que tu vas enrichir? Indra, puissions-nous être l'objet de ton choix!

4. (Indra), terrible et grand dans ses œuvres,



est encore plus fort après nos libations. Le (dieu) magnifique, à la face superbe, aux coursiers azurés, s'approche de nous, et, pour notre bonheur, il prend en ses mains sa foudre de fer.

5. Il remplit l'air qui environne la terre ; au ciel sont attachées ses splendeurs. O Indra, personne ne fut, personne ne sera pareil à toi. C'est toi qui soutiens l'univers.

6. Indra, toi qui portes le nom d'Arya (1), et qui donnes à ton serviteur sa nourriture de mortel, accorde-nous notre part, et ouvre pour nous le vaste trésor dont tu disposes.

7. Heureux de nos libations répétées, (dieu) juste en ta puissance, donne-nous des troupeaux de vaches ; puise de tes deux mains au trésor de tes immenses largesses, fais notre joie, et apporte-nous l'abondance.

8. Héros (divin), viens avec plaisir à nos libations ; fais notre force et notre opulence. Nous savons que tu possèdes de nombreuses richesses ; nos vœux s'élèvent vers toi. Sois notre protecteur.

9. O Indra, tes enfants, que voici, t'ont préparé des offrandes de toute espèce. Noble *Arya*, tu sais quelle est la richesse des hommes qui ne te servent point. Apporte-nous cette richesse.

Auteur : Gotama ; mètre, Pankti.



HYMNE II.

A INDRA.

1. O Maghavan, approche-toi pour écouter nos chants. Ne te montre pas sourd à nos vœux. Dès l'instant que tu combles nos vœux, tu obtiens aussitôt notre reconnaissance. Indra, attelle promptement tes deux coursiers.

2. Les prêtres, brillants d'un pieux éclat, ont prodigué les mets et les libations sacrées; ils ont fait asseoir (au foyer), et dans tous leurs atours, les épouses (des dieux) (2); ils ont, dans les plus beaux hymnes, célébré ta grandeur. Indra, attelle promptement tes deux coursiers.

3. O Maghavan, nous voulons t'honorer, toi qui jettes sur toute la nature un regard (de protection). Attiré par nos chants, viens près de tes serviteurs avec ton char rempli de richesses. Indra, attelle promptement tes deux coursiers.

4. Qu'il se trouve porté sur ce char, d'où découlent tant de biens, d'où provient la richesse des troupeaux, l'homme qui te présente le vase rempli (d'offrandes), et nommé *hāriyodjana* (3). Indra, attelle promptement tes deux coursiers.



5. O Satacratou, attache à ton char et le coursier de droite et le coursier de gauche, et viens, près de ton épouse chérie, goûter la douceur de nos libations. Indra, attelle promptement tes deux coursiers.

6. Oui, ma prière attelle (à ton char) tes deux coursiers à la crinière azurée. Que tes bras les dirigent, et viens près de nous. Enivre-toi de nos douces libations. Heureux de notre hommage, ô dieu qui portes la foudre, savoure ici avec ton épouse les plaisirs (que nous t'offrons).

Auteur : Gotama; mètres, Pankti et Djagatî.

HYMNE III.



A INDRA.

1. Il est riche en chevaux, il est le premier pour ses troupeaux de vaches, le mortel que tu aides de tes secours, ô Indra! Tu viens à lui avec tes vastes trésors, comme les eaux vont naturellement à l'Océan.

2. Oui, comme les eaux (coulent vers la mer), les déesses aussi viennent au lieu du sacrifice; elles ont vu sur la terre poindre et s'étendre la lueur du



foyer. Les Dévas, tournés vers l'orient, honorent le (dieu) ami des saintes cérémonies et serviteur des autres dieux; ils cherchent à lui plaire, comme des amants (à leurs bien-aimées) (4).

3. A cette double libation que verse en ton honneur la cuiller du sacrifice, tu as ajouté l'hommage des hymnes. Pieux et recueilli, (le prêtre) s'occupe de ton culte; une heureuse force s'attache à celui qui t'adore et te sacrifie.

4. Les Angiras, jadis, auteurs de rites religieux, ont allumé le feu sacré et introduit les offrandes; ils ont enlevé à Pani ce troupeau (céleste) (5) qu'il gardait comme son bien, et qui sert à la prospérité de nos coursiers et de nos vaches.

5. Atharvan (6), le premier, avait enseigné le moyen d'ouvrir par les sacrifices la voie (aux vaches célestes), à l'heure où naît le soleil, leur bien-aimé et le gardien des œuvres pieuses, à l'heure où le fils de Cavi (7), Ousanas, se présente en même temps pour détourner ces vaches. Alors nous invoquons l'immortel (Indra), né pour repousser (les Asouras).

6. Quand, jaloux d'obtenir une heureuse postérité, (le chef de famille) fait préparer le pur *cousa*, ou bien qu'il charge le prêtre de chanter auprès d'un brillant autel l'hymne poétique; quand la pierre (du mortier) résonne comme la voix d'un chantre sacré, c'est alors qu'Indra se plaît à venir à nos fêtes.



HYMNE IV.



A INDRA.

1. Les libations sont versées pour toi, ô Indra puissant et vainqueur! Viens. Que la force te remplisse, comme le soleil (remplit) le ciel de ses rayons.

2. Partout où les poètes chantent ses louanges, partout où les mortels lui offrent des sacrifices, les deux coursiers d'Indra transportent ce (dieu), dont la vigueur est insurmontable.

3. Vainqueur de Vritra, monte sur ton char; la prière vient d'atteler tes chevaux. Que ton attention se tourne du côté de la pierre (du mortier) qui résonne (pour toi).

4. Bois, ô Indra, ce breuvage excellent, immortel, enivrant, dont la pure rosée coule pour toi dans le foyer sacré.

5. Honorez donc Indra, et chantez ses louanges. Qu'il s'enivre de nos libations. Vénérez sa force éclatante.

6. Il n'est pas de plus habile écuyer que toi, ô Indra, quand tu attelles tes chevaux. Il n'est



personne qui égale ta force, personne qui puisse te surpasser, aurait-il les meilleurs coursiers.

7. Celui qui seul distribue la richesse au mortel qui l'honore, qui domine sans contestation, c'est Indra. Oh, viens!

8. Quand donc Indra voudra-t-il briser l'impie, comme on brise de son pied une plante épineuse? Quand voudra-t-il écouter nos prières? Oh, viens!

9. Celui qui, entouré de dévots serviteurs, t'honore de ses libations, ô Indra, tu lui donnes une force terrible. Oh, viens!

10. Les blanches (vaches du ciel) boivent cette douce rosée partout répandue. Elles s'unissent au bienfaisant Indra; et, brillantes, bondissant de joie, elles s'étendent sur son domaine.

11. Heureuses de le toucher, elles se colorent de teintes diverses; elles apprêtent le *soma* (versé en son honneur): ces vaches bien-aimées d'Indra aiguisent aussi son arme foudroyante, et elles s'étendent sur son domaine.

12. Elles vénèrent avec respect la force de ce (dieu) prudent; elles le secondent dans ses œuvres nombreuses, et, prévoyant sa pensée, elles s'étendent sur son domaine.

13. L'invincible Indra, avec les os de Dadhyantch (8), a terrassé quatre-vingt-dix-neuf (9) ennemis.

14. Il a cherché la tête de cheval (de Dadhyantch) cachée dans les montagnes, et l'a trouvée dans le lac Saryanâvân (10).

15. Et (ces os merveilleux), on les aurait pris



pour les feux du rapide Twachtri, alors éteints, comme s'ils avaient été au séjour (glacé) de Tchandramas (11).

16. Qui donc aujourd'hui attache au char (d'Indra) ces chevaux qu'attelle le sacrifice, chevaux vigoureux, brillants, invincibles, portant au front une arme aiguë, frappant (leurs ennemis) au cœur, et répandant la joie (parmi leurs amis)? Honneur et vie à celui qui célèbre leurs services!

17. Quel est celui qui fuit, qui tremble (devant le dieu)? qui ressent l'atteinte de ses coups? Qui (au contraire) éprouve le bonheur de sa présence? qui l'invoque pour son fils, pour son éléphant, pour sa fortune? qui, pour sa propre personne ou pour sa famille?

18. Quel est celui qui, (pour plaire à Indra), célèbre Agni, et, à des époques fixes, l'honore par des holocaustes et des libations de beurre? A qui les dieux apportent-ils les fruits du sacrifice? Qui, par ses offrandes et ses hommages pieux, s'attire la protection (d'Indra)?

19. Oh, viens! Maghavan, dieu puissant, honore le mortel (qui t'honore). Le bonheur ne vient que de toi. Indra, je t'adresse ma prière.

20. O toi qui es notre refuge, que jamais tes dons et tes secours ne viennent à nous manquer! Ami des hommes, accorde à leur sollicitude tous les trésors (dont tu disposes).

Auteur : Gotama; mètres, Anouchtoubh, Ouchnih, Gâyatrî, Trichtoubh, Vrihatî et Pankti.



HYMNE V.

AUX MAROUTS.

1. Comme des femmes à la brillante démarche, les enfants de Roudra s'avancent, célébrés pour leurs hauts faits ; car les Marouts ont développé le ciel et la terre ; héros destructeurs, ils se plaisent à nos sacrifices.

2. Couverts d'une humide rosée, ces enfants de Roudra croissent dans le ciel, où ils établissent leur demeure. Soumis avec respect au noble (Indra), ces fils de Prisni (12) développent leur force, et amassent de riches trésors.

3. Nés de la Terre (13), quand ils se parent de leurs ornements, ils jettent sur leurs corps d'éclatantes couleurs ; ils renversent tous leurs ennemis, et sur leur chemin coule (la pluie, qui est) le beurre (des campagnes).

4. Honorés par nos sacrifices, ils brillent, et abattent sous leurs glaives ce que la force la plus grande ne saurait abattre. O Marouts ! quand à vos chars vous attellez vos daims, vous volez, aussi prompts que la pensée, en répandant la pluie.

5. O Marouts ! quand à votre char vous attellez



vos daims, amenant le nuage pour fertiliser nos champs, alors les gouttes d'eau, perçant comme la peau de ce (nuage) bienfaisant, viennent inonder la terre.

6. Que vos rapides coursiers vous transportent; venez d'un pas léger, et les bras (chargés de présents). Asseyez-vous sur le *cousa*; une large place vous y est faite; ô Marouts! rassasiez-vous de nos douces offrandes.

7. Forts de leur propre puissance, ils grandissent; ils s'établissent au ciel, et s'y étendent. Quand Vichnou (14) vient prendre sa part de nos enivrantes libations, eux, comme des oiseaux, arrivent aussi sur le *cousa* qui leur est cher.

8. Tels que des héros, de rapides guerriers, des combattants avides de gloire, ils font éclater leur courage. Tous les êtres craignent les Marouts; et quand ils déploient leur vaillance, ils brillent comme des rois.

9. Saisissant la foudre, arme admirable, étincelante d'or et garnie de mille pointes, (arme) qu'a fabriquée l'habile ouvrier Twachtri, Indra se distingue dans le combat; il frappe Vritra, et lance des torrents de pluie.

10. (Non moins courageux), les Marouts ont avec force enlevé une source, et fendu une haute montagne (15); (dieux) bruyants et généreux, ils opèrent, dans l'ivresse du *soma*, des (merveilles) dignes d'être célébrées.

11. Oui, ils ont, par la route des airs, enlevé une source, et en ont formé un bassin en faveur



de Gotama, pressé par la soif : ils sont ainsi venus à son secours, et le zèle de ces brillants protecteurs a comblé les vœux du prophète.

12. Donnez au serviteur qui vous célèbre ces biens qui vous appartiennent, et qui sont de trois espèces (16). O Marouts, répandez ces biens sur nous ; (dieux) bienfaisants, accordez-nous une heureuse opulence et une nombreuse famille !

Auteur : Gotama ; mètres, Djagatî et Trichtoubh.

HYMNE VI.

AUX MAROUTS.

1. Brillants Marouts, celui dont vous visitez la maison, et dont le *soma* vous fait descendre du ciel, peut se glorifier d'avoir de puissants protecteurs.

2. Venez prendre votre part de nos sacrifices, ô Marouts, et entendez la voix suppliante du prêtre !

3. Celui qui vous honore par des offrandes, et dont le prêtre attire votre attention, verra ses étables remplies de vaches.

4. Voici un homme de cœur, dont le *cousa*, dans les jours de fête, est couvert de libations toutes prêtes, et dont on vante les hymnes et les offrandes.



5. Que les Marouts écoutent favorablement la prière; qu'ils acceptent aussi les offrandes de ce (mortel) que sa position élève au-dessus de tous les autres, et même jusqu'au soleil.

6. Grâce à votre sage protection, ô Marouts, nous avons pu vous honorer par d'abondantes libations.

7. O Marouts, ô vous qui êtes dignes de nos sacrifices, qu'il soit fortuné le mortel dont vous agréerez les offrandes!

8. Héros doués d'une force véritable, accomplissez le vœu de celui qui vous implore en chantant vos louanges, et vous faisant des libations de beurre.

9. Manifestez cette force véritable que vous possédez, et d'un (trait) puissant et lumineux percez le Rakchasa.

10. Repoussez au sein des ténèbres l'obscurité, qui n'en doit pas sortir. Chassez tous nos ennemis, et faites-nous la lumière que nous désirons.

Auteur : Gotama; mètre, Gâyatri.



HYMNE VII.

AUX MAROUTS.

1. Terribles et robustes, bruyants, invincibles, forts par leur union, amis de nos offrandes, honorés et dignes du rang suprême, (les Marouts) brillent sous leurs parures comme les nuages sous les feux des étoiles.

2. Quand, par toutes les routes de l'air, vous avez, tels que des oiseaux, rassemblé sur vos chars flottants (l'onde) voyageuse, alors les (nuages), trésors (de la pluie), se fondent en eau : ô Marouts, envoyez à celui qui vous honore ce beurre (de la terre), aussi doux que le miel.

3. Lorsque, pour le bien (du monde), ils attellent (leur char), la terre, semblable à une épouse séparée de son époux, tremble sous leurs pas qui l'ébranlent; car (les Marouts), se faisant un jeu de leurs violences, et armés de traits resplendissants, prouvent leur force en remuant (le monde).

4. Venez, troupe jeune et légère, amenée par vos daims rapides; souverains environnés de force, vous êtes vrais dans vos promesses, bienfaisants et irréprochables : accueillez notre prière, et répandez vos biens sur nous.



5. C'est en vertu de notre naissance, comme disciples de notre vieux père (17), que nous chantons (cet hymne). Notre voix, qui célèbre le *soma*, s'élève (vers les Marouts). Dans les sacrifices que les poètes offrent en l'honneur d'Indra, (ces dieux) ont obtenu d'entendre aussi invoquer leurs noms.

6. Pour le salut (du monde), ils savent aux ondes (bienfaisantes) mêler l'influence des rayons lumineux; honorés par les poètes, célébrés par leurs chants, légers et intrépides, les Marouts ont mérité la haute demeure que l'on distingue par leur nom (18).

Auteur : Gotama; mètre, Djagati.

HYMNE VIII.

AUX MAROUTS.

1. O Marouts, venez sur vos chars étincelants, lumineux, garnis de traits aigus, et traînés par de rapides coursiers. Accourez, tels que des oiseaux, et comblez heureusement nos vœux en nous accordant une abondante nourriture.

2. Quel (mortel ces dieux) veulent-ils favoriser? Pour qui viennent-ils avec ces coursiers jaunes et



rougeâtres qu'ils attachent à leur char? Leur (char) est brillant comme l'or, et retentit du bruit des armes. Le fracas de leurs roues fait frémir la terre.

3. Le long de vos corps retentissent vos belles armures. (Les mortels) élèvent vers vous leurs offrandes, comme les arbres (élèvent leurs têtes vers le ciel). Généreux Marouts, ils amassent pour vous dans le mortier les libations abondantes qu'ils vous réservent!

4. Les enfants de Gotama, pressés par la soif, ont pendant plusieurs jours célébré cette pieuse cérémonie, accompagnée de libations; ils ont accompli l'œuvre sainte (en l'honneur des Marouts), qui, pour les désaltérer, ont par les airs enlevé unè source (19).

5. O Marouts, l'hymne que nous vous adressons contient les mêmes sentiments que celui qu'autrefois vous a fait entendre Gotama, quand il vous aperçut, nobles vainqueurs, courant çà et là sur vos chars d'or, et brandissant vos armes de fer.

6. O Marouts, la voix qui s'élève aujourd'hui vers vous, vous chante avec non moins de raison que celle qui vous célébra (jadis). Oui, c'est avec justice que nous vous exaltons dans ces (vers), tenant en nos mains les mets sacrés.

Auteur : Gotama; *mètre*, Pankti.



HYMNE IX.

A TOUS LES DIEUX.

1. Célébrons sans trouble, et dans la paix du recueillement, nos saintes cérémonies. Qu'elles soient efficaces pour nous, et que les dieux, amis constants de notre bonheur, restent à nos côtés, et nous protègent chaque jour!

2. Que l'heureuse faveur des dieux, que les bienfaits des dieux justes soient avec nous. Pussions-nous obtenir l'amitié des dieux! que les dieux prolongent notre vie!

3. Suivant l'antique coutume, nous invoquons Bhaga, Mitra, Aditi, Dakcha, Asridh, Aryaman, Varouna, Soma, les deux Aswins (20). Que l'heureuse Saraswati nous donne la joie!

4. Que la guérison de nos maux nous soit assurée par Vâyou, par la Terre, qui est la mère (commune); par le Ciel, qui est le père; par l'influence de ces mortiers qui préparent le *soma* et apportent la joie! Et vous, adorables Aswins, exaucez aussi notre vœu!

5. Nous appelons à notre secours le maître souverain des êtres animés et inanimés, ce roi (21) qui



se plaît à nos prières. Que Poûchan (22) soit pour nous une source intarissable de richesses, et, invulnérable lui-même, qu'il nous sauve, nous garde et nous protège!

6. Qu'il nous protège, le grand et glorieux Indra! Qu'il nous protège, le magnifique Poûchan! Qu'il nous protège, Arichtanémi, fils de Târcha (23)! Que Vrihaspati (24) nous protège!

7. Que les Marouts à la marche brillante, que ces fils de Prisni, amenés par leurs daims, viennent à nos sacrifices; que tous les dieux, sages (25) et resplendissants comme le soleil, (que ces dieux) dont Agni est la langue (26), accourent ici pour nous défendre!

8. O dieux dignes de nos sacrifices, que nos oreilles, que nos yeux n'entendent, ne voient que des choses heureuses! Que nos membres soient pleins de force, et, pour prix de nos hommages, que nous obtenions de jouir de toute la vie que le ciel nous accorde!

9. O dieux, donnez-nous cent ans d'existence! Et quand vous aurez courbé nos corps sous le poids de la vieillesse, quand nos fils seront devenus nos soutiens (27), n'allez pas nous retrancher la moitié de notre vie!

10. Aditi, c'est le ciel; Aditi, c'est l'air; Aditi, c'est la mère, le père et le fils; Aditi, ce sont tous les dieux et les cinq espèces d'êtres (28); Aditi, c'est ce qui est né et ce qui naîtra.

Auteur : Gotama; mètres, Djagati et Trichtoubh.



HYMNE X.

A TOUS LES DIEUX.

1. Que Mitra, que Varouna, que le sage Aryaman, nous dirigent dans la bonne voie, et avec les autres dieux se plaisent à nos sacrifices.

2. Les dieux sont les dépositaires des trésors, et chaque jour ils poursuivent sans trouble leurs œuvres brillantes.

3. Immortels, qu'ils nous accordent le bonheur, à nous qui sommes mortels, et qu'ils repoussent nos ennemis!

4. Que nos pas soient heureusement conduits par Indra, les Marouts, Pouchan, Bhaga et (les autres) également dignes de nos hommages!

5. Que nos prières nous procurent des vaches fécondes! O Pouchan, ô Vichnou, ô Vâyou (29), comblez-nous de vos bénédictions!

6. Pour l'homme qui offre le sacrifice, doux est le souffle des vents, douce est l'onde des fleuves. Que les plantes (de la terre) soient douces pour nous!

7. Que la Nuit et les Aurores soient douces pour



nous! Qu'il soit doux, l'air qui environne la terre!
Qu'il soit doux, le Ciel notre père!

8. Qu'il soit doux pour nous, le dieu qu'on appelle *Vanaspati* (30)! Qu'il soit doux, le soleil! Que les vaches (31) soient douces pour nous!

9. Favorables nous soient Mitra et Varouna! favorable, Aryaman (32)! favorables, Indra et Vrihaspati! favorable, Vichnou aux grands pas (33)!

Auteur : Gotama; *mètres*, Gâyatrî et Trichtoubh.

HYMNE XI.

A SOMA.

1. O Soma (34), tes services sont appréciés par notre esprit. Tu nous conduis dans la meilleure des voies. Sous ta direction, ô dieu appelé *Indou* (35), nos pères, pieux et sages, ont obtenu la faveur des dieux.

2. O Soma, saint dans les choses saintes, fort dans les choses fortes, généreux dans les choses généreuses, abondant dans les choses abondantes, tu es opulent, tu es grand, tu es le précepteur des hommes.



3. Tes œuvres sont celles du royal Varouna; ton influence, ô Soma, est étendue et profonde. Pur comme l'aimable Mitra, comme Aryaman, ô Soma, tu donnes l'accroissement (aux êtres).

4. L'influence que tu possèdes au ciel, sur la terre, sur les nuages, les plantes et les eaux, ô Soma, roi débonnaire et clément, daigne l'exercer en notre faveur, et accepte nos holocaustes!

5. O Soma, tu es le maître des saints, tu es roi et vainqueur de Vritra, tu es l'agent de notre bonheur.

6. La mort ne nous atteindra pas, (si) ton désir est que nous vivions, ô Soma, toi qui aimes nos louanges, et qui es *Vanaspati* (36).

7. O Soma, tu donnes à l'homme qui offre le sacrifice, qu'il soit jeune ou vieux, une part convenable dans les biens de la vie.

8. Roi Soma, défends-nous contre tous les méchants; l'ami (d'un dieu) tel que toi ne peut périr,

9. O Soma, accorde-nous ces secours protecteurs dont tu entoures tes fidèles.

10. Agrée ce sacrifice et cet hymne, et viens, ô Soma, augmenter notre bien-être!

11. Par nos chants nous savons augmenter ta gloire, ô Soma! Viens nous visiter avec bonté.

12. O Soma, accrois notre richesse, détourne de nous la maladie, agrandis nos trésors, double notre opulence; sois pour nous un véritable ami!

13. Soma, sois heureux dans notre cœur, comme la vache dans les pâturages, comme le père de famille dans sa maison.



14. Divin Soma, un (dieu) sage et bienfaisant, (tel que toi), s'attache au mortel qui met son bonheur dans ton amitié.

15. O Soma, délivre-nous de l'imprécation! garde-nous contre le mal! sois pour nous un diligent ami!

16. Crois donc, ô Soma! apparais dans toute la plénitude de ta force, et réunis en toi tous les biens!

17. Crois, heureux Soma, et pare-toi de toutes tes splendeurs! Sois un ami qui nous ouvre la source de l'abondance et de la gloire!

18. Vainqueur de tes ennemis, qu'en toi se réunissent la douceur, l'abondance et la force des aliments! Croissant, ô Soma, pour l'immortelle ambrosie, deviens pour nous dans le ciel le trésor de la plus précieuse nourriture!

19. Tous ces biens, que l'on offre ici en holocauste, viennent de toi: que (Agni) enveloppe (de ses flammes) notre sacrifice! O Soma, toi qui augmentes notre opulence et qui fais notre salut, toi qui es la force de nos héros et la mort de nos ennemis, viens visiter nos demeures.

20. A celui qui l'honore, Soma donne des vaches, de légers coursiers, des fils courageux et habiles, distingués dans leur ménage, dans les sacrifices, dans les assemblées, soumis à leur père.

21. O Soma, soyons heureux d'un (dieu tel que toi), qui, invincible à la guerre, comble nos vœux dans les combats, qui nous donne la prospérité avec les eaux (de la pluie), qui protège le sacri-



fice, et qui, croissant au milieu des offrandes, possesseur d'une brillante demeure, se montre glorieux et triomphant.

22. O Soma, c'est toi qui as produit toutes les plantes, les eaux et les vaches, toi qui as étendu le vaste ciel, toi qui dans ta lumière as enseveli l'obscurité.

23. Dieu fort, ô Soma, que ta divine prudence nous accorde la part de richesses (que nous désirons)! Combats pour nous; personne ne peut lutter contre toi. Tu es le maître de la force, et règues sur les deux partis : donne-nous la supériorité dans la bataille.

Auteur : Gotama ; *mètres*, Pankti, Gâyatri, Ouchnih, Trich-toubh.

HYMNE XII.

A L'AURORE ET AUX ASWINS. *

1. Les Aurores élèvent leur drapeau, et, dans la région orientale du ciel, annoncent la lumière. Pareilles à des guerriers qui brillent sous leurs armes, s'avancent les vaches (37) (célestes), ces nourrices (du monde) aux couleurs empourprées.

2. Les rayons enflammés s'élancent sans obstacle, et attellent (au char du matin) ces vaches rou-



gêtres et dociles. Les Aurores remplissent leur antique fonction, et bientôt les teintes vermeilles (de leurs coursiers) se fondent dans les teintes dorées de la lumière.

3. Ouvrières diligentes, elles couvrent au loin (le monde) d'un même réseau lumineux, et apportent l'abondance à l'homme pieux et libéral, qui n'épargne ni les sacrifices ni les libations.

4. Comme la danseuse, l'Aurore révèle toutes ses formes; elle découvre son sein, comme la vache découvre sa mamelle féconde; et, de même que celle-ci donne son lait, l'Aurore distribue au monde entier sa lumière en dissipant les ténèbres.

5. Ses lueurs éclatantes se distinguent; elle s'avance par degrés, et met en fuite l'obscurité. Elle illumine sa forme, comme (les prêtres) au moment du sacrifice illuminent le bûcher; et la fille du ciel donne à ses clartés des teintes variées.

6. Nous venons de traverser l'océan de cette nuit. L'Aurore se lève, elle ramène la vie. Telle qu'un seigneur puissant, elle brille et sourit, belle, bienveillante, ennemie (des ténèbres) pour notre bonheur.

7. Fille du ciel, elle resplendit, et inspire l'hymne sacré. Elle est, pour les fils de Gotama, un objet de louanges. Aurore, tu donnes une opulence qui peut s'enorgueillir de ses enfants, de ses serviteurs, de ses chevaux, de ses vaches!

8. Aurore, puissé-je obtenir cette abondante richesse que relèvent la gloire et le nombre des enfants, des serviteurs, des chevaux! O (déesse) écla-



tante et fortunée, qui produis la fertilité, et qui brilles d'une gloire merveilleuse!

9. La déesse, poursuivant sa marche, et d'un large regard embrassant tous les mondes, luit, et fait lever tout ce qui respire. Vers elle monte la voix de tous les êtres intelligents.

10. Antique, renaissant chaque jour, elle brille constamment des mêmes couleurs; mais aussi, telle qu'une chasseresse qui frappe et abat les habitants de l'air, l'Aurore attaque la vie des mortels.

11. La voilà qui ouvre les portes du ciel, et force (la Nuit) sa sœur à se cacher. Elle consume les âges de la vie humaine, et se colore des feux du (Soleil) son amant.

12. Comme (le berger répand) ses troupeaux (dans la plaine), la belle déesse répand (ses rayons dans les champs de l'air); telle qu'une mer profonde, elle remplit tout de sa grandeur. Elle maintient les œuvres divines du soleil, et se pénètre de ses rayons, qu'elle reflète.

13. Aurore, toi que nous honorons par nos offrandes, apporte-nous cette variété de biens qui nous permette d'élever nos fils et nos petits-fils.

14. Brillante Aurore, toi que célèbrent nos hymnes, toi qui es riche en vaches et en chevaux, lève-toi aujourd'hui pour notre bonheur.

15. Aurore, toi que nos offrandes honorent, attelle aujourd'hui tes coursiers rougeâtres, et apporte-nous toute espèce de prospérités.

16. O Aswins, couple secourable, dirigez votre



char vers notre demeure, où règnent la richesse de l'or et la fécondité des vaches!

17. O Aswins, vous qui, pour le genre humain, amenez la lumière au ciel et donnez le signal de l'hymne sacré, apportez-nous l'abondance!

18. Dieux secourables et bienfaisants, montés sur un char d'or, que (vos coursiers), éveillés par l'Aurore, vous amènent à nos libations!

Auteur : Gotama ; mètres , Djagatî, Trichtoubh et Ouchnih.

HYMNE XIII.

A AGNI ET A SOMA.

1. Agni et Soma (38), (dieux) bienfaisants, écoutez mon invocation. Agréez mes prières, soyez bons pour votre serviteur.

2. À celui qui vous adresse aujourd'hui cet hymne respectueux, accordez, Agni et Soma, une heureuse abondance de serviteurs, de vaches, de chevaux.

3. Agni et Soma, que pendant toute sa vie il possède une grande force et une belle famille, celui qui vous honore par ses invocations et ses holocaustes!



4. Agni et Soma, on connaît votre puissance. Elle a éclaté, quand vous avez enlevé à Pani les vaches (célestes) dont il était le gardien (39); quand vous avez donné la mort au fils de Brisaya (40), et que vous avez fait briller pour tous la lumière unique (du soleil).

5. C'est vous, Agni et Soma, qui, unissant vos efforts, avez placé au ciel (41) ces (astres) étincellants; vous, Agni et Soma, qui avez délivré les fleuves enchaînés de l'odieuse imprécation lancée contre eux (42).

6. Mâtariswan (43) vient du ciel animer l'un de vous (de son souffle); l'autre est tiré du mortier par l'épervier (poétique) (44). C'est vous, Agni et Soma, qui, croissant par la prière, avez, pour le sacrifice, fondé un large emplacement.

7. Agni et Soma, venez prendre votre part de notre holocauste, et daignez l'avoir pour agréable. (Dieux) bienfaisants et fortunés, soyez nos protecteurs, et comblez de bonheur celui qui vous sacrifie.

8. Agni et Soma, protégez la piété de (l'homme) qui honore les dieux avec une âme dévouée et des libations de beurre; gardez-le du mal, et accordez une grande prospérité au peuple fidèle.

9. Agni et Soma, vous à qui nous adressons les mêmes offrandes et les mêmes invocations, recevez nos prières : vous êtes grands parmi les dieux.

10. Agni et Soma, donnez la gloire et la richesse



à celui qui fait couler en votre honneur ce beurre sacré.

11. Agni et Soma, que nos holocaustes vous soient agréables! venez ensemble auprès de nous.

12. Agni et Soma, prenez nos coursiers sous votre protection; que nos vaches se multiplient, et donnent leur lait pour nos libations. Accordez-nous la force avec la richesse. Que l'opulence devienne le prix de notre sacrifice!

Auteur: Gotama; mètres, Anouchtoubh, Trichtoubh, Djagati et Gâyatrî.

HYMNE XIV.

A AGNI.

1. Comme (l'ouvrier) prépare un char (pour le guerrier), que votre imagination prépare cet hymne pour (le dieu) qui possède tous les biens, et qui mérite nos hommages! Que sa prudence nous soit propice dans cette réunion! O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

2. Il est heureux, celui dont tu favorises les sacrifices. Il vit en paix, et possède la puissance. Sa force croît sans cesse, et la douleur ne l'atteint



pas. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

3. Laisse-nous allumer ta flamme : accomplis nos vœux. Par toi les dieux obtiennent l'holocauste qui leur est offert. Amène ici les Adityas que nous invoquons. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

4. Pour te rappeler notre souvenir, nous voulons, à chaque *parwan* (45), entretenir ton foyer et t'apporter des libations. Et toi, exauce nos vœux en prolongeant nos jours. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

5. Les enfants d'Agni (46) sont les pasteurs des peuples ; ils marchent, et leurs rayons conduisent et les hommes et les animaux (47). Orné de couleurs variées, c'est toi qui appelles l'Aurore ; tu es grand. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

6. Par ta naissance tu es le principal sacrificeur, le prophète, le chantre, le purificateur, le pontife. Sage et instruit, tu remplis tous les offices du prêtre. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

7. Également beau de tout côté, de loin comme de près, tu brilles avec éclat, et ton regard, ô dieu, perce l'obscurité de la nuit. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

8. O dieux, que le char de l'homme qui vous sacrifie soit le premier (dans les combats) ; que nos imprécations soient funestes à nos ennemis ! Écou-



tez et accomplissez notre vœu. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

9. Frappe de mort nos ennemis, quels qu'ils soient, éloignés ou voisins; qu'ils tombent sans gloire avec leurs funestes pensées! Ouvre une route facile à celui qui te loue et te sacrifie. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

10. Lorsqu'à ton char tu attelles tes (coursiers) rougeâtres, aussi rapides que le vent, tes frémissements sont pareils à la voix du taureau. Tu enveloppes le bûcher d'une bannière de fumée. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

11. Les oiseaux tremblent à ce bruit; et quand tes flammes, dévorant l'herbe sèche, se sont fermement établies, alors la voie est ouverte à ton char. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

12. Voilà un (père de famille) qui sacrifie à Mitra et à Varouna. Descendez (aussi du ciel), vous, Marouts, dont la colère est si terrible. Apaise-les en notre faveur, et que leur souffle nous devienne propice. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

13. Tu es le dieu des dieux, un ami admirable, le trésor des trésors, superbe dans le sacrifice. Reçois-nous sous ta puissante protection. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile!

14. Tu aimes à te voir placé dans un foyer brûlant, honoré par des libations et chanté dans nos hymnes. Rempli de douceur, tu accordes à ton ser-



viteur des trésors et des richesses. O Agni, que ton amitié ne nous soit pas inutile !

15. Il n'est coupable d'aucune négligence dans son devoir religieux, celui que tu combles de tes dons, celui que tu remplis d'une heureuse force, dieu opulent et indestructible. Accorde-nous de la richesse et de la famille.

16. Dieu qui sais où est le bonheur, Agni, prolonge ici-bas notre vie. Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel !

Auteur : Coutsa, fils d'Angiras; *mètres*, Trichtoubh et Dja-gatî.



LECTURE SEPTIÈME.

HYMNE PREMIER.

A AGNI.

1. Deux (mères) (1) de couleur différente et marchant d'un pas rapide, enfantent chacune un nourrisson. Du sein de l'une naît (Agni appelé) *Hari* (2), et honoré par les libations; du sein de l'autre naît (le Soleil, surnommé) *Soucra* (3), à la flamme éclatante.

2. Dix jeunes (ministres) (4), infatigables, font sortir du sein (de l'Arani), où il est renfermé, ce Twachtri (5) aux flammes aiguës; ils amènent au jour ce (dieu) qui a plusieurs demeures, et qui, plein de gloire, vient briller parmi les hommes.

3. On célèbre sa triple naissance (6); il naît au sein des libations, dans le soleil, au milieu des ondes (aériennes). Il indique, il dispose successivement la région de l'orient et la variété des saisons terrestres.



4. Qui de vous a vu (le dieu), quand il se cache (au milieu des eaux)? Nourrisson tout à l'heure, le voilà qui, par la vertu du sacrifice, produit maintenant ses propres mères. Ainsi (Agni), grand et sage, honoré par nos libations, engendre l'onde du nuage, et renaît lui-même au sein de (l'onde) des œuvres (saintes) (7).

5. Il croît et se manifeste avec clarté dans les eaux (du sacrifice); il s'élève ensuite glorieux au sein des (ondes) voyageuses. (Le Ciel et la Terre) tremblent devant Twachtri (8) sortant de son berceau, et vénèrent ce lion (des batailles).

6. Tous les deux le vénèrent, tels que deux serviteurs; ils le suivent comme les vaches suivent leurs nourrissons. Et lui, il est le maître de la force; et les (prêtres), commençant par la droite (9) leurs cérémonies, l'honorent de leurs holocaustes.

7. Pareil à Savitri, il étend au loin ses bras (10), et, terrible, il travaille à former son double vêtement (11). Il emprunte partout les vapeurs qui composent son corps éblouissant, et il donne à ses nourrices fécondes de nouveaux habillements.

8. Quand ce dieu sage et protecteur élève ainsi dans les airs sa forme brillante, se mêlant aux ondes voyageuses, il couvre au loin la voûte céleste d'une armée de nuages qu'il soutient et qu'il a rassemblée.

9. Tu ressembles à un roi grand et victorieux, dont les splendeurs s'étendent par tout le ciel qu'il aurait pour palais. O Agni, ô toi qui t'envirannes



de feux d'une nature glorieuse et invincible, défends-nous, sois notre protecteur!

10. (Agni) fait du nuage un torrent qui arrose les airs; il couvre la terre de flots limpides; dans son sein il conserve tous les germes de l'abondance; il pénètre dans les plantes nouvelles.

11. O Agni, (dieu) purifiant, que notre foyer recueille et nourrit, brille, et pourvois magnifiquement à nos besoins! Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsas; mètre, Trichtoubh.

HYMNE II.

A AGNI.

1. Agni, à peine enfanté par la Force, a déjà toute la figure et la sagesse de l'âge mûr. Que les ondes (du sacrifice) et la prière achèvent de perfectionner (ce dieu), leur ami! Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

2. Il fut l'objet des antiques chants d'AYOU (12); il a propagé la race de Manou par sa force, qui soutient le ciel et les eaux. Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!



3. O peuples, venez donc, et louez avant tous ce fils de la Force qui accomplit le sacrifice, et qui, honoré par nos invocations et nos hymnes, est notre soutien et notre généreux protecteur. Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

4. Que ce pasteur des peuples, qui est le maître du bonheur, le père du Ciel et de la Terre, et qui, tel que les dieux du vent, nous amène tous les biens, aplanisse les voies devant mon fils! Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

5. La Nuit et l'Aurore, qui mutuellement se détruisent leur couleur, s'approchent pour nourrir celui qu'elles ont tour à tour enfanté (13). Entre le ciel et la terre, il brille d'un vif éclat. Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

6. Qu'il vienne et soit avec nous, (ce dieu) source d'opulence et de biens, héraut du sacrifice, protecteur prêt à combler nos vœux! Gardiens de son immortalité, que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

7. Il fut autrefois, il est aujourd'hui le trésor de toute richesse, le siège de ce qui est né et de ce qui naît, le gardien de tout ce qui existe. Que les Dévas conservent Agni le bienfaiteur!

8. Bienfaiteur, qu'il nous accorde des biens (toujours si) fugitifs; bienfaiteur, qu'il nous prodigue la richesse; bienfaiteur, qu'il nous donne une maison forte et abondante; bienfaiteur, qu'il nous octroie une longue vieillesse!

9. O Agni, (dieu) purifiant, que notre foyer recueille et nourrit, brille, et pourvois magnifique-



ment à nos besoins. Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel !

Auteur : Coutsa, mètre, Trichtoubh.

HYMNE III.

A AGNI.

1. Que notre faute soit effacée, ô Agni ! purifie notre fortune. Que notre faute soit effacée !

2. Nous demandons, en t'offrant le sacrifice, de beaux champs, de la prospérité, des richesses. Que notre faute soit effacée !

3. Si le premier des chantres (divins) ici présents, si nos chefs de famille s'avancent (pour t'honorer), que notre faute soit effacée !

4. O Agni ! si ces chefs de famille, si nous-mêmes nous nous avançons avec respect, puissons-nous obtenir la victoire ! Que notre faute soit effacée !

5. Si les rayons lumineux du puissant Agni s'avancent de toute part, que notre faute soit effacée !

6. En effet, te voilà, toi dont la face est tour-



née de tous les côtés, te voilà embrassant de toute part (nos offrandes). Que notre faute soit effacée!

7. O toi, dont la face est tournée de tous les côtés, sois pour nous comme le navire sur lequel nous passions à travers nos ennemis. Que notre faute soit effacée!

8. Daigne, comme sur un vaisseau, nous faire traverser l'océan (de la vie, et nous conduire) au bonheur. Que notre faute soit effacée!

Auteur : Coutsā; mètre, Gâyatrî.

HYMNE IV.

A AGNI.

1. Soyons les amis de Vêswânara (14); il est le roi vénéré des mondes. Né d'ici-même, il a l'œil ouvert sur toute la nature. Vêswânara est le rival du soleil.

2. On implore Vêswânara, on le sent partout, au ciel, sur la terre, dans les plantes, (dans l'Arani), d'où le tire la violence. Qu'Agni nous défende contre nos ennemis et la nuit et le jour!

3. O Vêswânara, que ce sacrifice te soit agréable! Que l'opulence devienne notre compagne! Qu'ils



SECTION I.

189

nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi,
la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsas; mètre, Trichtoubh.

HYMNE V.



A AGNI.

1. Faisons des libations au (dieu) qui connaît
tous les biens. Qu'il consume la richesse de notre
ennemi! Qu'Agni nous arrache à tous les dangers,
et nous fasse traverser le malheur, comme sur un
vaisseau (on traverse) la mer!

Auteur : Casyapa, fils de Maritchi; mètre, Trichtoubh.

HYMNE VI.



A INDRA.

1. Que le (dieu) bienfaisant, qui habite avec la
Force, que le roi de la terre et du vaste ciel, riche



en présents et digne d'être invoqué au moment du danger, qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

2. Que ce (dieu), qui, le plus généreux de tous pour ses amis fidèles, est dans tous les combats fort et vainqueur de Vritra ; que (ce dieu), dont la marche est aussi rapide que celle du soleil, qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

3. Que le (dieu) qui triomphe de ses ennemis et qui se distingue par ses promesses, qui, dans ses voies puissantes, insurmontables, enlève en quelque sorte au ciel sa semence féconde ; qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

4. Il est parmi les Angiras (15) le plus grand, parmi les bienfaiteurs le plus généreux, parmi les amis le plus dévoué, le premier parmi les êtres dignes d'être loués et célébrés. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

5. Que ce (dieu) puissant, qui dans le combat soutient le choc de ses ennemis, et qui fait descendre la pluie féconde (16) de concert avec les Roudras qui sont comme ses enfants, habitants du même séjour que lui ; qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

6. Qu'il abatte la colère (de nos ennemis) ; et après (ces combats) qui l'enivrent (d'un juste orgueil), qu'il fasse luire aujourd'hui le soleil à nos yeux, lui qui est le maître de la piété, lui qu'implorent nos prières ! Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !



7. Les (Marouts), ses auxiliaires, au moment de ses luttes héroïques l'encouragent par leurs clameurs ; les hommes le reconnaissent comme le dépositaire de tout bonheur. Il est le seul maître de toute œuvre de miséricorde. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

8. Dans les poursuites qui demandent de la force, c'est lui, c'est ce héros qu'implorent les héros, c'est lui aussi qu'invoque l'homme qui veut la richesse. C'est lui qui, au sein de l'obscurité, fait briller la lumière. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

9. De sa main gauche contenant ses ennemis, il reçoit de la droite nos offrandes. L'hymne sacré sait émouvoir sa générosité. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

10. Il peut aujourd'hui, et chacun le reconnaît, (il peut) donner des villages, des chars, des peuples entiers. Par des actions d'éclat il triomphe de ses vils (adversaires). Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

11. Que ce (dieu), qu'implore notre piété, arrive seul ou avec les (Marouts) ses parents, pour répandre (sur la terre) les trésors de la pluie, c'est pour le bonheur de nos enfants. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

12. Ce (dieu) terrible et effrayant est armé de la foudre ; vainqueur des Dasyous, il possède mille qualités éminentes ; il est grand, il est digne de commander au monde. (Pur) comme le *soma*, il protège par sa force les cinq classes d'êtres (17).



Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

13. Sa foudre retentit au loin, brillant d'un éclat céleste, féconde en bienfaits, aussi efficace que bruyante. Les bienfaits et les dons sont sur ses pas. Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

14. Que (le dieu) dont la puissance infinie protège avec gloire le ciel et la terre, qu'il enveloppe de toute part, heureux de nos sacrifices, soit notre défenseur ! Qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

15. Que ce (maître) dont les dieux n'égalent pas les qualités divines, dont les mortels et les eaux ne sauraient mesurer la puissance, par sa force souverain de la terre et du ciel, qu'Indra, accompagné des Marouts, vienne à notre secours !

16. Pour le bonheur de Ridjrâswa (18) et la joie du peuple de Nahoucha (19), apparaît la forme (du dieu, forme) céleste, resplendissante, azurée. Attelés au timon, (ses coursiers) traînent son char, rempli de ses heureux présents.

17. O généreux Indra, accepte cet hommage que t'adresse la voix des enfants de Vrichâgiri (20), de Ridjrâswa assisté des autres (Richis), d'Ambarîcha, de Sahadéva, de Bhayamâna, de Sourâdhas !

18. Appelé par la prière, il vient attaquer les redoutables Dasyous, et les terrasse d'un coup mortel. Aidé de ses brillants auxiliaires, et armé



de sa foudre, il délivre la terre, le soleil et les eaux.

19. Qu'Indra soit chaque jour notre protecteur. Puisseons-nous, exempts d'infortune, jouir de ses bienfaits! Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteurs : les cinq Richis; *mètre*, Trichtoubh.

HYMNE VII.

A INDRA.

1. Faites offrande de vos hymnes et de vos libations à ce (dieu), auteur de tout bien, qui, avec Ridjiswan (21), a tué les épouses enceintes de Crichna (22). Nous avons besoin de ce protecteur généreux, dont la main est armée du tonnerre. C'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

2. Cet Indra qui, enflammé de colère, a brisé Vritra, frappé Sambara et Piprou l'impie, détruit Souchna (23) sous ses propres ondes; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

3. Cet Indra qui, par sa mâle vertu, produit le



ciel et la terre, qui commande à Varouna et au Soleil, qui fait à son gré couler les fleuves; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

4. Cet Indra qui est le pasteur souverain des chevaux et des vaches, qui, comblé de nos hommages, s'affermit dans toutes ses œuvres, qui renverse l'impie malgré sa force; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

5. Cet Indra qui est le maître de tous les êtres animés, qui jadis rendit les vaches (célestes) au sage (Vrihaspati) (24), qui vainquit et renversa les Dasyous; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

6. Cet Indra qu'invoquent également les forts et les faibles, l'homme qui fuit et l'homme qui triomphe, que tous les mondes adorent avec respect; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

7. Il vient, brillant et annoncé par les Roudras. La voix (de la prière) et celle de ces Roudras étend et fortifie sa puissance. Cet Indra, dont l'hymne raconte et célèbre les exploits; c'est lui, accompagné des Marouts, que nous appelons à notre secours.

8. (O dieu) allié des Marouts, que tu sois en ce moment heureusement retenu dans ton séjour supérieur, ou dans la partie inférieure (du ciel), viens ici vers notre sacrifice! O toi qui possèdes



les véritables richesses, c'est toi que nous désirons, toi pour qui nous offrons cet holocauste.

9. O Indra, (dieu) fort et ami de nos hommages, pour toi nous versons ce *soma*, pour toi nous offrons cet holocauste. (Viens) donc sur ton char brillant, accompagné de la troupe des Marouts, (viens) jouir de nos libations, et assister, sur cette couche de *cousa*, à notre sacrifice.

10. Oui, viens avec tes coursiers jouir de nos libations, ô Indra! Que ta bouche, que tes lèvres s'ouvrent (à la douceur de nos offrandes). (Dieu) à la noble face, que tes chevaux t'amènent vers nous, et que nos holocaustes combleront tes désirs!

11. Gardiens d'un sacrifice dans lequel on unit l'éloge des Marouts à celui d'Indra, puissions-nous jouir des bienfaits (de ces dieux)! Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsas; mètres, Djagati et Trichtoubh.

HYMNE VIII.

A INDRA.

1. J'offre cette grande prière à toi, (dieu) grand, parce que ton âme se plaît à l'hymne du poète.



Pour développer, pour accroître la force du victorieux Indra, que les Dévas se livrent avec lui aux joies du sacrifice!

2. Les sept fleuves (25) sont les témoins de sa puissance; le ciel, la terre et l'air, (les témoins) de sa forme merveilleuse. Pour nous donner le bonheur de te voir et d'avoir foi en toi, ô Indra, le soleil et la lune apparaissent tour à tour.

3. O Maghavan, dirige vers nous, pour notre satisfaction, ton char victorieux, qui, dans le combat, cause notre félicité. O Indra, toi qu'au moment du danger invoque notre prière, ô Maghavan, accorde-nous le bonheur, à nous qui te sommes dévoués!

4. Puissions-nous, avec un auxiliaire tel que toi, remporter la victoire! Protège notre cause, et conserve-nous en toute occasion. O Indra, ouvre-nous le chemin de la prospérité! O Maghavan, détruis les forces de nos ennemis!

5. O toi qui possèdes la richesse, tous ces hommes ici présents te célèbrent, et imploront ton appui. (Viens) nous apporter tes biens, monte sur ton char victorieux. O Indra, tu es ferme et constant dans tes affections.

6. Le bras d'Indra triomphe pour la délivrance des vaches (célestes); il est tout-puissant, infini, indépendant, incomparable pour sa force. En toute occasion son secours remplace le nombre, et il donne la prospérité. Voilà pourquoi les hommes l'invoquent pour obtenir la richesse.

7. O Maghavan, tes bienfaits répandus sur notre



peuple suffisent à des centaines, à des milliers de personnes. Notre prière est grande, et essaye de mettre en relief ta grandeur immense. O dieu qui détruis les villes (des Asouras), tu peux bien frapper de mort nos ennemis!

8. Telle qu'un triple cordage, ta force est sans égale; roi des hommes, tu conserves les trois mondes, les trois feux (26), tout cet univers. O Indra, par ta nature tu ne saurais avoir d'ennemis.

9. Nous t'invoquons le premier parmi les dieux. Tu es notre soutien dans les combats. Qu'Indra rende notre char de bataille terrible comme le sien, capable de fendre les rangs de nos ennemis, et de briller à l'attaque avant tous les autres.

10. Tu triomphes, et tu ne nous envies pas les fruits de la victoire, ô Maghavan, quelle que soit l'importance du combat. Tu es redoutable, et nous t'invitons à nous secourir. O Indra, viens nous secourir quand nous t'invoquons!

11. Qu'Indra soit chaque jour notre protecteur. Puissions-nous, exempts d'infortune, jouir de ses bienfaits! Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsa ; mètres, Djagati et Trichtoubh.



HYMNE IX.

A INDRA.

1. Les sages ont autrefois senti les effets de ta puissance souveraine, et redoutable pour tes ennemis. Comme étendard, tu déploies à la fois sur la terre le feu de notre sacrifice, dans le ciel le feu du soleil.

2. C'est Indra qui étend et soutient la terre, lui qui de sa foudre frappe (les Asouras), et répand les ondes; lui, Maghavan, qui terrasse Ahi, tue Rôhina (27), et brise sous ses coups les membres (de Vritra).

3. Ce (dieu) qui soutient les êtres, plein de confiance en sa force, apparaît pour détruire les villes des Dasyous. O maître sage et armé de la foudre, lance ton trait sur le Dasyou, et augmente la force et la gloire de l'Arya (28)!

4. Quand un mortel prodiguant les libations et les hymnes honore Maghavan, alors (le dieu), armé de sa foudre, court frapper le Dasyou, et, pour son serviteur, il va conquérir ce renom mémorable qui doit durer autant que les âges humains.

5. Voyez donc les effets infinis de la puissance de (ce dieu); ayez foi en la force d'Indra; c'est à



lui que nous devons les vaches, les chevaux, les plantes, les eaux, les forêts.

6. Versons le *soma* en l'honneur du (dieu) puissant, libéral et généreux, qui possède la force de la justice, qui, noble héros, sait, tel que le brigand du grand chemin, dresser une embûche à l'impie (29), et distribuer ses dépouilles.

7. O Indra, le haut fait dont tu peux te glorifier, c'est d'avoir avec ta foudre réveillé Ahi, qui s'endormait (30). Tu triomphes, et ta joie est partagée par tous les dieux, par leurs (saintes) épouses (31), et par ceux à qui leur vitesse donne des ailes (32).

8. Quand tu frappais Souchna, Piprou, Couyava, Vritra, ô Indra, tu brisais aussi les villes de Sambara (33). Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsu; *mètre*, Trichtoubh.

HYMNE X.



A INDRA.

1. O Indra, nous t'avons préparé ton siège au sacrifice; viens, comme un coursier hennissant,



occuper ta place. (Viens) à nos libations, poussant, excitant les chevaux ailés qui te transportent et le jour et la nuit.

2. Ces hommes viennent à Indra, implorant son secours. Qu'il daigne diriger leurs voies! Que les Dévas (par leurs prières) détournent la colère de l'Asoura; qu'ils amènent pour notre salut (le dieu) protecteur!

3. Voilà que Couyava, s'emparant du trésor des nuages, réserve pour lui seul l'onde écumante. Ses deux épouses (34) se baignent dans ce lait (céleste). Qu'elles soient frappées, et viennent grossir le cours de la Sîprâ (35).

4. Le séjour d'Ayô (36), voisin (de ces ondes), en est submergé. Cependant le héros (céleste) éclate, épuisant le flanc (des nuages). L'Andjasî, la Coulisî et la Virapatnî (37) se gonflent, et portent dans leur sein le lait (tombé du ciel).

5. Quand nous apercevons la marche du *Dasyou*, et qu'il se dirige vers notre demeure comme s'il en connaissait le chemin, ô Maghavan, alors défends-nous contre ses attaques. Ne nous dédaigne pas, comme le débauché (dédaigne) les richesses (qu'il prodigue).

6. O Indra, permets-nous de jouir du soleil et des eaux! Donne-nous une vertu que les autres puissent vanter. Conserve le fruit que renferme le sein (de nos épouses). Nous avons foi en ta grande puissance.

7. Oui, je le confesse, j'ai foi dans un (dieu) tel que toi. Que ta libéralité nous comble de biens! O



Indra, que nous invoquons avec ferveur, ne nous livre pas à l'indigence, et satisfais largement à notre faim et à notre soif.

8. Garde-toi de nous frapper, ou de nous délaissier. Ne nous enlève pas nos douces jouissances. O Maghavan, ô Sacra, ne brise pas l'œuf qui contient (nos espérances)! Ne brise pas ces vases (de nos affections), ces tendres enfants qui se traînent sur leurs genoux !

9. Viens donc vers nous. On dit que tu aimes le *soma*. Nous t'en avons préparé : bois-en jusqu'à l'ivresse : remplis tes larges entrailles. Nous t'appelons, daigne nous écouter comme un père.

Auteur : Coutsa; mètre, Trichtoubh.

HYMNE XI.

A TOUS LES DIEUX.

1. Tchandramas (38), poursuivant son vol à travers les vagues de l'air, s'avance dans le ciel. O rayons à la trace dorée, (l'œil) (39) ne peut trouver votre voie. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

2. Qui demande, obtient. La femme a obtenu un mari. Le désir des deux époux s'est enflammé; et la femme a conçu un germe précieux de cet



amour (40). Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

3. O Dévas, que l'heureux aliment destiné à ce brillant (nourrisson) n'aille point tomber sans effet! Ne soyons pas réduits à perdre ce (fils) fortuné, digne de nos libations! Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

4. Je m'adresse, avant tout, au dieu protecteur du sacrifice. (Agni) notre messager peut bien dire (aux autres dieux): « Qu'est devenu le fruit de nos sacrifices passés? Quel est votre nouveau favori? » Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

5. O dieux, qui habitez ces trois mondes qu'enveloppe la lumière céleste, où est pour vous la justice ou l'injustice? Qu'est devenu le prix de notre ancienne piété? Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

6. Qu'avons-nous retiré de notre sacrifice? Où est la forme de Varouna? Sur quelle route est le grand Aryaman? Comment pourrons-nous triompher de nos ennemis? Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

7. C'est moi qui, plus d'une fois, ai versé le *soma* et chanté des hymnes en votre honneur; et c'est moi que surprend le malheur, tel que le loup (surprend) la biche altérée. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

8. Des douleurs poignantes (41), pareilles à des rivales jalouses, me déchirent de tout côté. O Satacratou, moi qui t'ai célébré, la peine me dévore, de même que les rats se dévorent la queue (42). Ciel et Terre, voyez ce que je suis.



9. Ma demeure est l'endroit même où brillent les sept rayons lumineux (43). Tel est l'espoir du fils des Eaux, de Trita (44) : il chante pour obtenir sa délivrance. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

10. Les cinq (dieux) qui donnent l'abondance (45) et qui se tiennent au centre du monde, après être venus, au milieu des autres, briller avec tant de gloire, sont retournés (dans leur séjour). Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

11. Les (rayons) d'Agni aux ailes légères siègent seuls sous cette voûte céleste, qui embrasse tout : ils écartent de sa route le loup (46) qui traverse les grandes ondes. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

12. O dieux, à vous j'adresse cette prière nouvelle, qui est faite pour vous plaire. Voilà que les ondes (du sacrifice) s'approchent d'Agni ; voilà que le soleil a rempli sa carrière. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

13. O Agni, tu es l'allié des Dévas, et cette alliance doit être célébrée par eux. Viens t'asseoir à notre foyer, comme jadis à celui de Manou, et, sage entre tous, fais le sacrifice aux dieux. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

14. Oui, qu'Agni, sage entre tous, vienne, en qualité de sacrificateur, s'asseoir à notre foyer, comme jadis à celui de Manou ; que ce dieu, prudent parmi les autres dieux, les appelle à nos holocaustes. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

15. Ce (dieu) sauveur accomplit l'œuvre sacrée ;



nous l'invoquons, lui qui peut nous conduire dans la bonne voie; il tire du cœur la prière, il est digne de nos louanges. Naisse donc le sacrifice! Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

16. Cet Aditya qui a été fait pour être avec tant de gloire le voyageur céleste, ô Dévas, n'est pas encore arrivé. O mortels, vous ne le voyez pas! Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

17. Trita, tombé dans un puits, appelait ainsi les dieux à son secours. Vrihaspati (47) l'a entendu, et l'a sauvé généreusement du danger. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

18. Le loup (48) au poil rougeâtre m'a vu sur la route. Aussitôt il s'est levé, comme l'ouvrier dont on frappe le dos. Ciel et Terre, voyez ce que je suis.

19. Par la vertu de cet hymne, puissions-nous, aidés d'Indra et secondés de tous nos guerriers, être vainqueurs dans le combat! Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsā (49); mètres, Trichtoubh, Mahāvrihatî.



HYMNE XII.



A TOUS LES DIEUX.

1. Nous appelons à notre secours Indra, Mitra, Varouna, Agni, la cohorte des Marouts, Aditi. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char d'un précipice !

2. O Adityas, venez au sacrifice qui s'offre pour tous les dieux ! Soyez nos protecteurs, quand il s'agit de frapper nos ennemis. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char d'un précipice !

3. Soyons aussi protégés des Pitris (50), qui reçoivent nos justes hommages, et de ces deux divinités (51), dont nos sacrifices augmentent la grandeur, et qui ont enfanté les dieux. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char du précipice !

4. J'honore par mes offrandes (le dieu surnommé) *Narásansa* (52), et riche en présents. Nous invoquons par nos hymnes Pouchan, qui est le recours des héros. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char du précipice !



5. O Vrihaspati (53), accorde-nous de marcher toujours dans la bonne voie! Nous te demandons cette part de bonheur qui convient aux enfants de Manou. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char du précipice!

6. Le Richi Coutsa (54), tombé dans le malheur, a invoqué le secours d'Indra, le vainqueur de Vritra et l'époux de Satchî. (Dieux) généreux, qui êtes notre refuge, sauvez-nous du mal, comme on sauve un char du précipice!

7. Que la divine Aditi nous défende avec les autres dieux! Que le dieu (55) infatigable, qui conserve tout, nous conserve aussi! Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsa; mètres, Djagatî et Trichtoubh.

HYMNE XIII.

A TOUS LES DIEUX.

1. Le sacrifice s'accomplit pour le plaisir des dieux. O Adityas, soyez-nous favorables! Que votre bonté se tourne vers nous, (cette bonté) qui comble de biens les malheureux!



2. Que les dieux viennent à notre secours, célébrés par les chants des Angiras! Pour notre bonheur, qu'Indra nous donne la force, les Marouts le souffle des vents, Aditi les Adityas!

3. Qu'Indra, Varouna, Agni, Aryaman, Savitri, nous accordent les aliments qui nous sont nécessaires! Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsa; mètre, Trichtoubh.

HYMNE XIV.

A INDRA ET A AGNI.

1. O Indra et Agni, sur ce char magnifique du haut duquel vous voyez tous les mondes, venez ensemble, et buvez du *soma* qui a été préparé.

2. Le *soma* que je vous offre à boire est aussi abondant que cet univers est large, profond, étendu. O Indra et Agni, qu'il suffise à vos désirs!

3. Vous avez avec gloire associé vos noms. Ensemble vous avez tué Vritra. Ensemble, ô Indra et Agni, venez vous asseoir (à notre sacrifice); dieux généreux, goûtez du *soma* que vous verse le père de famille.



4. Ainsi les feux sont allumés pour vous; le beurre, les coupes et le lit de *cousa*, sont préparés en votre honneur; les libations sont prodiguées; ô Indra et Agni, venez ici pour notre bonheur.

5. O Indra et Agni, ces prouesses, ces manifestations vigoureuses, ces anciens témoignages d'une heureuse amitié, daignez les renouveler pour nous, et buvez du *soma* qui a été préparé!

6. J'ai déjà dit, en vous honorant avec respect, que ce *soma* était destiné à ces (dieux) qui sont notre vie (56). Comptant sur ma parole, venez, et buvez du *soma* qui a été préparé.

7. O vous, dignes de nos sacrifices, Indra et Agni, en quelque demeure que vous soyez en ce moment, retenus par les plaisirs que vous a préparés la prévoyance d'un saint prêtre ou celle d'un prince (57), venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui a été préparé.

8. O Indra et Agni, que vous soyez chez les enfants d'Yadou, de Tourvasa, de Drouhyou, d'Anou ou bien de Poûrou (58), venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui a été préparé!

9. O Indra et Agni, que vous soyez dans le monde inférieur, intermédiaire ou supérieur (59), venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui a été préparé!

10. Oui, Indra et Agni, que vous soyez dans le monde supérieur, intermédiaire ou inférieur, venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui a été préparé!

11. O Indra et Agni, que vous soyez dans le



ciel ou sur la terre; que vous soyez dans les nuages, dans les plantes ou dans les ondes, venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui est préparé!

12. O Indra et Agni, que vous soyez dans l'enivrement des offrandes qu'on vous présente au lever du soleil, ou bien au milieu du jour, venez ici, (dieux) généreux, et buvez du *soma* qui vous est préparé!

13. O Indra et Agni, buvez de ce *soma*, et accordez-nous tous les biens! Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsa; *mètre*, Trichtoubh.

HYMNE XV.

A INDRA ET A AGNI.

1. O Indra et Agni, je désire la fortune, et c'est vous que j'invoque avec la confiance qu'inspirent des parents ou des amis. Je n'ai pas d'autre protecteur que vous : c'est pour vous que j'ai préparé cet hymne et ces offrandes.

2. Je sais que vous êtes plus généreux qu'un amant ou qu'un frère de fiancée. Je vous offre donc



ce *soma*, ô Indra et Agni, et je vous fais l'hommage d'un hymne nouveau.

3. Craignant de voir couper la chaîne (de leur race), et souhaitant de conserver le pouvoir viril de leurs pères, ces chefs de famille veulent, par leurs libations, se concilier la faveur d'Indra et d'Agni. Ces (dieux) terribles (pour leurs ennemis) s'approchent de ceux qui les louent.

4. Pour vous plaire, ô Indra et Agni, la sainte prière vous implore, et vous verse le *soma*. Entraînés par vos chevaux (60), (dieux) aux bras magnifiques, aux belles mains, accourez; et, dans nos ondes (sacrées,) enivrez-vous de douceurs.

5. O Indra et Agni, je sais quelle est votre force quand il s'agit de frapper Vritra, et de distribuer ses trésors. (Dieux) sages, venez donc vous asseoir sur le *cousa* de notre sacrifice, et savourer le *soma*.

6. Dans les combats, vous êtes plus forts que tous les hommes; vous êtes plus étendus que la terre et le ciel, plus grands que les mers et les montagnes. O Indra et Agni, vous êtes au-dessus de tous les autres êtres.

7. O Indra et Agni! (dieux) armés de la foudre, soyez prodigues de vos présents; couvrez-nous de votre protection. C'est sous l'influence de ces mêmes rayons du soleil que nos pères sont arrivés au comble de leurs vœux.

8. O Indra et Agni, (dieux) qui brisez les villes (des Asouras), et armez vos bras de la foudre, sau-



vez-nous dans les dangers! Qu'ils nous protègent également, Aditi, la Mer, Mitra, Varouna, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsa; mètre, Trichtoubh.

HYMNE XVI.

AUX RIBHOUS.

1. J'ai tout préparé pour l'œuvre (sainte); un nouvel hymne est chanté en l'honneur (des êtres divins). Cette mer (de *soma*) est versée pour tous les dieux. O Ribhous (61), réjouissez-vous de nos hommages!

2. O fils de Soudhanwan, ô vous qui, comme moi, descendez d'Angiras, vous n'aviez pas votre part aux offrandes (62); vous vous êtes rendus, pour vous la procurer, dans la demeure du généreux Savitri: vous comptiez (avec raison) sur vos mérites.

3. Et Savitri vous a donné l'immortalité, quand vous êtes venus vous mettre au service du (dieu) qui ne peut rester caché. C'est alors que la coupe d'Asoura (63), qui contenait les offrandes et qui était unique, vous l'avez divisée en quatre parties (64).



4. Prêtres accomplissant les saintes cérémonies avec diligence, quoique mortels, les Ribhous ont obtenu l'immortalité. Ces fils de Soudhanwan, (établis) dans le disque solaire et brillants comme l'astre du jour, sont invoqués par nos prières.

5. Les Ribhous ont partagé la coupe du sacrifice, comme avec un instrument tranchant on partage la terre. Loués et puissants à l'égal (des autres dieux), ils obtiennent, parmi les mortels, les offrandes qu'ils ont désirées.

6. Ainsi, en l'honneur de ces princes de l'air, nous offrons, par le moyen de la science, la prière, comme, par le moyen de la cuiller (sacrée), on offre le beurre du sacrifice. Les Ribhous, s'unissant aux vives clartés du père (de la nature), s'élèvent dans l'air pour alimenter le soleil.

7. Ribhou est pour nous un maître dont la force est toujours nouvelle : Ribhou nous accorde des aliments et des trésors ; il est notre refuge, notre bienfaiteur. O dieux, puissions-nous, avec votre secours et dans un jour favorable, attaquer les armées des impies !

8. O Ribhous, vous avez de la peau (d'une vache morte) couvert une vache (nouvelle), et rendu ainsi une mère au jeune veau (65). Nobles fils de Soudhanwan, dans une pieuse intention vous avez donné la jeunesse à votre père et à votre mère, accablés sous le poids des ans (66).

9. O Indra, viens avec les Ribhous ! Donne-nous notre part dans les aliments que tu dispenses (aux hommes), accorde-nous l'abondance de tous les



biens divers. Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsa; mètres, Djagatî et Trichtoubh.

HYMNE XVII.

AUX RIBHOUS.

1. Les Ribhous (67), savants ouvriers, ont construit (pour les Aswins) un char dont les roues sont merveilleuses. Ils ont donné pour le char d'Indra des coursiers qui répandent le trésor de l'abondance. Ils ont rendu la jeunesse à leurs parents. Ils ont pour un jeune veau créé une nouvelle mère.

2. En faveur de notre sacrifice, donnez-nous une nourriture abondante; en faveur de nos hommages et de nos offrandes, accordez-nous une opulence que soutiennent de nombreux enfants. (Faites) que nous soyons entourés d'un peuple de héros. Pour notre bonheur, entourez-nous de force et de puissance.

3. Nobles Ribhous, donnez-nous la richesse, donnez-nous des chars, des chevaux; donnez-nous la victoire. Que chaque jour on vante notre puissance, et que, seuls ou aidés de nos amis, nous soyons forts dans les combats.



4. J'appelle à notre secours Indra (appelé) *Ribhoukchas*, les Ribhous, les Vâdjas (68), les Marouts, Mitra et Varouna, les Aswins. Qu'ils viennent boire notre *soma*, et qu'ils nous donnent la richesse, la piété, la victoire!

5. Que Ribhou, par la force, nous prémunisse contre le danger; que Vâdja le victorieux nous sauve! Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsa; *mètres*, Djagati et Trichtoubh.

HYMNE XVIII.

AUX ASWINS.

1. Je chante en premier lieu le Ciel et la Terre (69), et Agni, resplendissant d'un si bel éclat au moment du sacrifice. La puissance avec laquelle vous faites dans le danger triompher un parti, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

2. Pour obtenir vos faveurs, des (serviteurs) dévoués, les mains chargées d'offrandes, s'approchent de votre char, et semblent vouloir entendre votre parole. La puissance avec laquelle vous accueillez la prière au moment du sacrifice, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!



3. Par la force de la divine ambrosie, vous exercez sur ce peuple un généreux empire. Nobles protecteurs, la puissance avec laquelle vous avez su donner du lait à une vache stérile (70), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

4. La puissance avec laquelle se distingue entre les [êtres rapides et légers celui qui a deux mères (71), et qui, glorieux de la majesté de son fils, parcourt (le monde); avec laquelle un sage (72) a été doué d'une triple science, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

5. La puissance avec laquelle vous avez ramené à la lumière du jour et Rébha et Bandana (73) enfermés dans les ténèbres d'un puits, avec laquelle vous avez sauvé Canwa (74) qui demandait la guérison de ses maux, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

6. La puissance avec laquelle vous avez protégé Antaca (75) blessé et plongé dans un gouffre, Bhoudjyou (76), Carcandhou et Vayya (77), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

7. La puissance avec laquelle vous avez rendu Soutchanti (78) riche et puissant; avec laquelle vous avez apaisé en faveur d'Atri (79) le brillant et fortuné (Agni); avec laquelle vous avez sauvé Prisnigou et Pouroucoutsa (80), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

8. (Dieux) bienfaisants, la puissance avec laquelle vous avez fait voir et marcher Parâvridj (81) aveugle et boiteux, avec laquelle vous avez délivré un



passereau dévoré (82), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

9. La puissance avec laquelle vous avez rendu l'onde (83) aussi douce que le miel; avec laquelle, (dieux) toujours jeunes, vous avez sauvé Vasichtha (84), conservé Coutsa (85), Sroutarya et Narya (86), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

10. La puissance avec laquelle vous avez, dans la bataille qui procure mille trésors, soutenu la marche chancelante de l'opulente Vispalâ (87); avec laquelle vous avez protégé votre serviteur Vasa, fils d'Aswa (88), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

11. La puissance avec laquelle vous avez, (dieux) généreux, ouvert le doux trésor (de la pluie) au fils d'Ousidj, à Dirghasravas (89), devenu marchand; avec laquelle vous avez protégé votre serviteur Cakchîvân (90), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

12. La puissance avec laquelle vous avez rempli la (91) Rasâ d'une onde impétueuse; avec laquelle vous avez poussé à la victoire un char privé de ses chevaux, et rendu à Trisoca (92) ses vaches (enlevées), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

13. La puissance avec laquelle vous avez, à l'horizon lointain, débarrassé le soleil (93) (des ténèbres) qui l'environnaient; avec laquelle vous avez augmenté les domaines de Mandhâtri (94), et conservé le sage Bharadwâdja (95), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!



14. La puissance avec laquelle vous avez, dans les combats contre Sambara, protégé le grand Atithigwa (96), Divodâsa (97) submergé (98); avec laquelle vous avez, dans le sac d'une ville, sauvé Trasadasyou (99), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

15. La puissance avec laquelle vous avez apaisé la soif du célèbre Vamra (100), sauvé Cali (101) au moment de son mariage, défendu Prithi (102) privé de son cheval, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

16. La puissance avec laquelle, ô (dieux) vail-lants, vous avez arraché au danger Sayou (103), Atri (104) et l'antique Manou; avec laquelle, en faveur de Syoùmarasmi (105), vous avez su lancer des flèches, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

17. La puissance avec laquelle vous avez, dans le combat, fait briller, comme un feu artistement dressé, Patharvan (106), remarquable par son ventre; avec laquelle vous avez protégé Saryâta (107) dans la bataille, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

18. La puissance avec laquelle, entrant dans la pensée des Angiras, vous avez marché les premiers pour délivrer les vaches prisonnières (108); avec laquelle vous avez comblé de biens l'héroïque Manou, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous!

19. La puissance avec laquelle vous avez délivré les épouses de Vimada (109); avec laquelle vous avez fait largesse (de vaches) rougeâtres, et donné



à Soudas (110) une merveilleuse opulence, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous !

20. La puissance avec laquelle vous avez, ô (dieux) bienfaisants, secondé votre serviteur, protégé Bhoudjyou et Adhrigou (111), et accordé à Ritasthoubh (112) le bonheur et la gloire, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous !

21. La puissance avec laquelle vous avez soutenu Crisânou (113) dans un combat ; sauvé, en excitant sa vitesse, le cheval d'un jeune (héros) (114), et donné à des abeilles un miel agréable, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous !

22. La puissance avec laquelle vous avez, dans une rencontre de guerriers, défendu Nara (115), qui combattait pour ses troupeaux de vaches ; avec laquelle, lui accordant et des terres et des enfants, vous avez sauvé ses chars et ses chevaux, montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous !

23. La puissance avec laquelle vous avez, ô (dieux) dignes de cent sacrifices (116), protégé Coutsa fils d'Ardjouna (117), Tourvîti (118) et Dabhîti (119), sauvé Dhwasanti (120) et Pourouchanti (121), montrez-la encore, ô Aswins, et secourez-nous !

24. O Aswins, (dieux) secourables et généreux, rendez fécondes en résultats et notre parole et notre pensée. Je vous appelle à notre aide, quand le jour ne luit pas encore. Daignez augmenter notre bonheur, et nous accorder l'abondance !

25. Jour et nuit, ô Aswins, veillez sur nous, et comblez-nous de vos faveurs ! Qu'ils nous protègent



CSL

SECTION I.

219

également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre
et le Ciel!

Auteur : Coutsas; mètres, Djagati et Trichtoubh.



LECTURE HUITIÈME.

HYMNE PREMIER.

A L'AURORE.

1. La plus douce des lumières se lève; elle vient de ses rayons colorer partout la nature. Fille du Jour (1), la Nuit a préparé le sein de l'Aurore, qui doit être le berceau du Soleil.

2. Belle de l'éclat de son nourrisson (2), la blanche Aurore s'avance; la noire déesse a disposé son trône. Toutes deux alliées au Soleil, (l'une comme sa fille, l'autre comme sa mère), toutes deux immortelles, se suivant l'une l'autre, elles parcourent le ciel, l'une à l'autre s'effaçant tour à tour leurs couleurs.

3. Ce sont deux sœurs qui poursuivent sans fin la même route; elles y apparaissent tour à tour, dirigées par le divin (Soleil). Sans se heurter jamais, sans s'arrêter, couvertes d'une douce rosée, la Nuit et l'Aurore sont unies de pensée et divisées de couleurs.



4. Ramenant la parole et la prière (3), l'Aurore répand ses teintes brillantes; elle ouvre pour nous les portes (du jour). Elle illumine le monde, et nous découvre les richesses (de la nature); elle visite tous les êtres.

5. Le monde était courbé par le sommeil; tu annonces que le temps est venu de marcher, de jouir de la vie, de songer aux sacrifices, d'augmenter sa fortune. L'obscurité régnait; l'Aurore éclaire au loin l'horizon, et visite tous les êtres.

6. Richesse, abondance, honneur, sacrifices, voilà des biens vers lesquels tout ce qui respire va marcher à la lumière de tes rayons. L'Aurore va visiter tous les êtres.

7. Fille du ciel, tu apparais, jeune, couverte d'un voile brillant, reine de tous les trésors terrestres; Aurore, brille aujourd'hui fortunée pour nous.

8. Suivant les pas des Aurores passées, tu es l'aînée des Aurores futures, des Aurores éternelles. Viens ranimer tout ce qui est vivant, Aurore! viens vivifier ce qui est mort!

9. Aurore, c'est toi qui allumes le feu du sacrifice, toi qui révéles (au monde) la lumière du soleil, toi qui éveilles les hommes pour l'œuvre sainte. Telle est la noble fonction que tu exerces parmi les dieux.

10. Depuis combien de temps l'Aurore vient-elle nous visiter? Celle qui arrive aujourd'hui imite les anciennes qui nous ont lui déjà, comme elle sera imitée de celles qui nous luiront encore;



elle vient, à la suite des autres, briller pour notre bonheur.

11. Ils sont morts, les humains qui voyaient l'éclat de l'antique Aurore; nous aurons leur sort, nous qui voyons celle d'aujourd'hui; ils mourront aussi, ceux qui verront les Aurores futures.

12. Toi qui repousses nos ennemis, qui favorises les sacrifices, née au moment même du sacrifice (4); toi qui inspires l'hymne et encourage la prière; toi qui amènes les heureux augures et les rites agréables aux dieux, bonne Aurore, sois-nous aujourd'hui favorable.

13. Dans les temps passés l'Aurore a brillé avec éclat; de même aujourd'hui elle éclaire richement le monde; de même dans l'avenir elle resplendira. Elle ne connaît pas la vieillesse, elle est immortelle; elle s'avance, ornée de nouvelles beautés.

14. De ses clartés elle remplit les régions célestes; déesse lumineuse, elle repousse la noire déesse. Sur son char magnifique traîné par des coursiers rougeâtres, l'Aurore vient, éveillant (la nature).

15. Elle apporte les biens nécessaires à la vie de l'homme, elle déploie un étendard brillant; elle nous appelle, pareille aux Aurores qui l'ont toujours précédée, pareille aux Aurores qui la suivront toujours.

16. Levez-vous; l'esprit vital est venu pour nous. L'obscurité s'éloigne, la lumière s'avance; elle prépare au soleil la voie qu'il doit parcourir.



Nous allons reprendre les travaux qui soutiennent la vie.

17. Le ministre du sacrifice élève la voix pour célébrer en vers les lumières de l'Aurore. Loin des yeux de celui qui te loue, repousse l'obscurité; Aurore, bénis, en les éclairant de tes rayons, le père de famille et ses enfants.

18. Le mortel qui t'honore voit briller pour lui des Aurores qui multiplient ses vaches et lui donnent des enfants vigoureux. Puisse celui qui t'offre ces libations accompagnées de la prière (qui résonne) comme un vent (favorable), puisse-t-il obtenir des Aurores fécondes en beaux coursiers!

19. Mère des dieux (5), œil de la terre (6), messagère du sacrifice, noble Aurore, brille pour nous; approuve nos vœux, et répands sur nous ta lumière. Toi qui fais la joie de tous, rends-nous fameux parmi les nôtres.

20. Les biens divers qu'apportent les Aurores sont le partage de celui qui les honore et qui les chante. Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Coutsu; mètre, Trichtoubh.



HYMNE II.

A ROUDRA.

1. Nous adressons l'offrande de ces prières au puissant Roudra (7), qui est le refuge des hommes ; (à Roudra), qui est distingué par sa chevelure (8). Bien portant soit en ce canton tout (être animé), bipède ou quadrupède ! Que tout ce qui vit y soit exempt de mal !

2. Sois bon pour nous, ô Roudra, et fais notre félicité ! Nous t'honorons, nous te bénissons, toi qui es le refuge des hommes. Et cette part de bonheur que Manou, notre père, nous a assurée par ses sacrifices, ô Roudra, que nous l'obtenions par toi !

3. Par la vertu du divin sacrifice, que nous obtenions ta faveur, ô Roudra, toi qui es le refuge des hommes, et qui donnes la pluie. Viens vers notre peuple pour faire son bonheur : puissions-nous, sains et bien portants, t'offrir notre holocauste !

4. Nous appelons à notre secours le sage et brillant Roudra, ce (dieu) à la marche oblique (9), qui consomme le sacrifice. Qu'il écarte loin de nous



la colère du ciel! c'est sa faveur que nous souhaitons.

5. Nous invoquons, en l'honorant, le sanglier (10) céleste, aux formes rougeâtres, ce (dieu) éblouissant, distingué par sa chevelure. Sa main nous présente de précieux spécifiques. Qu'il nous donne nourriture, vêtement et maison!

6. En l'honneur du père (11) des Marouts, et pour augmenter la gloire de Roudra, nous chantons cet hymne, que rien n'égale en douceur. (Dieu) immortel, accorde-nous la nourriture des mortels. Sois bon pour moi, pour mon fils et mon petit-fils.

7. Épargne parmi nous le vieillard et l'enfant, le père et le fils. Épargne celui et celle qui nous ont donné le jour; ô Roudra, abstiens-toi de frapper les personnes qui nous sont chères!

8. O Roudra, grâce pour nos fils et nos petits-fils! grâce pour nos gens, pour nos vaches et nos chevaux! Dans ta colère, ne frappe pas nos guerriers. Nous t'invoquons sans cesse, et t'offrons l'holauste.

9. Comme le pasteur (soumis devant son maître), je t'honore et t'adresse mes hommages. Père des Marouts, accorde-moi le bonheur. Ta faveur est le bien le plus admirable; voilà pourquoi nous implorons ta protection.

10. O toi qui es le refuge des hommes, éloigne de nous ta (colère), qui tue les vaches et les hommes! Que ta bénédiction soit avec nous! O dieu, sois



notre bienfaiteur et notre patron ! Conserve-nous, toi qui règnes sur un double domaine (12) !

11. C'est à Roudra que nous adressons cet hymne en implorant son secours. Que ce (dieu), accompagné des Marouts, écoute notre prière ! Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel !

Auteur : Coutsā; mètres, Djagatî et Trichtoubh.

HYMNE III.

—•—

AU SOLEIL.

1. Le magnifique flambeau des dieux, l'œil de Mitra, de Varouna et d'Agni, le Soleil, âme de tout ce qui existe, a rempli le ciel, la terre et l'air.

2. Comme l'époux suit sa (jeune) épouse, le Soleil suit aussi la divine et brillante Aurore, à l'heure où les prêtres, attendant pour honorer les dieux les moments favorables, adressent à leur digne (protecteur) un hommage digne de lui.

3. Les chevaux du Soleil, nobles, rapides, brillants, s'élancent dans leur route, dignes, comme lui, de nos hommages. Baissant la tête sous le joug, ils s'attachent à la voûte céleste, et s'empressent de commencer leur révolution entre la terre et le ciel.



4. Et telle est la fonction divine, la fonction sublime du Soleil. A la moitié de sa course circulaire, il retire en lui-même ses rayons; et quand il dételle les chevaux de son char, la nuit couvre l'univers de son voile.

5. Ainsi, pour nous faire jouir de la vue de Mitra et de Varouna, le Soleil manifeste sa forme à la face du ciel. Sans relâche, ses coursiers nous ramènent sa figure, tantôt brillante, tantôt noire.

6. Divins rayons du Soleil levant, délivrez-nous de toute faute honteuse. Qu'ils nous protègent également, Mitra, Varouna, Aditi, la Mer, la Terre et le Ciel!

Auteur : Cousta ; mètre, Trichtoubh.

HYMNE IV.

AUX ASWINS.

1. Je prépare comme un lit (13) d'honneur aux (dieux) véridiques. Je produis le chant (sacré), de même que le vent produit (l'onde) du nuage. Ce sont les Aswins qui, sur un char et à travers les armées (ennemies), amenèrent une épouse au jeune Vimada (14).

2. Vous marchez avec fermeté, avec vitesse, ap-



pelés par les dieux; (divinités) véridiques, l'âne (attelé à votre char), dans vos combats qui enrichissent Yama (15), terrasse des milliers d'ennemis.

3. O Aswins, Tougra (16), tel que l'homme qui va mourir et qui se défait de son trésor, avait confié à la mer (son fils) Bhoudjyou. Vous avez sauvé ce Bhoudjyou sur votre propre vaisseau, (sur un vaisseau) aérien qui s'élève au-dessus des eaux.

4. (Dieux véridiques), au bout de trois jours et de trois nuits vous avez, sur votre triple char (17), ailé, rapide, porté sur cent roues et attelé de six coursiers, ramené Bhoudjyou, de l'élément humide, sur le rivage de la terre ferme.

5. Telle fut votre prouesse sur la mer immense, incertaine, insaisissable; et vous avez, ô Aswins, déposé dans son palais Bhoudjyou, monté sur votre navire aux cent gouvernails.

6. O Aswins, le cheval blanc que vous avez une fois donné au cavalier (que vous chérissez), est pour lui une continuelle bénédiction. Ce fut là, de votre part, un don merveilleux et mémorable. Nous devons souhaiter pour nous le coursier de votre serviteur Pédou (18).

7. O Maîtres, l'enfant de Padjra (19), Cakchivân, chanta vos louanges, et obtint de vous la sagesse. Vous avez du sabot d'un étalon, comme d'un filtre, tiré des centaines de vases (20) de liqueur.

8. Vous avez par (une onde) fraîche éteint l'incendie (qui dévorait Atri) (21); vous avez donné à ce Richi une nourriture qui a relevé ses forces. O Aswins, il était renfermé dans une horrible (prison);



vous l'en avez retiré, et vous l'avez comblé d'un bonheur qui charme tous les sens.

9. (Dieux) véridiques, vous avez de ses fondements soulevé un puits, et, lui donnant un escalier facile, vous avez satisfait la soif de Gotama : vous avez ouvert pour lui comme une source abondante de félicité (22).

10. (Dieux) véridiques et secourables, Tchyavâna était vieux : vous l'avez dépouillé de son corps comme d'une (ancienne) cuirasse. Vous l'avez rendu jeune ; il était sans famille, vous lui avez donné de jeunes épouses (23).

11. Maîtres véridiques, il est de vous un trait qui doit être célébré, exalté par nos louanges ; une action qui doit nous faire désirer votre protection. Sachant que Bandana (avait été jeté dans un puits), tel qu'un trésor que l'on a caché à la vue de tous, vous l'en avez retiré (24).

12. O Maîtres ! je veux aussi révéler (aux mortels qui désirent) la fortune, une de vos œuvres difficiles : (ma voix est) comme le tonnerre (qui annonce) la pluie. C'est à vous que Dadhyantch, fils d'Atharvan, a offert le miel de ses chants ; c'est par vous que sa *tête de cheval* a opéré des merveilles (25).

13. (Dieux) puissants et véridiques, (dieux) aux grands bras, Pourandhi (26) vous invoqua dans l'hymne du sacrifice. Comme (le disciple entend la voix) de son maître, vous avez entendu la prière de cette femme qui avait pour époux un



eunuque : ô Aswins, vous lui avez donné (un fils), Hiranyahasta.

14. (Dieux) véridiques, un passereau courait le risque d'être dévoré par un loup : vous l'avez arraché de sa gueule (27). (Dieux) aux grands bras, un Richi (28) a chanté vos louanges, et vous l'avez rendu à la lumière.

15. Tel que l'aile d'un oiseau, le pied de l'épouse de Khéla avait été cassé dans un combat. Aussitôt vous avez donné à Vispalâ une jambe de fer, qui devait la porter dans la bataille suivante (29).

16. Ridjrâswa mettait en pièces cent béliers, (pour les offrir) à une louve; son père le rendit aveugle. Vous lui avez restitué la vue, (dieux) véridiques et secourables, (dieux) médecins (30).

17. La fille du Soleil (31), portée au but par la vitesse de votre cheval, monta triomphante sur votre char, et les cœurs de tous les dieux l'y suivirent. (Déités) véridiques, soyez entourées de ses trésors lumineux!

18. O Aswins, lorsque, invoqués par le Bharadwâdja Divodâsa (32), vous visitiez sa maison, votre char apportait la richesse et l'abondance à votre ami, (ce char) que traînaient un bœuf et un squalé attelés ensemble (33).

19. (Dieux) véridiques, qui amenez avec vous la richesse, la puissance, la force; qui donnez de brillants enfants et de vaillants vassaux, vous êtes venus combler de vos dons la fille de Djahnou, qui trois fois par jour vous offrait votre part du sacrifice (34).



20. Djâhoucha (35) était de toute part environné d'ennemis: (dieux) véridiques et exempts de vieillesse, vous l'avez, pendant la nuit, enlevé par la voie de l'air qui était libre, et votre char a facilement franchi les montagnes (célestes).

21. O Aswins! vous avez protégé Vasa (36), et lui avez accordé mille jouissances qui se renouvellent chaque jour. Défenseurs généreux et redoutables, vous avez, avec Indra, détruit les ennemis de Prithousravas (37).

22. Le fils de Ritchatca, Sara (38), avait soif: vous avez pour lui soulevé l'eau du fond d'un puits. (Dieux) véridiques, pour Sayou (39) fatigué, vous avez rempli la mamelle d'une vache stérile.

23. (Dieux) véridiques, le juste Viswaca, fils de Crichna, implora votre secours et célébra vos louanges. Grâce à vous, il a revu son fils, Vischnâpwa, comme (un pasteur revoit) sa brebis perdue (40).

24. Rébha (41) enchaîné, blessé, avait été jeté dans l'eau. Pendant dix nuits et neuf jours il souffrit cruellement au milieu des flots, d'où vous l'avez retiré, comme avec la cuiller du sacrifice on puise le *soma*.

25. O Aswins! j'ai chanté vos hauts faits. Que mes désirs soient comblés! Faites de moi un maître riche en vaches, puissant en vassaux! Que je jouisse longtemps de la lumière, et que j'arrive à la vieillesse, comme (le soleil) à son couchant.

Auteur : Cakchivân; *mètre*, Trichtoubh.

HYMNE V.

AUX ASWINS.

1. O Aswins, l'antique sacrificateur (42) vous honore, et vous invite à vous enivrer de nos douces libations. Le lit de *cousa* est préparé pour vous; les chants sont prêts. (Dieux) véridiques, venez goûter nos mets et nous apporter vos dons!

2. Puissants Aswins, sur ce char, merveilleusement attelé, plus rapide que la pensée, qui vous amène vers les hommes et qui vous conduit à la demeure du mortel religieux, venez vers notre maison!

3. Le pieux Atri, quand il était de ce monde (43), fut jeté dans une horrible prison: ô maîtres généreux, vous l'avez délivré avec sa famille, brisant les prestiges magiques de son cruel ennemi, et triomphant (de ses ruses) (44).

4. Comme un coursier (tombé dans un abîme), le pieux Rébha (45) avait été, par ses ennemis, précipité dans les flots. Maîtres généreux, vous l'avez secouru et retiré tout meurtri. La mémoire de vos antiques prouesses ne périt pas.

5. Tel que (l'homme) endormi dans le sein de



Nirriti (46), tel que le soleil enseveli dans l'obscurité, tel que l'or fait pour briller et enfoui dans la terre, tel était Bandana (47). O secourables Aswins, vous l'avez relevé dans sa chute!

6. Maîtres véridiques, au nombre des bienfaits que vous semez sur votre route, il en est un qui doit être célébré par Cakchîvân (48), l'enfant de Padjra. Vous avez, pour un mortel, tiré du sabot d'un cheval des centaines de vases de liqueur (49).

7. Puissants Aswins, vous avez rendu au fils de Crichna, à Viswaca, Vichnâpwa (qu'il avait perdu) (50). Ghochâ avait vieilli dans la maison de son père; vous lui avez donné un époux (51).

8. Par vous, Syâva (52) a obtenu la brillante Rousatî, et Canwa (53) la lumière. O généreux Aswins, votre gloire, c'est d'avoir rendu l'usage de l'ouïe au fils de Nrichada (54).

9. O Aswins, répandant vos bienfaits sous toutes les formes, vous avez amené à Pédou (55) un cheval léger et invincible, (cheval) glorieux, auteur de mille biens, qui terrasse l'ennemi et sauve (son maître).

10. Bienfaisants Aswins, vos actions méritent d'être célébrées, et l'hymne de la louange retentit au ciel et sur la terre. A la voix des enfants de Padjra (56), venez, avec vos dons, vers le sage qui vous présente son offrande.

11. Véridiques Aswins, (dieux) protecteurs, touchés de la prière de son fils, vous avez nourri le sage (Bharadwâdja) (57). Célébrés par la voix d'Agastya, vous avez relevé Vispalâ (58).



12. Quel est encore le lieu, ô fils du Ciel, (divinités) généreuses, protectrices de Sayou (59), (quel est le lieu) où, arrivant à la voix du fils de Cavi (60), vous avez, ô Aswins, au bout de dix jours, retiré (Rébha englouti dans les flots), comme un vase plein d'or enfoui dans la terre (61)?

13. Véridiques Aswins, vous avez, par votre puissance, rendu la jeunesse au vieux Tchyavâna (62). La fille du Soleil a environné votre char de ses trésors de lumière (63).

14. (Dieux) toujours jeunes, Tougra a dû renouveler pour vous les louanges des anciens hymnes; car vous aviez, des flots de la mer, recueilli sur vos coursiers ailés et rapides (son fils) Bhoudjyou (64).

15. Généreux Aswins, le fils de Tougra vous invoqua; élevé au-dessus de l'Océan, il le traversa sain et sauf. Sur votre char merveilleux, aussi prompt que la pensée, vous l'avez transporté heureusement.

16. O Aswins, le passereau vous a invoqués; vous l'avez délivré de la gueule du loup. Sur votre (char), vous avez gravi le haut de la montagne (céleste); et (l'Être) qui remplit tout a vu son fils expirer sous l'influence d'un fluide mortel (65).

17. Ridjrâswa immolait cent béliers à une louve; son père impitoyable lui avait ôté la lumière. O Aswins, vous avez rendu les yeux à Ridjrâswa. Oui, par vous un aveugle a recouvré la vue (66).

18. « O Aswins, maîtres généreux, » s'était écriée cette louve, implorant votre appui pour un aveu-



gle; « Ridjrâswa m'a immolé cent et un bœliers : il est pour moi comme un jeune amant. »

19. Adorables Aswins, votre protection est grande et salutaire; vous avez relevé (l'homme) fatigué. Pourandhi (67) vous a appelés; (vous l'avez entendue, dieux) généreux, et vous êtes venus à son secours.

20. Secourables Aswins, en faveur de Sayou (68) vous avez rempli les mamelles d'une vache maigre et stérile. Vous avez, par votre puissance, amené à Vimada sa jeune épouse, fille de Pouroumitra (69).

21. Secourables Aswins, c'est vous qui, avec la charrue, avez semé l'orge; vous qui avez tiré (de la terre) la nourriture de l'homme; c'est vous qui, frappant de la foudre le *Dasyou*, avez fait briller la lumière pour l'*Arya*.

22. O Aswins! c'est à vous que Dadhyantch, fils d'Atharvan, dut sa tête de cheval. Le doux savoir, aimé de Twachtri, ce pieux *Richi* l'employa pour vous, et vos louanges sont devenues comme *les guides du sacrifice* (70).

23. Sages et véridiques Aswins! j'implore sans cesse votre faveur; exaucez toutes mes prières; accordez-nous de grandes richesses, des enfants et de la gloire.

24. Puissants, bienfaisants Aswins, vous avez donné à l'épouse d'un eunuque un fils (nommé) Hiranyahasta (71). O Aswins, Syâva, trois fois déchiré, a été par vous rappelé à la vie (72).

25. Voilà, ô généreux Aswins, vos anciennes prouesses, que les mortels ont célébrées. Nous aussi



nous chantons vos louanges : pour prix de nos sacrifices, donnez-nous la force et la domination !

Auteur : Cakchîvân ; *mètre*, Trichtoubh.

HYMNE VI.

AUX ASWINS.

1. Généreux Aswins, que votre char vienne ici, amené sur l'aile de l'épervier (poétique) (73); (ce char) rempli de richesses et de plaisirs, plus rapide que la pensée de l'homme, orné de trois sièges, aussi prompt que le vent.

2. Sur ce char à trois roues, à trois sièges, rapide et roulant dans les trois mondes (74), venez; ô Aswins, engraissez nos vaches, nourrissez nos chevaux, augmentez notre vaillante race!

3. Secourables Aswins, venez, sur votre char rapide et impétueux, écouter l'hymne du poète. Les anciens sages n'ont-ils pas célébré votre empressement à soulager la misère (des mortels)?

4. Véridiques Aswins, qu'ils vous amènent ici, ces éperviers (poétiques) (75), légers et rapides, attelés à votre char, lesquels, pareils à des vautours



aériens et impétueux comme les flots, vous conduisent vers le sacrifice!

5. O maîtres, la jeune et aimable fille du Soleil (76) vient de monter sur votre char. Que dans leur course circulaire vos chevaux ailés, superbes, rapides, brillants, vous amènent près (de nous)!

6. Généreux protecteurs, par votre puissance vous avez sauvé Bandana (77), délivré Rébha (78), transporté à travers l'Océan le fils de Tougra (79), rendu Tchyavâna (80) à la jeunesse.

7. Atri se trouvait au milieu du feu : ô Aswins, vous lui avez donné soulagement et nourriture (81). Touchés de sa prière, vous avez rendu le jour à Canwa, plongé dans les ténèbres (82).

8. Le vieux Sayou (83) vous implora; ô Aswins, vous avez pour lui rempli la mamelle d'une vache. Vous avez délivré du danger un passereau (84), et rendu une jambe à Vispalâ (85).

9. O Aswins, vous avez donné à Pédou un cheval blanc, vigoureux, terrible, aimé d'Indra, redoutable en ses hennissements, frappant, immolant son ennemi, auteur étonnant de mille biens (86).

10. Puissants Aswins, ô vous dont la naissance est si fortunée, nous vous appelons à notre secours; nous vous prions. Venez vers nous, pour notre bonheur, avec votre char chargé de richesses, et daignez accueillir nos chants.

11. (Dieux) véridiques, poussés par l'énergie nouvelle de l'épervier (poétique) (87), venez vers nous. Heureux de votre bonheur, ô Aswins, je



vous appelle, en vous offrant l'holocauste, au lever de l'éternelle Aurore!

Auteur : Cakchîvân ; mètre, Trichtoubh.

HYMNE VII.

AUX ASWINS.

1. Pour obtenir les biens de la vie, j'appelle votre char merveilleux et rapide comme la pensée, (le char) attelé de coursiers légers, digne de nos honneurs, orné de mille bannières, portant la pluie et d'abondants trésors, chargé d'opulence et de richesses.

2. A l'arrivée de ce char, la Prière s'élève, et fait résonner l'hymne (sacré). De tout côté les Invocations arrivent. Je vous invite à notre holocauste, et nos compagnons se joignent à nous (pour vous honorer). O Aswins, Oûrdjânî (88) vient de monter sur votre char.

3. Lorsque d'innombrables guerriers, jaloux des biens que procure la victoire, se rassemblent sur le champ de bataille, alors, sur la voûte inclinée du ciel, on aperçoit votre char qui s'approche du maître que vous favorisez.

4. C'est vous qui, sur vos chevaux ailés, avez



rapporté Bhoudjyou (89) submergé; c'est vous qui l'avez ramené à ses parents au sein de leur demeure lointaine. (Dieux) protecteurs, c'est vous qui avez généreusement secouru Divodâsa (90).

5. Pour soutenir votre gloire, vos nobles (coursiers) ont transporté votre char au but (assigné par les dieux); et la beauté, qui était le prix du combat, venant à vous comme à des amis, vous accepta pour époux (91).

6. Vous avez délivré Rébha (92) des ennemis qui l'entouraient, Atri (93) des feux qui l'entouraient, et que vous avez éteints par une onde fraîche. Vous avez, pour secourir Sayou (94), rempli la mamelle d'une vache. Vous avez donné de longs jours à Bandana (95).

7. Bandana était accablé par l'âge : ô (dieux) secourables et puissants, vous l'avez restauré, comme un (vieux) char. Pour prix de ses hymnes, du sein qu'il a fécondé vous avez fait naître un saint homme. A celui qui vous honore accordez aujourd'hui votre secours.

8. Un fils était loin de son père, et tristement abandonné (96). Il vous a invoqués; vous êtes accourus, et par d'heureux secours vous avez exaucé les vœux qu'il vous adressait en sa détresse.

9. L'abeille a recouvert par vous son miel agréable. Le fils d'Ousidj (97) compose en votre honneur de doux chants, et vous invoque en vous enivrant de *soma*. Vous avez écouté la prière de Dadhyantch, et la tête de cheval vous a célébrés (98).

10. O Aswins, vous avez donné à Pédou (99) un



(coursier) blanc, objet de mille désirs pour les guerriers; (coursier) brillant et sauveur, invincible dans les combats, distingué dans toutes ses œuvres, et terrassant ses ennemis avec la force d'Indra.

Auteur : Cakchîvân; *mètre*, Djagatî.

HYMNE VIII.

AUX ASWINS.

1. O Aswins, quel hommage est digne de vous? quel (mortel est capable) de vous plaire? Comment vous honorera-t-il, l'homme faible et ignorant (de sa nature)?

2. Oui, l'homme est ignorant, et vous êtes sages. Tout autre que vous est insensé. Mais que l'homme s'adresse pieusement à vous; aussitôt, pour un simple mortel, vous exercez votre puissance invincible.

3. Vous êtes sages, et nous vous invoquons; vous êtes sages, inspirez notre prière en ce jour. Un serviteur dévoué vous honore et vous sacrifie.

4. Je ne m'adresse pas à des dieux impuissants; (nous attendons), généreux (Aswins), le prix de nos invocations et de nos sacrifices. Conservez-nous forts et vigoureux.



5. Qu'il vous plaise, cet hymne qui retentit avec éclat dans la bouche de celui qui voudrait imiter Bhrigou (100), (cet hymne) que le fils de Padjra (101) vous adresse (aujourd'hui)! Qu'il vous plaise aussi le sage qui joint (à sa prière) l'offrande sacrée!

6. Écoutez l'hymne que chantait en votre honneur (un homme) errant dans les ténèbres (102), (hymne) que j'ai répété en recouvrant la vue par votre protection, ô Aswins, auteurs de tout bien!

7. C'est vous qui donnez, comme c'est vous qui ôtez la puissance. Vous êtes notre refuge; soyez nos gardiens, et délivrez-nous des brigands sans conscience.

8. Ne nous livrez pas à notre ennemi. Ne souffrez pas que nos vaches nourricières, éloignées de leurs veaux, soient chassées de nos demeures.

9. Que vos amis vous trouvent favorables à leurs vœux! Que nous obtenions de vous abondance de nourriture, abondance de vaches!

10. Voilà le char des Aswins riches et bienfaisants. (Ce char) est sans chevaux (103), et j'espère qu'il me procurera l'abondance.

11. (Char divin), chargé de richesses, signale pour nous ton pouvoir!... (Le voyez-vous)? ce char fortuné avance du côté de ceux qui ont préparé le *soma*.

12. Il est deux choses qui passent vite: le sommeil et les mauvais riches. Dans ce moment, je ne connais ni l'une ni l'autre de ces deux choses.

Auteur: Cakchivân; *mètres*, Gâyatri, Ouchnih, Vrihati.

HYMNE IX.

A INDRA.

1. Quand donc (le dieu) qui protège les hommes et qui donne la richesse voudra-t-il écouter la voix des pieux Angiras? Lorsqu'il sort de son palais, (ce roi) digne de nos sacrifices, pour visiter le peuple qui l'honore, son pouvoir se manifeste au loin.

2. Ce maître puissant, voulant pourvoir à notre nourriture, amène ce riche troupeau de vaches (divines); le ciel en est assiégé. Le souverain (des dieux) contemple ces ténèbres qu'il a fait naître; et l'épouse du coursier devient la mère de la vache (104).

3. Qu'il vienne (écouter) notre antique invocation, celui qui donne aux Aurores leur lumière, celui qui chaque jour est le bienfaiteur des Angiras ses serviteurs. Il s'est fait une arme dont les coups foudroyants sont rapides; pour les quadrupèdes utiles à l'homme, pour l'homme lui-même, il a couvert le ciel (de nuages).

4. Enivré de la douceur du *soma*, c'est toi qui, pour le sacrifice, as jadis rendu (aux Angiras) ce fameux troupeau de vaches qui leur avait été enlevé (105). Car toutes les fois que (le dieu) aux trois



têtes (106) apparaît dans le combat, il brise les portes de l'ennemi des enfants de Manou.

5. (Oui, rien ne te résiste, ô dieu) merveilleusement rapide, quand le père et la mère de famille (107), soutiens (du sacrifice), t'ont présenté le lait (des libations) et le trésor fécond des offrandes; quand (les prêtres) ont fait couler en ton honneur la brillante liqueur, et le breuvage que donne la vache nourricière.

6. (Le dieu) vainqueur vient d'apparaître : qu'il excite nos transports de joie. Il brille, tel que le soleil qui suit l'aurore. Qu'offre par nous sans réserve, et accompagné de nos chants, le *soma* jaillisse de la cuiller sacrée jusque sur le foyer.

7. Quand Agni s'enflamme au bûcher du sacrifice, alors que le Soleil s'occupe à garnir les plaines célestes de vaches (merveilleuses) (108), toi, cependant, tu brilles d'un éclat serein pour les travaux de l'homme qui pousse son char, ou qui conduit ses troupeaux, ou qui voyage avec célérité.

8. Habitant des vastes régions de l'air, arrête ici tes chevaux; combats l'ennemi qui convoite nos richesses, animé par cette boisson agréable, légère, fortifiante, que nos mortiers expriment pour ton bonheur.

9. C'est toi, ô (Indra) digne de tant d'hommages, qui as lancé contre le nuage le trait de fer que t'avait du ciel apporté Ribhou, quand, en faveur de Coutsa (109), tu frappais Souchna de coups innombrables.

10. (O dieu) armé de la foudre, quand le so-



leil, au départ de la nuit, perçait le nuage qui le pressait, et cherchait à se débarrasser des chaînes dont Souchna avait tout couvert les airs,

11. Alors, en te voyant à l'œuvre, ô Indra, le ciel et la terre, vastes, forts, inébranlables, se livraient à la joie. De ta foudre puissante tu terrassais Vritra, qui se cachait au sein des ondes et se nourrissait de la substance des nuages.

12. O Indra, toi qui es l'ami des hommes, dirige vers nous ces coursiers vigoureux et rapides comme le vent, que tu conserves pour atteler à ton char. (Prends) ta foudre, que le fils de Cavi, Ousanas (110), t'a donnée; arme qui fait notre joie, et qu'il a aiguisée pour être fatale à Vritra et te donner la victoire.

13. O Indra, arrête ici un instant tes brillants coursiers, de même que le fameux Étasa retint le char du soleil (111). Rejetant les impies (Asouras) au delà des quatre-vingt-dix fleuves (112), détruis leurs œuvres.

14. O Indra, (dieu) foudroyant, sauve-nous de la triste pauvreté, de la défaite dans la bataille! Nous demandons l'abondance, la gloire, l'honneur des sacrifices; donne-nous de l'opulence, des chars, des chevaux.

15. Que ta protection ne nous abandonne pas, (dieu) de la puissance et de la richesse! accorde-nous l'abondance! O Maghavan, multiplie nos vaches! Pères de famille dévoués à ta grandeur, puissions-nous jouir d'un bonheur constant!

Auteur : Cakchivân; mètre, Trichtoubh.



NOTES

DE LA PREMIÈRE SECTION.

LECTURE I.

(1) Il existe simultanément deux manières de diviser les Rig-Véda : ces deux manières se distinguent et en même temps se confondent assez pour qu'on ne puisse les indiquer à la fois sans inconvénient. Elles ont dû être introduites à des époques ou par des écoles différentes : l'une de ces divisions, que nous suivrons, est en huit sections, appelées *achtacas* ; un *achtaca* renferme huit chapitres ou lectures, *adhyāyas*. Chaque lecture contient une trentaine, plus ou moins, de *vargas*. Le *varga* est une réunion de vers ou distiques appelés *rig*, qui varient de trois jusqu'à huit. La subdivision par *hymne*, *soṅkta*, n'appartient pas à ce système de division, mais à l'autre système, qui est celui des *mandālas*. Il y a dix *mandālas*, partagés en *anowācas*. Chaque *anowāca* contient un certain nombre d'hymnes ou *soṅktas*. Nous n'avons pu admettre complètement l'une ou l'autre de ces deux divisions : nous avons pris la division par *achtaca* (section) et *adhyāya* (lecture) ; puis à la subdivision par *vargas* nous avons substitué celle qui se fait par *soṅktas* (hymnes). Nous avons numéroté ces *soṅktas* suivant le nombre qu'en renferme chaque *adhyāya*.

(2) Agni, *ignis*, est le dieu du feu. Ce début du Rig-Véda, qui commence par un hymne à Agni, a donné lieu à la légende mythologique qui fait sortir le Rig-Véda de la bouche d'Agni. (Commentaire de Śāyana-Atchārya, copie de Paris, t. I, p. 5.)

(3) *Hotri* a une double signification, suivant qu'on le tire du mot *hou*, *sacrifier*, ou du mot *hwé*, *invoquer*, *appeler*.



(4) Le feu, allumé pour le sacrifice, donne aux dieux un signal auquel ils accourent.

(5) Ce mot *angiras*, comme beaucoup d'autres noms anciens, ne me paraît pas d'origine sanscrite. Cependant le commentateur cherche à l'expliquer, tantôt en le rapprochant du mot *angāra*, *charbon*, tantôt en lui donnant le sens d'*angana-sīla*, *doué d'ornement*. C'est le nom d'un sage, père d'une famille sacerdotale. Une légende identifie le richi Angiras avec le feu. Comme le mot *angiras* peut signifier *prêtre* en général, il n'est pas étonnant qu'on l'applique à Agni.

(6) C'est là, à l'égard d'un dieu, un moyen de captation qui paraîtra indigne à notre civilisation. Nous en verrons plus d'un exemple dans le cours de cet ouvrage. N'est-ce pas là le caractère d'une de ces religions antiques, dans lesquelles on prend par son intérêt le dieu que l'on adore, et que l'on brise quand il ne se montre pas favorable ?

(7) Le mot *rita* offre un certain nombre de significations variées et embarrassantes. Comme adjectif, il veut dire *pur*, *éclatant*. Comme substantif, il s'emploie pour les choses et les substances qui peuvent avoir ces qualités, c'est-à-dire la *lumière*, le *feu*, le *sacrifice*, et, suivant le commentateur, *l'eau* ; au moral, la *vérité*, la *justice*. Obligé de choisir entre ces sens divers, et voulant mettre une certaine unité dans ma traduction, j'ai presque toujours préféré le sens de *sacrifice*, *feu du sacrifice*.

(8) Vâyou est le dieu du vent ou de l'air.

(9) Ces liqueurs étaient faites avec des grains qu'on laissait fermenter, ou avec le jus de *l'asclepias acida*, appelé *soma*.

(10) Indra est le dieu de l'éther, considéré comme le premier des éléments : c'est le ciel qui enveloppe le monde. Le nom d'*Indra* signifie *roi*.

(11) Ces mets se composaient de beurre (*ghrita*), de caillé (*dadhi*) mêlé de farine, de gâteaux. On les appelle ici du nom général de *prayas* ; ailleurs, du nom de *vādja*.

(12) Mitra et Varouna sont deux formes du ciel, ou plutôt du soleil. Ce sont le soleil de jour et le soleil de nuit : car celui-ci est censé revenir, pendant les ténèbres, reprendre sa



place à l'orient. Ces deux personnages réunis représentent le jour astronomique; Mitra est le jour, et Varouna la nuit.

(13) Ou bien : *exaucent la prière qu'accompagne le beurre (du sacrifice)*. Dans l'autre version, le mot *ghrita* indique la pluie, qui est comme le beurre destiné à engraisser la terre.

(14) Les Aswins ou Cavaliers sont deux divinités par lesquelles se trouvent personnifiés deux états, deux apparences du ciel. Il est probable que ce sont les deux crépuscules. Le commentateur les a quelque part confondus avec le Ciel et la Terre, et même avec le Soleil et la Lune, d'après l'autorité d'Yâska.

(15) Chez ces dieux, ce que le poète appelle *mainis* et *bras*, ce sont les rayons de lumière.

(16) Traduction des deux mots *dasra* et *nâsatya*, qui sont les noms ordinaires des Aswins.

(17) Les offrandes étaient disposées, et les ministres du sacrifice assis sur des couches d'un gazon appelé *varhis*, *cousa*, *darbha* (poa cynosuroides).

(18) Paraphrase indiquée par le commentaire pour rendre le mot *Roudra*. Je traduirais volontiers : *suivant la route de Roudra*, c'est-à-dire *la voie de l'air*.

(19) *Vipra*, le prêtre qui préside au sacrifice.

(20) J'essaye de rendre ainsi le mot *hari*.

(21) Le mot *visva* signifie *tout*. Ce nom collectif désigne tous les dieux invoqués ailleurs séparément, et ne semble pas s'appliquer à une classe particulière de divinités.

(22) Traduction du mot composé *êhimdyâsah*, sur l'origine duquel les commentateurs semblent embarrassés. Ils racontent à ce sujet une petite légende; ils disent que le feu, appelé *Sôchica*, s'étant caché dans les eaux parce que ses trois frères avaient été tués, les Viswadévas le rappellèrent, en disant : *Êhi, mâ yâsth* (*Veni, ne abeas*).

(23) *Saraswatî* est la déesse de la parole, *vâg dévatâ*. Elle est, dans le sacrifice, accompagnée de deux déesses, *Ild* et *Bhâratî* : *Ild* est la parole poétique, l'hymne; et *Bhâratî*, la parole accompagnée du geste, l'action déclamatoire.

(24) Le commentateur voudrait que ce vers se rapportât à la rivière Saraswatî. Je n'ai pu partager son avis, et n'admets



pas cette confusion de personnages. Ce drapeau qu'éleve Saraswatî, il me semble que c'est le feu allumé pour le sacrifice. Le mythe de Saraswatî ne me paraît pas encore formé : Brahma n'est que le sacrifice ; et si Saraswatî était dite fille ou femme de Brahma, cela signifierait qu'elle naît du sacrifice ou qu'elle l'accompagne. On appelle *Femmes des dieux* les prières prononcées en leur honneur. Cependant Saraswatî est le nom de l'une des sept rivières citées souvent dans les hymnes.

(25) Je trouve cette idée dans le mot *dasma*, qui est au 6^e vers de cet hymne ; et j'emprunte le sens que je lui donne, non au commentaire qui en fait une épithète d'Indra, mais au dictionnaire de M. Wilson.

(26) Littéralement : *honoré par cent sacrifices*. Le nombre *cent* est ici pour un nombre indéfini. Telle est l'explication donnée par le commentateur, qui en indique encore deux autres, représentées par les mots *bahoucarman* et *bahoupradjna*. On ne connaissait pas encore la fable qui suppose qu'Indra est dépossédé de son royaume céleste par celui qui a célébré cent sacrifices appelés *aswamedhas*.

(27) *Vritra* est un nom donné à l'ennemi d'Indra ; c'est l'obscurité des nuages, que dissipe la puissance du dieu. Indra fait la guerre aux Vritras, comme le Jupiter grec la fait aux Titans.

(28) Ce caillé porte le nom de *dadhi*.

(29) Allusion à l'immensité du ciel, éclairé le matin par les rayons du jour.

(30) Le char que l'on prépare pour un dieu, c'est le sacrifice.

(31) Moyennant ces trois épithètes, le commentateur, tout plein d'idées modernes, forme ici un syncrétisme d'Indra avec le soleil, le feu et le vent ; il l'identifie aussi avec les étoiles qui brillent au firmament. Je ne vois en cet endroit qu'une description poétique du ciel, personnifié dans Indra, et représenté au moment de l'aurore.

(32) Cette invocation s'appelle *Swadhâ*.

(33) Les Marouts sont les vents : nous verrons, par la suite, que ce nom se donne à une classe de prêtres.



(34) Je n'ai pu adopter le sens du commentaire.

(35) On donne ici au vent le même nom qu'au feu, *Vahni*. L'idée est sans doute différente.

(36) Nous allons tâcher d'expliquer cette image, qui doit se représenter souvent. D'abord le mot *vache*, dans le langage poétique, est tout ce qui procure un avantage; cet avantage est le *lait* que l'on retire de cette *vache*. On donnera donc ce nom au sacrifice, à la prière, à la terre, au nuage, à la libation, aux rayons du soleil, etc. Ici la vache doit être le nuage, ou plutôt la lumière, le rayon. Au sein de la nuit, représentée comme une vaste caverne, sont renfermés les rayons, enlevés et gardés par les Asouras, enfants de Bala, et nommés *Panis*. Vrihaspati, autrement Agni, le feu du sacrifice, réclame ces vaches : une chienne divine, nommée *Saramā*, et qui n'est que la voix de la prière (*vāg devī*), est envoyée à la découverte. Indra, le dieu du ciel qui commence à s'éclairer, marche, avec les Marouts et les Angiras (c'est-à-dire les *prêtres*), à la délivrance de ces vaches, et il brise la caverne où elles sont renfermées. De tous ces détails on a composé une légende, dont nous venons d'indiquer quelques traits, et qui peut avoir quelque rapport avec la fable de Cacus. Les vaches que j'appelle *célestes* me semblent être ici les rayons du soleil : dans d'autres passages, ce mot désignera les nuages qui répandent sur la terre l'eau, qui est pour elle une espèce de lait. Je me trompe fort, si cette explication ne doit pas être aussi celle de l'histoire de la vache Io chez les Grecs, laquelle est donnée en garde à Argus, le *Sahasrākcha* (*milliocolus*).

(37) Le soleil, suivant le commentateur.

(38) J'estime que le véritable sens doit être : *dociles à la voix du prêtre qui les attelle par la prière*; littéralement, *attelés par la parole*.

(39) Quelles sont ces cinq classes d'êtres? Le commentateur pense que ce sont les quatre castes, auxquelles il ajoute les *Nichâdas*. Il explique de la même manière le mot *pāntchadjanya*, qui se présentera plus loin. Mais je crois que les castes n'existaient pas encore à l'époque où ces hymnes furent composés, et, de plus, les *Nichâdas* n'étaient pas une caste. *Yâsca* suppose



que par ces cinq classes il faut entendre les Gandharvas, les Pitris, les Dévas, les Asouras et les Rakchasas. Un autre auteur retrouve les cinq classes dans les Dévas, les Hommes, les Gandharvas, les Apsaras et les Serpents, ou bien dans les Dévas, les Hommes, les Pitris, les Quadrupèdes et les Oiseaux. D'un autre côté, les Indiens reconnaissent cinq éléments. Ne seraient-ce pas les êtres appartenant à chacun de ces éléments? M. Wilson donne au mot *pāntchadjanya* une étymologie qui a trait à cette explication. Je dois dire que la même idée se présente dans la 5^e section, 8^e lecture, et que ces cinq classes sont appelées *enfants de Manou*, *pantcha Mánoucháh*.

(40) Littéralement, à coups de poing : le commentateur indique le sens que j'ai adopté.

(41) *Sousipra*; cette épithète est remarquable, et signifie *ayant un beau nez* ou *de belles mâchoires*. Quel rapport ont ces traits de beauté avec le caractère particulier d'Indra?

(42) Traduction littérale.

(43) Le mot *arih* répond au mot latin *herus*. C'est le maître de la maison faisant les frais du sacrifice.

(44) Ce passage renferme le mot *vansa*, qui signifie *roseau* et *famille*. Le commentaire, expliquant ce mot dans le premier sens, dit que les sauteurs élèvent un roseau, qui est une espèce de mât de cocagne. Il me semble, à moi, que ce roseau doit être comme la hampe d'un drapeau. Dans le second sens, le commentaire pense que le *vansa* est une famille élevée par les vertus d'un père.

(45) Avant le jour du sacrifice, le chef de famille a dû envoyer sur les montagnes chercher le soma (*asclepias acida* ou *sarcostema viminalis*), recueillir le bois, et prendre toutes les dispositions pour les offrandes et le repas.

(46) Répétition exigée par le texte.

(47) *Cousica* est un roi de la race solaire. Il désira un fils dont la puissance fût égale à celle d'Indra; Indra lui-même voulut bien naître de lui, et porta, dans cette incarnation, le nom de Gádhi. Quelques auteurs forment du mot *cousica* un adjectif qui signifierait *filis de Cousa*, et alors le père de



Gádhī se nommerait Cousanábha ou Cousámbha. *Cósica* voudrait dire descendant de Cousa.

(48) Les nuages sont considérés par le poète comme des villes habitées par les Asouras. Indra les frappe avec sa foudre, pour en faire sortir la pluie, que retiennent ces ennemis des dieux.

(49) Souchna est le nom d'un Asoura. Ce mot signifie *desséchant*. Par le mot *magie* il faut entendre l'art avec lequel il crée ces apparences physiques qui séduisent nos yeux.

(50) Deux pièces de bois composent l'*araní*, et du frottement de ces deux pièces de bois on tire le feu du sacrifice.

(51) Esprits immondes, ennemis des dieux et des hommes.

(52) Ce passage doit faire allusion à la distinction des feux, qui sont au nombre de trois : *Ahavanéya* ou feu du sacrifice, *Gárhapatya* ou feu domestique, et *Dakchina* ou feu placé du côté du sud.

(53) *Djouhoú* est un vase de bois en forme de croissant. Je crois qu'ici ce mot s'emploie pour le vase du foyer même, qui est de terre.

(54) Cet hymne est consacré à une classe de divinités nommées *Apris* : ce sont des formes du dieu Agni, et des personifications divines des choses qui concourent au sacrifice. Les 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 10^e et 11^e distiques sont consacrés à Agni, sous les noms de *Sousamiddha*, *Tanoúnapát*, *Narásansa*, *Ilita*, *Twachtri* et *Vanaspati*. Le 5^e distique célèbre le gazon sacré ; le 6^e, les portes de l'enceinte du sacrifice ; le 7^e, la nuit et l'aurore ; le 8^e, deux divinités qui doivent présider au sacrifice ; le 9^e, Ilá, Saraswatí et Bháratí, c'est-à-dire la poésie, l'éloquence et la déclamation ; le 12^e, la Swáhá, ou exclamation employée au moment de l'holocauste. Ces êtres ainsi divinisés deviennent comme les ministres du sacrifice offert en l'honneur d'une divinité principale : en cette qualité, ils portent le nom de *Dévas*.

(55) C'est-à-dire *bien enflammé*.

(56) Ce mot *Tanoúnapát* reçoit plusieurs explications. Comme le mot *napát* ne peut guère s'expliquer, partout où je le vois, que par le sens d'*enfant*, de *petit-fils*, je conçois que le



mot *Tanoúnapat* s'entende par *enfant de son corps*. Agni naît et vit aux dépens du bois, qui est comme son corps. Un autre sens qu'on lui donne est *destructeur de son propre corps*. Je crois devoir éloigner le sens de *destructeur*, qu'on donne à *napât*.

(57) Ce mot signifie *chanté*. *Narásansa*, plus haut, signifie *célébré par les hommes*.

(58) Le nom de Manou est pris d'une manière générale pour signifier *l'homme*, ou d'une manière spéciale pour désigner le patriarche que les Indiens regardent comme le fondateur de leur race. Il me semble qu'on lui attribue, en plusieurs endroits, l'institution du culte du feu. L'expression *Manourhita* peut encore se traduire par *constitué pour l'homme*.

(59) La peinture que le poète fait de ces deux divinités ne me permet guère de les identifier avec les Aswins. Ce sont, comme l'indique le commentaire, deux formes d'Agni, le feu de la terre et le feu de l'air. Ne serait-ce pas plutôt les deux sacrifices du matin et du soir ?

(60) Voy. plus haut la note 23. *Mahí*, qui signifie *grande*, est une épithète de Bháratî.

(61) Twachtri est Agni considéré comme donnant la forme ; c'est le feu plastique. On lui attribue les objets d'art, il forge la foudre d'Indra : c'est le Vulcain de cette mythologie. Je suppose que Twachtri est la troisième forme d'Agni, répandue dans l'air et constituant la chaleur vitale.

(62) Mot à mot, *maître du bois*. C'est le feu présidant au bûcher du sacrifice, et même aux pièces de bois qui y sont employées, *yoúpâgni*.

(63) La *swáhdá* est une exclamation prononcée au moment de l'holocauste. On en fait une épouse d'Agni, car les prières sont les épouses des dieux.

(64) Canwa est un ancien sage, issu de race royale : rien en effet ne me semble, dans cet ouvrage, annoncer la distinction des castes. Canwa fut prêtre, et père de prêtres, mais non brahmane. Son père était Apratiratha (nommé peut-être aussi Ghora), descendant de Poúrou, prince de la dynastie lunaire. Il donna le jour à Médhâtithi, auteur de cet hymne, d'où sorti-



rent les Canwas, dévoués au service des autels. Le commentateur regarde quelquefois le mot *Canwa* comme un nom commun, signifiant *sage*, *prêtre*.

(65) Personnages mythologiques au nombre de douze : ce sont les douze formes du soleil, regardées comme les fils d'Aditi.

(66) Le *chamoit* ou *tchamasa* est un vase qui contient le *soma* : c'est aussi la cuiller avec laquelle on le sert. Quelquefois on emploie ce mot pour le filtre de peau à travers lequel on passe la boisson pour la clarifier, et même aussi peut-être pour le pressoir.

(67) Les épouses des dieux sont les prières particulières que l'on dit en l'honneur de chacun de ces dieux.

(68) Exclamation usitée au moment de l'holocauste.

(69) Dieux des saisons, au nombre de six.

(70) Le nom de cette coupe est *potra* : un des prêtres s'appelle *potri*.

(71) Ce mot signifie *conducteur*; ce doit être un nom du dieu Agni.

(72) L'épouse d'Agni, c'est une prière, une invocation, comme Swâhâ.

(73) Le sacrifice a lieu trois fois par jour, le matin, à midi, et le soir : de là l'expression *trichavana*.

(74) L'expression est *grāvahasta, lapidem manu tenens*; et le mot *grāvan* désigne sans doute les vases de terre employés dans les sacrifices. Ce pourrait bien être aussi les mortiers ou les pierres qui ont servi à nettoyer l'orge ou à écraser le *soma* : cependant le mortier paraît avoir été de bois.

(75) C'est-à-dire *qui donne la richesse ou la force*.

(76) Cette coupe s'appelle *nechtra*; un des prêtres, et Agni lui-même, porte le nom de *nechtri, conducteur*.

(77) Le mot *tourtyam* m'a semblé obscur. J'ai remarqué que le nom de *Dravinodás* était invoqué quatre fois, et je me suis déterminé à ce sens.

(78) Voy. la note 52.

(79) Ces grains s'appellent *dhāndh*.



(80) Je me suis éloigné du sens donné par le commentateur, qui ne distingue pas les trois sacrifices.

(81) *Góra* signifie un *cerf blanc*, *góramriga*.

(82) *Vritra* est le nom principal sous lequel on personnifie le nuage qui couvre le ciel; c'est donc l'ennemi d'Indra, qui le frappe de sa foudre, et envoie à la terre l'eau qu'il retenait.

(83) Épithète d'Agni, signifiant *maître de la chose sacrée, du sacrifice*.

(84) *Cakchíván* est un saint Richi, regardé comme le fils putatif d'un roi de Calinga ou d'Anga, qui, accablé par l'âge, voulut se susciter à lui-même un fils de *Dîrghatamas*. La reine, rougissant de se prêter au vœu du roi, substitua à sa place son esclave *Ousidj*, qui enfanta *Cakchíván*. Celui-ci épousa plus tard la fille du prince *Swanaya*, fils de *Bhávayavya*, nommée *Vrichayá*.

(85) *Soma* n'est pas le dieu *Lunus*; c'est la libation du *soma* personnifiée.

(86) Nom d'Agni. Voy. note 52.

(87) Autre nom d'Agni, signifiant *maître de l'assemblée pieuse*.

(88) Voy. note 56.

(89) Ce sens a été pris dans le dictionnaire de M. Wilson.

LECTURE II.

(1) Les *Ribhous* forment une classe de divinités. Suivant l'opinion de M. Nève, ce seraient d'anciens mortels élevés au rang des dieux. Fils de *Soudhanwan*, de la race d'*Angiras*, ils sont au nombre de trois : *Ribhou*, *Vibhwan* et *Vádja*. Il est à croire qu'ils établirent des cérémonies religieuses, et changèrent quelques uns des anciens usages. Peut-être fondèrent-ils une espèce de culte en l'honneur des rayons du soleil, avec lesquels on les a personnifiés en leur qualité de dieux. La légende leur attribue d'avoir ressuscité une vache (c'est-à-dire le sacrifice), d'avoir rendu la jeunesse à leurs deux vieux parents (c'est-à-dire d'avoir ramené le sacrifice du matin, qui redonne



la vie au ciel et à la terre), d'avoir fait des chevaux pour Indra, un char pour les Aswins (c'est-à-dire d'avoir célébré des sacrifices en leur honneur), enfin d'avoir divisé en quatre parties la coupe de Twachtri (c'est-à-dire d'avoir établi quatre libations au lieu d'une). Je croirais que les Ribhous ne sont pas d'anciens Richis divinisés, mais que ce sont les rites eux-mêmes, les cérémonies déifiées. J'avoue que les hypothèses sont chose trop facile, surtout avec l'instrument philologique; j'en donnerai un exemple que me fournit le nom même des Ribhous. La grammaire nous apprend d'abord comment la voyelle *ri* se métamorphose en *ar*: ensuite la consonne *bh*, pour la valeur du son, correspond à *ph* ou *f*. Il résulte, de ces deux faits, que *Ribhous* se convertit tout naturellement en *Arphous*; et ce mot rappelle aussitôt le nom d'Orphée, prêtre et poète, qui a présidé à l'antique civilisation grecque.

(2) La coupe de bois du sacrifice, appelée *tchamasa*.

(3) Ou bien *trois fois sept offrandes différentes*. A l'occasion de ce vers, le commentateur explique que, dans le vase du sacrifice, il y a trois espèces d'offrandes, qu'il qualifie d'*offrandes supérieures*, d'*offrandes du milieu*, d'*offrandes inférieures*. Il distingue aussi trois classes (*varga*) de sacrifices: les *haviryadjnas*, les *pācayadjnas*, les *somasansthānas*. Il cite des sacrifices appartenant à chacune de ces trois classes, sacrifices dans lesquels les Ribhous étaient probablement invoqués. Ailleurs, il dit qu'il y a sept offrandes appelées *hotra*, et accompagnées de l'exclamation *vachat*.

(4) Les Rakchasas, comme les Harpies, souillent et dévorent les mets des sacrifices.

(5) Le commentateur parle d'une étoile, *Savanagraha*, qui avertit que le moment des libations est venu.

(6) Savitri est un nom du Soleil.

(7) Les mains et bras de ces dieux, ce sont leurs rayons. On conte à ce sujet une légende. Dans un sacrifice, Savitri s'acquittait des fonctions de prêtre. Ses acolytes lui présentant une offrande appelée *prāsitra*, la main du prêtre se trouva coupée. On en fit une autre d'or, qu'on adapta à son bras. Voici l'explication de cette légende: le grand sacrifice accompli par le



Soleil, c'est la fonction qu'il accomplit dans ce monde. L'offrande *prásitra*, c'est le nuage qui intercepte et coupe les rayons du Soleil. Le Soleil, ce grand *Papi*, c'est-à-dire le grand buveur, ne peut manquer de recouvrer ces *mains d'or* qui ne lui ont été enlevées qu'un moment.

(8) Le mot *napát* se présente souvent, et on le traduit de diverses manières. Je n'ai pas cru que des auteurs pussent ainsi se jouer avec la langue, et donner à un même mot, suivant leur caprice, un sens différent. J'ai cherché pour le mot *napát* une signification uniforme, et qui convînt à toutes les circonstances; je me suis décidé pour le mot *enfant*, et j'ai rejeté toutes les explications ingénieuses qui menaient à un autre sens. Dans la circonstance présente, Savitri, c'est-à-dire le Soleil, est l'enfant des libations, dans ce sens que le sacrifice donne naissance au feu terrestre, et ensuite au feu céleste, qui est le Soleil. C'est ce qu'on verra développé plus loin dans beaucoup de passages.

(9) Nous avons vu, lecture 1, note 67, que les épouses des dieux étaient les prières particulières que l'on dit en l'honneur de chacun d'eux.

(10) *Hotrá*, dit le commentateur, est l'épouse d'Agni, surnommé *Homanichpáda*. C'est la personnification de l'invocation faite au moment de l'holocauste. Ce mot signifie encore *hymne*.

(11) *Bhárati* est donnée comme l'épouse d'Aditya. Voyez lecture 1, note 23.

(12) *Varoutrî* est désigné par le commentateur sous le synonyme de *Varanýá*; il semblerait que c'est la déesse qui préside à la prière par laquelle on demande une grâce, *vara*. *Varoutrî* est peut-être un nom d'Ilá.

(13) *Dhichaná* est la *pensée*, l'*intelligence*, l'*esprit*. Ce mot s'emploie pour signifier *prière*. Le commentaire confond *Dhichaná* avec *Saraswatî*, appelée *Vágdévt*, déesse de la parole. Voy. lecture 1, note 23.

(14) Épouse d'Indra, de Varouna et d'Agni.

(15) *Gandharva* est, je crois, un nom d'Agni: c'est quelquefois aussi une épithète du Soleil.



(16) *Vichnou* est un des noms du Soleil. Le texte porte le mot *prithivî*, qui s'emploie d'une manière générale pour signifier toute espèce de région, et d'une manière particulière pour signifier la terre. Le Soleil, en effet, semble partir de la terre, dont il peut se dire le fils.

(17) Le commentateur entend ici les sept espèces de mètres ou *ichhandas* qui servent à composer les hymnes. Ne serait-ce pas plutôt une allusion aux sept rayons que l'on donne à la lumière? Le poète n'a-t-il pas voulu représenter le Soleil avec une auréole de sept rayons?

(18) Ce sol, c'est tantôt la terre, tantôt la voûte du ciel, puisque les trois endroits foulés par le Soleil sont l'orient, *Samârohana* ou la colline du levant; en second lieu, le midi, *Vichnoupada* ou le méridien céleste; et enfin, l'occident, *Gaya-siras* ou les collines du couchant. Tels sont les trois pas ou stations de *Vichnou*, surnommé *Trivicrama*, qui ont donné naissance à une grande fiction pouranique.

(19) Autant qu'il me sera possible, je verrai dans le mot *Souîri* le maître de maison, le père de famille. Il doit être distingué du prêtre qui accomplit le sacrifice, dont l'autre a fait les frais.

(20) *Vâyou*, c'est le vent considéré comme le dieu de l'air.

(21) Ces mille yeux représentent l'extrême vigilance de ces dieux; ou bien, comme l'éther et l'air semblent être le séjour des étoiles, ces yeux rappellent les astres innombrables qui tapissent la voûte céleste. On ne connaissait pas, à cette époque, la légende obscène racontée dans le *Râmâyana* sur l'origine de l'épithète *Sahasrâkcha* donnée à Indra.

(22) Nom du Soleil.

(23) *Prisni* est un nom donné à la Terre considérée comme une divinité; c'est, en certains cas, un synonyme d'*Aditi*. Suivant les Indiens, les vents viennent de la terre, et par conséquent ils en sont comme les enfants. Le mot *Prisni*, au masculin, est un nom du Soleil. Je pense que *Prisni*, mère des vents, c'est plutôt le nuage, ou l'air chargé de nuages.

(24) Ce sont les six saisons, qu'on nomme *Ritous*. Les noms des six *Ritous* sont le *Vásanta* et le *Gréchna*, le *Vârchica* et le



Sārada, l'*Hémantica* et le *Sésira*. En les accouplant ainsi deux par deux, on peut n'en compter que trois.

(25) Le commentaire entend ces mots des femmes qui assistent le père de famille dans les soins qu'il prend pour le sacrifice.

(26) Le mot *déva* signifie *brillant*, et ne répond pas au sens métaphysique que possède notre mot *Dieu*, lequel n'est pas traduit en sanscrit. Ce mot *déva* a plusieurs acceptions. Il s'emploie pour désigner les diverses personnifications de la substance divine se manifestant dans les éléments : en pareil cas je le traduis, avec regret, par *dieu*. Il se dit aussi pour distinguer les personnages remarquables dans l'ordre religieux ou dans l'ordre civil; alors je le traduirai par *déva*, auquel j'ajouterai quelquefois l'épithète de *mortel*, lorsqu'il y aura opposition entre les *dévas-dieux* et les *dévas-hommes*. Le mot *amrita* (*immortel*) s'emploie également avec ces deux significations. Mais vous noterez que bien souvent le poète donne le nom de *Dévas* à ces personnifications de cérémonies et de rites, qu'il fait agir comme des êtres réels et divins.

(27) Soma est la libation personnifiée. Ces eaux dont il est ici question se prennent quelquefois pour les différentes espèces de libations, et je pense que toutes ces invocations s'adressent aux Eaux considérées dans le sacrifice. Ainsi, au vers 17, lorsque le poète parle des Eaux qui précèdent la naissance du Soleil (*Oupasouryé*), et de celles qui l'accompagnent, il me semble qu'il désigne les libations du matin et celles de la journée. Au vers 18, les vaches désaltérées par ces Eaux, ce sont les rayons d'Agni. Dans le vers présent, il cite Soma et Agni, agents du sacrifice.

(28) L'imprécation, dans l'opinion des Indiens, est une arme terrible qui doit toujours produire son effet, même lorsqu'elle est injuste.

(29) Le mot *Aditi* qui se trouve dans ce vers est le nom de la déesse qui représente la nature entière, et quelquefois seulement la terre. De là on a imaginé que l'auteur de cet hymne, Sounahsépa, fils d'Adjigarta, l'avait récité au moment où il allait être immolé aux dieux. *Être rendu à la grande Aditi pour*



revoir son père et sa mère, c'était être rendu à la terre pour aller dans un autre monde retrouver ses parents ; ces mots étaient en même temps un témoignage rendu à l'immortalité de l'âme. Je n'ai pas cru devoir adopter une traduction qui ne me paraît pas en harmonie avec l'ensemble de l'hymne. Le sacrifice se fait le matin, et le but de ce sacrifice, c'est d'amener heureusement le jour : l'auteur du jour, c'est le Soleil, qui révèle le ciel et la terre, appelés *père* et *mère*. Voilà ce que le poète désire de revoir, et, à peine remis des anxiétés que donne la nuit, il demande une *pleine jouissance de la nature* ; c'est ce que signifie le mot *Aditi*, lequel se retrouve dans ce sens au dernier vers de cet hymne. On a encore voulu trouver dans ce vers le désir de Sounahsépa de recouvrer sa liberté et de revoir sa famille. J'ai aussi rejeté ce sens ; je me suis attaché à celui qui semblait ressortir de la composition tout entière. Je crois donc que *être rendu à la grande Aditi*, c'est *rentrer en possession complète des biens que nous présente la nature au lever du soleil*. Agni, qui préside au sacrifice, est le dieu qui rend ce service aux hommes.

(30) Nom du Soleil.

(31) Autre nom du Soleil.

(32) Il faut bien remarquer que l'auteur distingue le Soleil de Varouna, qui en est l'âme et le directeur.

(33) Nirriti est la divinité du mal, *Pápa dévatá*.

(34) Voilà le passage sur lequel on se fonde pour penser que cet hymne est celui que Sounahsépa récita lorsqu'il était prisonnier. Mais, en tous cas, la circonstance dont il est ici question est mentionnée comme déjà passée, et le reste de l'hymne ne semble pas avoir le but spécial qu'on lui suppose. Pour ma part, je pense que cet état de captivité de Sounahsépa, comme ailleurs l'état de cécité de certains personnages, n'est qu'une métaphore qui peint l'abaissement de l'homme incapable d'agir pendant la nuit, et en quelque sorte lié ou aveuglé par les ténèbres. Le sacrifice du matin vient lui rendre sa liberté et la lumière.

(35) Ces mots sont la traduction du mot *Asoura*, dont l'explication la plus convenable m'a paru être celle que je donne



260 NOTES DE LA PREMIÈRE SECTION.

ici. On voit pour quelle raison cette épithète est attribuée au Soleil et aux autres dieux ; l'*Asoura* est l'être doué de force et de mouvement, et communiquant la vie dont il est animé. Les nuages ont cette propriété ; et quand le poète les a personnifiés, les êtres ennemis des dieux, et qui les animent, ont pu être appelés *Asouras*. Ce mot a fini même par désigner plus souvent les adversaires des dieux, les Titans indiens. Je suppose que, plus tard, dans la composition du mot *Asoura*, qu'on avait perdu de vue, on a cru trouver un *a* privatif, et qu'on a ainsi formé le mot *Soura*, qui signifie *Dieu*.

(36) J'entends par ces mots que l'obscurité qui règne au ciel, sur la terre, dans les airs, est une triple chaîne qui lie les hommes pendant la nuit.

(37) Le mot *Aditi* se trouve encore ici, et on le rend par *salut, sécurité*. Je sais que la même expression peut avoir différentes significations ; mais je n'aime pas que cette expression, dans des circonstances analogues, se trouve interprétée différemment. J'ai donné au mot *Aditi* le même sens que dans le premier vers. *Être à Aditi*, c'est, comme en français, *être tout à la nature, jouir complètement de la nature*. *Aditi*, dans les idées indiennes, me semble être l'ensemble de la matière organisée, et animée d'un souffle divin : ce mot signifie *complet*, et est en opposition avec le mot *diti*, qui veut dire *divisé, incomplet*. D'*Aditi* naissent les *Adityas*, ou formes du Soleil ; de *Diti*, les *Détyas*, êtres malfaisants qui animent les météores célestes, et font la guerre aux *Adityas* et aux autres dieux. Le sens du mot *Aditi*, comme je l'ai dit, peut être restreint à la signification de *terre* ; et *Aditi* est alors confondu avec *Prithivî*. Ce même mot *Aditi*, au masculin, est employé pour signifier l'ensemble des offrandes, le sacrifice.

(38) C'est un treizième mois de quelques jours, ajouté pour rendre l'année lunaire égale à l'année solaire.

(39) *Varouna* est une forme d'*Agni* ; le vers 10 le représente au sein des demeures humaines, où il est le dieu sacrificateur.

(40) Voy. la note 36.



(41) On pourrait aussi traduire : *qu'ils viennent s'asseoir sur notre couda comme sur celui de Manou.*

(42) Agni est appelé *fiis de la Force*, parce que c'est par la violence du mouvement qu'on l'extrait de l'*arant*. Voy. lecture 1, note 50. Cependant cette expression est employée pour d'autres personnages qu'Agni, et je pense qu'il ne faudrait y voir qu'une manière de représenter la force au superlatif : *enfant de la Force* serait synonyme de *très-fort, très-robuste*.

(43) Voy., pour la distinction des feux, lecture 1, note 52.

(44) Cette image bizarre s'explique par l'apparence même de la flamme. Le commentateur dit quelque chose de plus : il ajoute que le feu, par l'influence de ses flammes, détruit les ennemis du dévot, comme le cheval, par le mouvement de sa queue, donne la mort aux mouches qui le piquent.

(45) On pourrait modifier cette traduction, si l'on suivait l'idée énoncée plus haut, note 3, sur la distinction des trois offrandes. Il est possible aussi que ces trois genres d'offrandes placées dans le vase du sacrifice aient un rapport symbolique avec l'éther, l'air et la terre.

(46) Le mortier s'appelle ici *ouloukhala*. Voy. lecture 1, note 74. La pierre dont on vient de parler est le foyer destiné au feu du sacrifice.

(47) Figure peu décente. Le dictionnaire de M. Wilson traduit ce mot par 1^o *mons Veneris*, 2^o *the hip and loins*.

(48) La mère de famille se chargeait des détails du sacrifice relatifs au ménage, des fleurs, du lait, du beurre, etc. Elle entrait dans la salle, et en sortait pour donner ses ordres au dehors.

(49) Voy. lecture 1, note 50. Avec le bois de samī on fait une pièce cubique de cinq pouces de diamètre, qui a une petite ouverture dans la partie supérieure. On y introduit un morceau d'aswattha, que deux personnes tirent et font tourner par le moyen d'une lanière.

(50) *Vanaspati* veut dire *arbre*. Il m'a semblé qu'ici ce mot signifiait un morceau de bois, et que ce morceau de bois, c'était le pilon.

(51) Tel est le sens extraordinaire que j'ai cru devoir



donner au mot *hari*. Il faut se rappeler qu'il est formé de *hri*.

(52) Je suppose que le mortier est de bois, comme le pilon ; voilà pourquoi le mot *vanaspati* est au duel.

(53) Ce mot n'est pas dans le texte. Il est donné par les commentateurs, qui croient, les uns, que c'est un dieu ainsi nommé, les autres, que c'est ou un ministre du sacrifice, ou le père de famille lui-même.

(54) Le Soma, pressé par le pilon dans le mortier, était jeté dans un bassin (*tchamou*) (lecture 1, note 66) ; on le versait sur un filtre, qui était une peau de vache percée.

(55) Voy. lecture 1, note 41.

(56) *Satchîvas* est traduit ordinairement par *puissant* ou par *sage*. Mais comme on dit que Satchî est l'épouse d'Indra, et que les prières sont les épouses des dieux, je donnerais volontiers à *Satchî* le sens de *prières* : car *satcha* veut dire *parler*. Cependant j'expliquerais aussi ce mot par *sagesse*, reconnaissant la sagesse pour l'épouse d'Indra, comme *Métis* est celle de Jupiter.

(57) Le commentaire, en nous disant que ces deux personnages sont les messagères d'*Yama* ou de la mort, ne donne pas d'autres détails.

(58) Les deux Aswins représentent les deux crépuscules, ou plutôt le jour et la nuit. Leur char, c'est le ciel, dont une partie est éclairée, et l'autre plongée dans l'obscurité. Il en résulte que le poète dit qu'une des roues de ce char (une des deux surfaces célestes) est dans une région inaccessible, et l'autre dans notre atmosphère.

(59) Voy. lecture 1, note 5.

(60) Des deux pièces de l'aranî naît le feu : ce sont là les deux mères qu'on donne à Agni.

(61) Dans la nomenclature des cinq éléments, l'air est avant le feu. Je n'ai donc pu admettre le sens donné par le commentateur. Le Vent (*Mâtariswan*) aperçoit le feu naissant ; il vient de son souffle l'exciter, et augmenter sa force.

(62) Les anciens livres représentent Manou comme un homme pieux et ami des sacrifices. Voy. lecture 1, note 58. Le sacrifice du matin, auquel préside Agni, amène la naissance du Soleil, lequel éclaire et révèle le ciel à l'homme.



(63) Pouroùravas, petit-fils de Manou, est renommé, dans l'antique histoire de l'Inde, pour avoir organisé le culte du feu et pour avoir inventé l'*aranî*.

(64) Allusion à l'opération par laquelle on tire le feu de l'*aranî*.

(65) Le commentateur explique ce passage en représentant le feu *âhavanîya* porté à l'orient, et ensuite le feu *gârhapatyâ* établi à l'occident.

(66) Il est ici question, suivant le commentateur, des bipèdes et des quadrupèdes. Ne serait-ce pas plutôt la nourriture solide et la nourriture liquide?

(67) Comme au vers 4 de cet hymne, ce sont les deux pièces de l'*aranî*. On peut entendre qu'Agni *brille entre le ciel et la terre*, considérés comme père et mère du monde.

(68) Tout ce passage fait allusion à une légende dont les détails me sont inconnus. Il paraîtrait qu'Agni, incarné dans la famille d'Angiras, était devenu le prêtre protecteur de Manou et de ses descendants. Ilâ, fille de Manou et mère de Pouroùravas, l'eut à son service. Sous Nahoucha, petit-fils d'Ilâ, ce même Angiras exerça l'autorité et commanda les armées : c'est l'opinion du commentateur, qui donne le mot *séndpati* pour synonyme de *vispati*. Remarquez que le nom d'*Ilâ*, fille de Manou, est aussi le nom de la *prière* dans le sacrifice, et que la légende, sous ce rapport, pourrait bien être une allégorie; car cette incarnation d'Agni n'est autre chose que sa naissance dans le sacrifice.

(69) Cet hymne est l'ouvrage d'Hiranyastoûpa, fils d'Angiras, et par conséquent d'Agni incarné dans cette famille.

(70) Allusion aux quatre points principaux de l'horizon, vers lesquels le feu lance à la fois ses clartés.

(71) Dans ces anciens temps on immolait quelquefois une vache, pour complaire aux hôtes que l'on recevait le jour d'un sacrifice solennel; de là vient qu'un hôte se nommait *Goghna*. Nous verrons plus loin le sacrifice du cheval. Le commentateur indique un autre sens; il ne s'agirait pas d'une victime vivante, *pasou*, mais d'une offrande, d'un présent fait à une personne vivante, par exemple, aux prêtres assistants.



- (72) Soit à cause de sa générosité, soit à cause de son bonheur.
- (73) Yayâti est le cinquième roi de la race lunaire.
- (74) Ces grands exploits d'Indra sont des allégories toutes physiques. Ahi, c'est le nuage se développant comme un serpent; Vritra, c'est le nuage obscur qui voile le soleil, *avaraca*.
- (75) Voy. lecture 1, note 61.
- (76) Les *tricadrous* sont, à ce qu'il paraît, trois sacrifices; les jours où ils arrivent sont appelés *tricadrouca*, autrement *abhiplāvica*. Le commentaire parle de ces trois sacrifices, qui se nommeraient *djyotih*, *gôh*, *âyouh*; mais il ne donne pas d'autres détails. Le mot *cadrou* semblerait indiquer des cérémonies faites pendant un temps *noir* et *couvert*.
- (77) Nom d'Indra, dispensateur des richesses.
- (78) Le poète donne à la mère de Vritra le nom de *Dânou*, comme qui dirait *Donatrix*. Je n'ose pas caractériser cet être allégorique. Serait-ce la vapeur dont se forme le nuage?
- (79) Voy. lecture 1, note 36. Ce mot *Pani* doit avoir le sens d'*avare*.
- (80) C'est le nombre ordinaire par lequel on désigne en général les fleuves : tels le Gange et les autres, dit le commentaire.
- (81) Nombre défini pour un nombre indéfini.

LECTURE III.

- (1) Cette armée, dit le commentateur, ce sont les nuages. Je croirais que le poète désigne ainsi la troupe des Marouts.
- (2) Les mots *père de famille* servent de traduction au mot *Arya*, que je regarde comme fort important. Mon opinion particulière est que la colonie indienne conduite par Manou, et qui s'est établie dans l'Aryâvartta, venait des contrées qui sont à l'occident de l'Indus, et dont le nom général était *Arie*, *Ariane*, *Hiran*. Le mot simple *arya*, et le mot de descendance, *ârya*, devaient être la dénomination générale des colons, qui devinrent propriétaires des terres. De là résulte que, dans la langue ordinaire, le mot *Arya*, cessant d'être un nom de peuple, a conservé le sens de *maître*; plus tard encore, le système des



castes ayant été établi, les hommes attachés à la culture de la terre ont conservé la dénomination d'*Arya*, confondue avec celle de *Vésya*. Cependant les anciens habitants du sol indien avaient été repoussés sur les montagnes, et, contraints de vivre de déprédations, ils avaient reçu le nom de *dasyou* (*brigand*). Peut-être aussi devaient-ils ce nom à leur caractère barbare, qui contrastait d'une manière étonnante avec celui des *Aryas*, moral et religieux; tellement que le mot *arya* ou *arya* était devenue synonyme de *bon*, de *respectable*. A mesure que les colonies ariennes se sont multipliées, le nom du peuple s'est perdu, pour faire place à des dénominations nouvelles tirées des lieux ou des personnages; mais je pense que comme le mot *Hellène* a désigné en général les peuples grecs, le mot *Arya* a longtemps aussi distingué les nations indiennes, et qu'on le trouve plus d'une fois avec cette signification dans les hymnes que je traduis. Ici Indra reçoit cette épithète: c'est une manière d'identifier le dieu avec la nation par le moyen d'un mot à double entente et cher à tous les souvenirs: Indra est maître, il est *Arya*. Tel est le nom que l'on donna dans la suite à la déesse *Pârvatî*; elle fut aussi *Aryâ*.

(3) C'est-à-dire le *Dasyou*, comme tout à l'heure Indra était appelé *Arya*. On pourrait croire, en lisant cet hymne, que c'est un chant allégorique en l'honneur d'une victoire remportée sur les brigands de la montagne, sous la protection du dieu national Indra.

(4) Ainsi s'appellent les compagnons de *Vritra*. La mère de *Vritra*, *Dânou*, tire son nom du verbe *dâ*, qui signifie *donner*. Le mot *Sanaca* a une étymologie analogue: *san* veut aussi dire *donner*. Serait-ce un simple effet du hasard, que le rapprochement de *Dânou* et de *Danaé* chez les Grecs?

(5) Ce mot est la traduction de *Navagwa*, qui semble être le surnom d'une tribu d'Angirasas.

(6) *Vritra* est quelquefois appelé *Souchna* (*le Desséchant*), parce qu'en retenant les eaux il cause la sécheresse. Les mauvais génies ont des cornes comme les animaux sauvages, qu'au dernier vers de l'hymne précédent on appelle aussi *Sringin*. Voy. lecture 1, note 49.



(7) Voy. lecture 1, note 48.

(8) Poète et Richi protégé par Indra, qui le prit un jour sur son char.

(9) Les noms de Dasadyou et de Switrâ, sa mère, ne me sont connus que par les détails que donne ici le poète.

(10) Le nombre trois, ainsi répété, fait allusion sans doute au *trichavana*, ou aux trois moments de la journée où se font les sacrifices. La nuit, comme le jour, est partagée en trois époques.

(11) Le commentateur pense qu'il est ici question de Soma, dieu de la lune, et de l'une des constellations considérées comme ses épouses. Je crois que Soma est la libation, et que sa bien-aimée est la flamme d'Agni. Ces aliments dont est chargé le char des Aswins sont, ou les offrandes qu'on fait à ces dieux, ou les biens dont ils comblent les hommes.

(12) L'Aurore. Cependant ce pourrait être la Nuit, qui, succédant au Jour, peut être considérée comme la fille du Soleil.

(13) Jusqu'à quel point ces trois espèces de médicaments n'auraient-ils point de rapport avec les trois espèces de biens dont parle le vers 5, lecture 11, hymne 8?

(14) Ou bien : à celui pour qui je fais des libations ; car le mot *soṅnou* a ces deux sens.

(15) Samyou, fils de Vrihaspati, est le type du bonheur. Ce mot signifie *heureux*.

(16) Ce sens est celui du commentaire ; mais on peut en trouver un tout autre. Ces mots signifient tout simplement : *triplex auxilium ferte*. Les trois humeurs du corps, suivant le système indien, sont le *vāta*, le *pitta* et le *ślechman*, l'air, la bile et le phlegme.

(17) Le mot *parāvatas* me semble désigner la région qui est de l'autre côté de l'horizon, du côté *opposé* à celui où nous sommes.

(18) Ce sens est entièrement donné par le commentateur, qui suppose qu'il est ici question des trois *Védīs*, désignés par les noms d'*Échtica*, de *Pāsouca* et de *Sómica*.

(19) Voy. lecture 11, note 80. Ces sept rivières peuvent être aussi les sept espèces d'offrandes.



(20) Explication du commentaire.

(21) Ces trente-trois dieux sont, dit-on, les douze Adityas, les huit Vasous, les onze Roudras et les deux Aswins.

(22) L'opinion indienne est que le soleil ne quitte pas le ciel, mais qu'arrivé à l'occident avec une face lumineuse, il retourne par la même route à l'orient avec une face ténébreuse; ce que l'auteur exprime par l'idée de *rayons noirs*, *crichna radjas*.

(23) Voir la note précédente.

(24) Suivant le commentateur, ces trois mondes (*dyāvas*) sont le *dyouloca*, le *bhoūrloca* et le monde d'Yama, où les âmes des morts se rendent par la route de l'air.

(25) Voy. lecture II, note 35. Ce mot *asoura* se traduit par les mots *sarvéchām prānada*.

(26) On est au moment du sacrifice qui précède l'aurore.

(27) Les points cardinaux, si l'on compte le zénith et le nadir, sont au nombre de dix. Les huit points que l'on marque à l'horizon sont les quatre principaux (*disas*) et les quatre intermédiaires (*pradisas*). Le commentateur donne le nom de *vi-disas* aux points intermédiaires.

(28) Voy. plus haut, note 80, lecture II.

(29) Voy. lecture II, note 7.

(30) Voy. lecture II, note 32.

(31) Plus haut, note 22.

(32) Le texte porte *Médhyātithi*; je crois que c'est le même que Médhâtithi, fils de l'ancien Canwa. On dit aussi que Médhâtithi et Médhyātithi sont deux frères, fils de Canwa.

(33) Cette strophe renferme les noms de plusieurs personnages appelés *radjarchis*. Yadou est un des cinq fils d'Yayāti, cinquième roi de la race lunaire. Tourvasou, appelé ici *Tourvasa*, était son frère. Je ne sais rien d'Ougradéva ni des autres. Cette histoire antique cite plusieurs Vrihadrathas. Je pense que la mémoire de ces princes, renommés pour leur piété, est ici évoquée par le poète reconnaissant; leurs mânes sont invités à venir siéger au sacrifice.

(34) Ces mauvais génies portent ici le nom d'*Yâtoumāvān*;



plus haut, au vers 10 de l'hymne précédent, c'était *Yátou-dhānan*.

(35) Ce *Canwa*, dont le nom est cité dans le cours de l'hymne, est-il le même que celui dont nous avons parlé, lecture 1, note 64? Le mot *Ghora*, qui signifie *terrible*, et qui est le nom de son père, peut avoir quelque analogie de sens avec le mot *Apratiratha*, qui implique l'idée d'*invincible*. Cependant je pense qu'il faut distinguer le fils de *Ghora* et le fils d'*Apratiratha*; que ce dernier est un ancien *Canwa*, souche d'une famille sacerdotale, et père de *Médhâtithi* ou *Médhyâtithi*, ici mentionné, et que le fils de *Ghora* est un membre moins ancien de la famille des *Canwas*, lequel rappelle, dans cet hymne, un des titres d'honneur de son aïeul. Le commentateur dit quelque part que le fils de *Ghora* devint fils de son propre frère *Canwa*.

(36) Ces vaches, comme nous le savons, ce sont les nuages; leur lait, c'est la pluie.

(37) Le lieu de la naissance des Vents est la terre; considérée comme leur mère, la terre porte le nom de *Prisni*. Voir lecture 11, note 23. L'air, placé entre le ciel et la terre, reçoit les Vents.

(38) Voy. lecture 11, note 33. *Nirriti*, déesse du mal, me semble être ici la *Maladie*; la soif dont il est question doit être celle de la fièvre.

(39) Voy. lecture 1, note 83.

(40) Le poète emploie ici le mot *sloca* pour désigner toute espèce de vers.

(41) Voy. lecture 1, note 83.

(42) Nous ne ferons plus d'observation sur cette locution connue du lecteur, et qui se rapporte aux efforts que l'on fait pour extraire le feu de l'*aranî*. Voy. lecture 2, note 42.

(43) *Saraswatî* ou *Ilâ*, appelée ici *Sânritâ*. Voy. lecture 1, note 23.

(44) Le mot *Ilâ* est pris ici, par le commentateur, pour le nom de la fille de *Manou*. Voy. lecture 11, note 68. Je crois qu'il est question de la déesse *Ilâ* ou *Saraswatî*.



(45) Le poète suppose que c'est Agni lui-même qui fait la prière par la bouche du prêtre, *hotrimoukhé sthitah*.

(46) Le commentateur fait rapporter toute cette strophe à Brahmanaspati. Les *royaux protecteurs* ici mentionnés, ce sont les Adityas.

(47) Je traduis le mot *vimouch* par *libation*. Voy. lecture II, note 8. Le commentateur le traduit par *nuage*. Si Poûchan est une forme du soleil, je ne conçois pas qu'il soit l'enfant du nuage. Aussi le commentateur prétend-il qu'ici Poûchan, c'est la fécondité de la terre, qui est un effet de la pluie. Je n'ai pu adopter son explication.

(48) Roudra, dieu terrible et chef des vents, doit être l'air personnifié. C'est sous d'autres noms, Vâyou, Mâtariswan, Marout.

(49) Voy. note 15.

(50) *Soma*, comme nous l'avons déjà vu, est la libation personnifiée : on lui donne aussi le nom de *Indou*. Les deux mêmes noms s'appliquent encore à la lune.

(51) On explique ce mot de diverses manières. Djâtavédas est le dieu qui connaît les choses nées, ou dont le bien est né ; c'est-à-dire le dieu qui pénètre dans tous les êtres pour les animer, ou qui est l'auteur de tous les biens parmi les êtres. Je ne cite pas les autres explications.

(52) Prascanwa est le fils de Canwa, auteur de l'hymne précédent.

(53) Ou bien : un prêtre qui est un mortel comme nous. C'est le double sens aussi du mot *Manouchvat*, qui est dans le vers suivant.

(54) Voy. lecture III, note 21.

(55) Les Pourânas citent Priyavrata, mais non Priyamédha, comme fils de Manou Swâyambhouva.

(56) Atri est un ancien Richi, ainsi qu'Angiras.

(57) Viroûpa est un prince, fils d'Ambarîcha, et arrière-petit-fils de Manou.

(58) Le texte porte *Sindhoumâtara* : ce mot peut aussi signifier *enfants de la mer* ; le ciel, représenté par les Aswins,



semble sortir de la mer, et le poète peut la donner comme la mère de ces deux divinités.

(59) Les Aswins, naissant à l'horizon, sont censés devoir traverser une mer de vapeurs. Il est naturel que le poète leur donne un vaisseau; nous verrons même plus loin que ce vaisseau a cent rames.

(60) Le soleil n'est pas encore levé, et le ciel est à peine visible. Cependant les libations sont toutes préparées.

LECTURE IV.

(1) Soudas est un fils de Tchyavâna. L'auteur l'appelle Soudas et non Soudâsa, comme portent les Pourânas. Ce mot signifie *libéral*; le commentateur en fait un nom commun.

(2) Je suppose que l'auteur désigne ici les biens qui peuvent provenir de l'air par les pluies, et du ciel par la chaleur du soleil.

(3) Ce passage renferme le mot *vidjanam*, dont le sens est embarrassant parce qu'il est varié. Il me semble qu'en recourant à la racine *vidj* (*couvrir*), on arrive à se rendre compte des diverses significations de *vidjanam*: c'est *la chose qui couvre, qui protège, qui défend*; c'est le ciel, le sacrifice, le combat. Dans un sens passif, c'est *la chose dont il faut se garantir*, comme le mal, la nuit.

(4) Ces vaches, nous le savons, sont les nuages qui rougissent au lever de l'aurore.

(5) Littéralement, le *bipède*.

(6) Ces chevaux, ce sont les rayons du soleil qui annoncent le jour. Voilà pourquoi le poète leur donne le nom de *Kétou*.

(7) Le commentateur dit que le soleil, en un demi-clin d'œil, fait 2,202 *yodjanas*.

(8) Le mot *visah* semblerait indiquer qu'on désigne ici les Marouts, *plebs divina*.

(9) *Turdus salica*.

(10) *Nauclea cadamba*.

(11) La légende raconte qu'Indra, invoqué par Médhâtithi,



fil de Canwa, vint, sous la forme d'un bélier, boire le *soma*.

(12) Voy. lecture II, note 1.

(13) Voy. lecture I, note 36.

(14) Nom d'un ancien Richi. Renfermé par les Asouras dans une maison de travail et de peine (*pīdayantragriha*) qui avait cent portes, il souffrait de la chaleur : il fut miraculeusement rafraîchi par une pluie que lui envoya Indra ou les Aswins.

(15) Vimada, Râdjarchi, avait été choisi pour époux par la fille de Pouroumitra : ses rivaux voulurent lui enlever son épouse. Il fut protégé par Indra ou par les Aswins.

(16) Voy. lecture II, note 78. Dânou est la mère de Vritra, et son nom indique les biens dont le nuage est rempli. Le mot *dânoumat* pourrait se traduire par *riche et opulent*.

(17) Nous avons vu ailleurs qu'un de ces Asouras porte le nom de *Souchna*, ou le *Desséchant*. L'absence des nuages, retenus par lui, entraîne la sécheresse, et la perte des biens de la terre.

(18) Nom d'un Asoura.

(19) Qualification des Asouras.

(20) Nom d'un prince.

(21) Voy. lecture III, note 3.

(22) Voy. lecture I, note 49.

(23) Nom d'un Asoura.

(24) Nom d'un saint Richi.

(25) Nom d'un Asoura.

(26) Voy. lecture III, note 2.

(27) Nom d'un Richi, qui se trouva enterré sous une de ces fourmilières si hautes qu'elles ressemblent à des huttes.

(28) Ousanas, autrement appelé *Soucra*, est considéré comme le précepteur des Asouras. C'est le nom qu'on donne à la planète de Vénus. L'astre qui persiste le dernier dans le ciel semble vouloir résister à la puissance d'Indra.

(29) Sâryâta est un Râdjarchi, fils de Saryâti et petit-fils de Manou; il donna sa fille à Tchyavâna.

(30) Voy. lecture I, note 84.

(31) On peut supposer que Vrichanaswa est le même que



Vrihadaswa, prince de la dynastie solaire. Cependant cette légende me paraît allégorique : Vrichâsua est une épithète du soleil.

(32) Les Padjras sont une famille descendue d'Angiras; ils firent des sacrifices pour obtenir des troupeaux.

(33) Le mot *vrichabha* signifie aussi *taureau*.

(34) Ce Savya, fils d'Angiras, est, dit-on, Indra lui-même. Angiras forma, dans un sacrifice, le vœu d'avoir un fils semblable à Indra. Il lui naquit Savya. Voy. lecture II, note 68.

(35) Nom d'un Asoura.

(36) Une légende raconte que, dans un sacrifice qui va être célébré en l'honneur des dieux, naît d'abord (c'est-à-dire est apporté) Agni, le feu du sacrifice, et, en second lieu, le mortier dans lequel on écrase les graines; en troisième lieu, naît une autre personne : c'est *Soma* ou la libation, qui prend le nom de *Trita*. Trita est dans la coupe du sacrifice : les Asouras arrivent, et placent des gardes pour empêcher la consommation du sacrifice. Trita donne la mort à ces gardes.

(37) Voy. lecture I, note 61.

(38) *Yava*; ce mot est ici pour toute espèce de grains.

(39) Nom d'un Asoura.

(40) Voy. plus haut, note 23.

(41) Deux noms d'Asouras.

(42) Autre Asoura.

(43) Voy. plus haut, note 20.

(44) J'ai mieux aimé ces nombres indéfinis que celui de 60,099. Voy. plus bas, note 67.

(45) Nom d'un prince.

(46) Autre nom de prince.

(47) Voy. lecture III, note 8.

(48) Voy. plus haut, note 24.

(49) Ayou est un nom connu; il y eut plusieurs princes de ce nom. Le plus célèbre fut le fils de Pouroûravas.

(50) Le texte dit *Mahâradjâ*.

(51) Indra porte ici le nom d'*Asoura*.

(52) Asoura, déjà nommé.

(53) Nom d'un prince.



(54) Voy. lecture III, note 33.

(55) Voy. lecture III, note 33.

(56) Voy. lecture III, note 33. Le commentaire dit que Tourviti était de la famille des Vayyas.

(57) Deux sens sont présentés pour ce passage par le commentateur. Étasa est le nom d'un Richi, qui, porté sur son char, échappe au danger : ou bien, Indra aurait, dans un combat, sauvé les chars et les chevaux des princes plus haut nommés ; car le mot *étasa* signifie *cheval*. J'ai choisi le premier sens : on retrouve ailleurs ce personnage d'Étasa. Il eut une querelle et par suite un combat avec Sourya, fils de Swaswa, lequel, désirant un fils, fit un sacrifice au Soleil, et obtint que ce dieu s'incarnerait dans son enfant. Étasa fut, dans cette circonstance, protégé par Indra.

(58) C'est le même nombre de milliers que celui qui a été mentionné plus haut, au vers 9 de l'hymne 7. C'est aussi le nombre des torrents formés par la pluie, lecture II, hymne 13, vers 14.

(59) Famille issue du sage Bhrigou, et qui a beaucoup d'importance dans l'antique histoire de l'Inde.

(60) Allusion aux sept offrandes ou libations qui ont lieu à raison des sept rayons que l'on reconnaît au feu, et que l'on appelle ses sept langues ; comme il y a aussi sept espèces de chants qu'on lui adresse.

(61) On conçoit que les offrandes et les mets du sacrifice entretiennent et nourrissent le feu.

(62) Nom d'Agni, qui signifie *ami de tous les hommes*.

(63) Voy. lecture III, note 2.

(64) Nous avons déjà vu ce mot, qui est un des noms allégoriques du nuage.

(65) Famille issue du sage Bharadwāja : un des membres de cette famille monta sur le trône de la dynastie solaire.

(66) Ce fils de Satavân est sans doute celui qui offre le sacrifice.

(67) Voy. lecture II, note 60.

(68) Bhrigou est ici le nom d'un sacrificateur antique, qui allume le feu sacré, et l'excite avec le souffle du vent.



(69) Autre sage, dont les enfants ont formé une famille sacerdotale.

(70) Voy. lecture I, note 61.

(71) Voy. lecture I, note 67.

(72) Ce sont là les trois mondes, dit le commentateur.

(73) Voy. lecture III, note 33.

(74) Voy. plus haut, note 57.

LECTURE V.

(1) Voy. lecture I, note 5.

(2) Voy. lecture I, note 36.

(3) Voy. *ibid.* Saramá est la prière; et son nourrisson, c'est le sacrifice, c'est l'offrande.

(4) Voy. *ibid.*

(5) Dans ce vers se trouvent deux mots dont le sens est assez problématique : *dasagwa* et *navagwa* (voy. lecture III, note 5). Il paraît que ce sont deux espèces de prêtres Angirasas, dont les uns faisaient des sacrifices pendant neuf mois, et les autres pendant dix mois. Une autre explication, que j'ai préférée, distingue ces Angirasas en deux classes, dont l'une chante sur des mesures de neuf syllabes, les autres sur des mesures de dix syllabes. (Les mètres *Vrihatî* et *Pankti* ont quatre *padas*, composés, dans le *Vrihatî* de neuf, dans le *Pankti* de dix syllabes.) Ces prêtres, dans l'exercice de leurs fonctions, seraient au nombre de sept, nombre sacré, comme nous l'avons déjà vu (voy. lecture IV, note 69, et *alib.*). Peut-être aussi ces sept prêtres ne sont-ils qu'une personnification des sept espèces de mètres ou *tchhandas* sur lesquels se composent les hymnes.

(6) C'est *le Gange et les autres*, dit simplement le commentateur. C'est l'explication qu'il donnait aussi lorsqu'il était question des sept rivières (voy. lecture II, note 80). Nous ne pouvons dire s'il est ici question de quatre fleuves principaux de l'Inde, ou de ces quatre fleuves qu'une mythologie plus moderne fait sortir du *Mânasarovara*.

(7) Un des noms du soleil.



(8) Allusion aux nuages qui grossissent peu à peu, et se chargent d'une pluie bienfaisante.

(9) Je pense qu'il est question dans cette strophe des prières et des invocations qui forment l'ensemble du culte adressé à Indra : on sait que les prières sont considérées comme les épouses des dieux, et précisément cette strophe fait allusion à cette opinion. Le vers suivant semble devoir confirmer ce sens.

(10) Voy. lecture III, note 8.

(11) Prince, fils de Mândhâtri, de la dynastie solaire.

(12) Voy. lecture IV, note 1.

(13) Nom d'un Asoura, suivant le commentateur.

(14) Ils sont appelés *Asouras*.

(15) Ces mauvais génies portent le nom de *Satwânas*. Ils appartiennent à la classe des *Bhoûtas*.

(16) J'ai pensé que l'auteur désignait ici l'offrande personnifiée, épouse d'Agni. Les vents semblent attendre que le sacrificeur les appelle à venir prendre part aux libations. Ce sont eux qui excitent le feu. C'est *Mâtariswan* qui l'apporte à *Manou*.

(17) Le poète désigne ainsi ces nuages rougeâtres qui annoncent le vent.

(18) Je ferai remarquer que le mot *prichatî* signifie à la fois *daim* et *goutte de pluie*.

(19) Le commentaire dit que le dieu se cache dans l'*Aswattha* (*aswatthagouhâ*), bois dont est formé l'*aranî*.

(20) Le mot *pada* contenu dans ce vers est amphibologique ; il s'explique par *pied* dans ses deux significations, *membre du corps humain* et *membre de vers*.

(21) C'est-à-dire les libations.

(22) Je crois que c'est une allusion au bruit que fait le feu recevant les libations.

(23) Dieu de la libation.

(24) Il y a ici deux mots, *tcharath* et *vasatî*, qui, suivant le commentaire, sont des invocations faites aux crépuscules. Je suppose que *vasatî* est celle du soir, quand on va rentrer à



la maison, et *tcharath* celle du matin, quand on se lève pour marcher et mettre les troupeaux en mouvement.

(25) *Sroucti* me semble être le père de famille qui dispose le sacrifice, et qu'il faut distinguer du prêtre qui dirige les cérémonies. Voy. lecture 11, note 19.

(26) Le texte emploie le mot *gouhâ*, pour désigner la retraite d'Agni au sein de l'aranî (voy. plus haut, note 19).

(27) J'ai pris *adja* dans le sens de *voyageur*.

(28) Avec les branches d'arbre qui forment le bûcher, le feu est nourri, et le poète appelle ces branches les mères d'Agni. Cependant le mot *prasoûh*, traduit par l'idée de *mère*, peut ne signifier que *branches*.

(29) Traduction du mot *damoûnas*, épithète d'Agni.

(30) Agni est produit par les prêtres, et il devient pour eux un protecteur paternel.

(31) Suivant le commentateur, le mot *visah* a un sens plus étendu, et se rapporte *au peuple des prières* appelées au sacrifice.

(32) Ce sens est peut-être hasardé, je le crois juste : *les choses mobiles et immobiles*.

(33) Je suppose que l'auteur fait ici allusion à la coutume où l'on pouvait être de faire les sacrifices sur une colline.

(34) Soir et matin, c'est-à-dire aux moments où la nuit commence et finit, le sacrifice a lieu. C'est dans cette circonstance que j'ai cherché le sens de *kchapâvân*, *nocte præditus*.

(35) Il paraît que cet hymne n'est pas achevé : il manque un vers.

(36) Il est ici question des Prières, peut-être de ces Ritchas, filles d'Angiras. Ces Ritchas doivent être les prières composées par Angiras, et, par conséquent, le poète pourrait les appeler les *sœurs* des descendants de ce même Angiras.

(37) Voy. lecture 1, note 36.

(38) Les sœurs, dont cette strophe fait mention, me semblent représenter les diverses espèces d'offrandes. J'avoue que le sens de ce vers, considéré matériellement, pourrait se rap-



porter aux parentes du père de famille, chargées de pourvoir aux besoins du sacrifice.

(39) Voy. lecture IV, note 68.

(40) Ces mots sont la traduction de l'épithète *dwibarháh*, qui s'entend d'une chose placée entre deux objets, *utrimque stipatus*. On l'emploie de même pour Indra ou pour l'air, placés entre le ciel et la terre.

(41) Voy. lecture II, note 80.

(42) Le lecteur a compris que ce prince, né de la semence d'Agni, c'est le soleil.

(43) Le soleil, dit-on, en un demi-clin d'œil, parcourt 2,202 yodjanas (lecture IV, note 7).

(44) C'est-à-dire *aux beaux rayons*.

(45) Hors du sacrifice, Agni est caché dans l'aranî.

(46) Sans doute les Angirasas.

(47) Le sacrifice est comparé à un char que construisent les prêtres en l'honneur d'un dieu. Il semble donc, avant que le feu ait été allumé, que les sacrificateurs soient à pied, *pada-ayah* : car tel est le mot du texte. On peut supposer aussi que les prêtres sont ainsi appelés, des *padas* ou *pieds* qui composent les hymnes.

(48) J'ai cru remarquer que le mot *sarad* devait quelquefois signifier *libation* : la *libation*, en effet, a un point de comparaison avec la *pluie d'automne*.

(49) Il m'a semblé que ces Dévas, Angirasas ou autres, étaient des personnifications des pratiques et des cérémonies qui accompagnent le sacrifice. Nous les voyons rechercher Agni, le trouver au sein de l'aranî, le placer sur le foyer, et l'arroser de libations. Donnez un corps à ces rites divers, et vous verrez, suivant l'imagination du poète, agir des personnages que vous appellerez *Dévas*, *Angirasas*, s'ils allument le feu, et *Marouts*, s'ils le soufflent.

(50) Ce sont les invocations qui accompagnent chacune des cérémonies.

(51) Ce nombre est mystérieux (voy. lecture IV, note 60) ; c'est trois fois la quantité de rayons attribués au feu ; on com-



pose aussi de vingt et une bûches le foyer du sacrifice. Voy. lecture II, note 3.

(52) Voy. lecture II, note 80. Les sources de ces fleuves sont au ciel.

(53) Voy. lecture I, note 36.

(54) Voy. lecture II, notes 29 et 37.

(55) Voy. lecture I, note 5; lecture II, note 68.

(56) Le poète fait allusion à la légende d'Angiras.

(57) Voy. lecture IV, note 69.

(58) Je pense que ce mot *Rahouḡana* est le même que *Raghougana*. *Raghougana* est présenté par le commentateur comme le père de Gotama, auteur de cet hymne; ce Gotama était le *pourohita* des rois Courou et Srinḡjaya.

(59) Cet hymne, en partie, célèbre Agni, surnommé *Védyouta*, c'est-à-dire cette forme du dieu répandue dans l'air, allumant la foudre et l'éclair, et pénétrant dans toute la nature et dans nos corps même, pour y porter la chaleur vitale. C'est peut-être le même que *Twachtri*, le dieu qui modèle les formes et les anime.

(60) *Ahi* est la personnification du nuage, et surtout du nuage orageux.

(61) Il faut savoir que les prêtres, après avoir établi Agni dans son foyer terrestre, travaillent ensuite à le transporter dans le soleil, qui va briller à l'horizon.

(62) Le poète donne à Agni l'épithète de *Sahasrákcha* (*milliocularis*), que les *Pouránas* prodiguent pour Indra. Les yeux d'Agni, dit le commentateur, ce sont ses flammes.

(63) Le texte porte le mot *Syéna*, qui est le nom de l'épervier, et en même temps le nom d'un mètre poétique. Le commentaire indique ce sens en représentant le *soma* comme porté sur les ailes de la *Gáyatṛí*. Sans cette indication du commentateur, j'aurais entendu que le *soma* est porté vers Indra par Agni, qui a la rapidité de l'épervier.

(64) Allusion aux formes variées et légères que prennent les nuages apportés par le vent.

(65) Nombre indéfini; ailleurs c'est 99. Voy. lecture II, note 81.



(66) Le commentateur dit que ces vingt personnes sont les seize ministres du sacrifice, le maître de maison et sa femme, le *Sadasya* ou maître des cérémonies, et le *Samitri*, chargé de l'*aranî*.

(67) Voy. lecture I, note 61; et plus haut, note 59.

(68) Nom d'un Richi, auquel on a attribué un quatrième Véda. Le mot *Manou*, employé ici, est dans le sens d'*humanité*.

(69) Ce sage est sans doute celui qu'on nomme aussi *Dadhitcha* ou *Dadhitchi*. La forme pure de ce mot est *Dadhyantch*, le nominatif *Dadhyan*, le génitif *Dadhittchas*. Les os de ce Richi servirent d'armes contre *Vritra*. Ce passage nous met sur la voie de l'explication à donner à la légende de *Dadhyantch*. Ces armes formées de ses os, ce sont les prières, *Ouktáni*, employées dans les sacrifices pour obtenir la pluie, ou, suivant le langage mythologique, la victoire sur *Vritra*. Il est à remarquer que le mot *asthi*, qui signifie *os*, a pour racine le mot *asa*, qui signifie *lancer*, et peut, par conséquent, être synonyme du mot *trait*. Le commentaire dit que *Dadhyantch* était fils d'*Atharvan*; il l'appelle *Atharvana*. Nous retrouverons ce mot dans la lecture suivante.

LECTURE VI.

(1) Voy. lecture III, note 2.

(2) Ce sont les prières.

(3) Le commentateur explique ce mot par *dhāndmisrita*.

(4) Cette strophe représente les prières et les rites sacrés remplissant leurs fonctions. Le dieu qu'ils honorent est *Agni*.

(5) Voy. lecture I, note 36. Ce troupeau céleste, ce sont les nuages qui fertilisent la terre, et qui sont amenés au ciel par les prières des *Angiras*.

(6) *Atharvan* (voy. lecture V, note 68) me paraît avoir institué les sacrifices du matin, dans lesquels on demande aux dieux la pluie que les *Asouras* retiennent prisonnière.

(7) Ce fils de *Cavi*, cet *Ousanas*, est le même que *Soucra*.



(voy. lecture IV, note 27). Ousanas, régent de la planète de Vénus, est aussi le précepteur des Asouras ou génies des ténèbres, qu'il semble diriger le matin et le soir. Il soutient la cause de ses élèves chéris. Les Dévas ont pour défenseur et pour maître Vrihaspati, c'est-à-dire Agni. Ce nom de Vrihaspati a été donné à la planète de Jupiter : quand on le rencontre dans ces hymnes, il me semble ne désigner que le dieu Agni. Pour le nom de Cavi, je renvoie à la préface qui précède le deuxième volume du Bhâgavata-Pourâna de M. Eug. Burnouf. Quant à moi, au lieu de reconnaître un personnage de Cavi, peut-être imaginaire, je traduirais volontiers le mot *Cavya*, qui est dans le texte, par ceux-ci : *digne d'être chanté par le poète (stoutyah)*.

(8) Dadhyantch (voy. lecture V, note 69), fils d'Atharvan, régla, comme lui, le culte des dieux, et fit des hymnes que l'on appela *asthi* ou plutôt *asthan*, et avec lesquels on soutint une guerre toute spirituelle contre les mauvais génies. La légende a embelli ou dénaturé ce simple récit ; elle a, suivant l'usage, abusé des mots, personnifiant et allégorisant les choses au gré de son imagination. Dadhyantch, pendant sa vie, avait vaincu les Asouras, qui fuyaient seulement à le voir. Il mourut, et les Asouras remplirent la terre. Indra ne pouvait leur résister. Il se mit à la recherche du saint Richi, et apprit qu'il était mort, mais que ses os avaient contre les Asouras le pouvoir de la foudre. Ce Dadhyantch avait été une espèce de centaure à tête de cheval. Au milieu des montagnes, dans le lac Saryanâvân, on trouva sa tête, dont les os furent employés contre les ennemis d'Indra. Une autre légende dit que Dadhyantch avait appris le Cavatcha-vidyâ, et il devait perdre la tête, si jamais il le révélait. En faveur des Aswinî-Coumâras, il manqua à sa promesse, et la menace eut son effet. Ceux-ci remplacèrent sa tête par une tête de cheval. Indra eut besoin plus tard, contre les Rakchasas, des os de cette tête : Dadhyantch consentit à mourir pour les lui fournir. Ces légendes me paraissent un voile bizarre, mais transparent ; le mot que nous rendons ici par *os* n'est pas *asthi*, comme cela devrait être, mais *asthan*. Or, on entend par *sthâna* une *division*, un *chapitre* de livre. Il paraîtrait que les prières composées par



Dadhyantch étaient détachées et sans suite : c'étaient en quelque sorte des mélanges, *asthan*. Ce mot, confondu avec *asthi*, a donné naissance aux légendes. Un disciple peut-être de Dadhyantch, nommé *Aswasiras* ou *Tête de cheval*, avait le dépôt de ces prières ; son nom aura donné lieu à un surcroît d'embellissement. (On cite le nom d'*Aswalâyana*, comme celui d'un Richi qui a travaillé au Rig-Véda.) Au reste, ces licences d'imagination sont communes dans les traditions anciennes : voyez, pour exemple, la fable des Têttirîyas. Il est encore possible que les prières de Dadhyantch aient commencé par le mot *Aswasiras*, ou bien qu'elles fussent consacrées aux *Aswins*. Voy. lecture VIII, hymne 4, vers 12; et hymne 5, vers 22.

(9) Voy. lecture II, note 81; et lecture V, note 65.

(10) Dans le pays de Couroukchétra.

(11) Tchandramas, c'est la lune, dont les rayons sont regardés comme glacés.

(12) Voy. lecture II, note 23. Dans le vers suivant, on les appelle *Go-mâtarah*, mot que le commentateur entend par *Fils de la terre*.

(13) Ce pourrait être aussi *Enfants du sacrifice*.

(14) Une des formes du Soleil.

(15) Dans le style poétique, ce miracle est tout simple : les Marouts ont soulevé dans l'air et ensuite ouvert une montagne d'eau, c'est-à-dire un nuage. Mais cela ne suffisait pas aux légendaires. Ils disent donc que le Richi Gotama ayant soif, demanda de l'eau aux Marouts. A quelque distance était un étang; les Marouts enlevèrent l'eau, et vinrent la verser dans une auge qu'ils creusèrent à côté du saint. On raconte autrement qu'ils enlevèrent un puits, et le transportèrent dans l'ermitage de Gotama, et qu'au milieu de leur route, contrariés par une montagne, ils la fendirent. Ce Gotama est plus ancien que le Gotama auteur de cet hymne. Voy. lecture IV, note 69.

(16) C'est-à-dire les biens qui viennent de la terre, du ciel et de l'air. Voy. lecture III, note 13; lecture II, notes 3 et 45.

(17) Il désigne ou Rahoûgana son père, ou l'ancien Gotama.

(18) *Mâroutam dhâman*.



(19) Voy. plus haut, note 15.

(20) Les mots *Bhaga*, *Mitra*, *Aryaman*, *Varouna*, nous sont déjà connus pour être des noms du Soleil. Aditi est la Terre, ou plutôt la Nature. Dakoha doit être un nom du sacrifice personnifié, peut-être la donation. Ce fut dans la suite le nom d'un Pradjapati et d'un saint Mouni. Le mot *Asridh* est considéré par le commentateur comme synonyme de Marout, dieu des vents. Soma, c'est le dieu de la libation. Nous n'avons plus rien à dire sur les deux Aswins et Saraswati.

(21) Sans doute Indra.

(22) Nom d'un Aditya.

(23) Arichtanemi est un personnage mythologique que le commentateur semble confondre avec Garouda. Le Harivansa le représente comme fils de Casyapa et de Vinatâ, tandis que le Vichnou-Pourâna le confond avec Casyapa lui-même : telle serait aussi l'opinion de l'auteur du Mahâbhârata. Voy. Vichnou-Pourâna, p. 123, note 23. Târkcha ou Trikcha est un nom de Casyapa, et l'épithète *Târkchya* signifie fils de Târkcha ou Trikcha.

(24) Vrihaspati est un des noms d'Agni.

(25) Adjectif remarquable dans le texte : car c'est le pluriel de *Manou*, *Manavah*.

(26) Il faut se rappeler la fonction d'Agni, qui reçoit les offrandes destinées aux dieux.

(27) Littéralement : *quand nos fils seront devenus nos pères*. Peut-être plus simplement : *quand nos fils seront devenus pères*.

(28) Voy. lecture 1, note 39. Ce passage sur Aditi me rappelle ce vers d'Orphée :

Πάντων μὲν σὺ πατήρ, μήτηρ, τροφὸς ἤδ' ἐ τιθηνός.

Le nom même d'Aditi ne se retrouve-t-il pas dans cet autre vers :

Μητέρα τ' ἀθανάτων, Ἄτιν, καὶ μῆνα κυκλήσκω.

(29) Le texte donne l'épithète *Evaýánavah*, que ce commentateur rapporte au dieu du vent.

(30) Épithète du dieu Agni. Voy. lecture 1, note 62.

(31) Sans doute les vaches célestes ou les nuages.



(32) Nous avons vu, lecture 1, note 12, ce que c'étaient que Mitra et Varouna. Mitra préside au jour, et Varouna à la nuit; autrement, l'un est le soleil de jour, l'autre le soleil de nuit, couvert de voiles noirs. Quant à Aryaman, le commentateur le regarde comme le jour astronomique, *Ahorâtram*.

(33) Voy. lecture II, notes 16 et 18.

(34) Je ne pense pas que cet hymne soit consacré à la Lune; il est destiné à célébrer le dieu de la libation, appelé *Soma* et *Indou*, noms qui ont été aussi donnés à la Lune. La puissance du *Soma* est celle du sacrifice lui-même.

(35) Ce mot signifie *liqueur*.

(36) Nom donné à *Agni*, et que le poète emploie ici pour *Soma*. Voy. lecture 1, note 62.

(37) Ce sont les lueurs de l'aurore, colorant les nuages légers du matin.

(38) Ces deux divinités sont unies sous le nom d'*Agnâchoma*, qui résume ainsi l'idée des deux principes humide et igné. La libation et le feu, ce sont là les deux éléments du sacrifice.

(39) Voy. lecture 1, note 36.

(40) Le commentateur fait venir le mot *Brisaya* de *brisi*, qui, suivant lui, signifie *vêtement*. Ce serait le même sens que celui qu'on donne au mot *Vritra*.

(41) Le sacrifice amène la pluie, et rend au ciel sa sérénité; c'est le sacrifice qui, le matin, allume les feux d'*Agni* sur la terre, et les feux du Soleil au ciel.

(42) Les pluies obtenues par la vertu des sacrifices rendent aux rivières les eaux dont elles étaient privées par une espèce de fatalité. Cette idée n'est pas assez simple pour le légendaire, qui dira qu'*Indra*, en donnant la mort à *Vritra*, qui est un fils de *Brahmane*, a encouru l'imprécation lancée contre quiconque commet un crime pareil; il impute sa faute à toute la nature, qui a besoin d'être purifiée par *Agni* et *Soma*, c'est-à-dire par le sacrifice.

(43) Le vent excite le feu, et semble l'apporter avec lui.

(44) Au milieu des chants du sacrifice, le *Soma* passe du mortier dans les coupes. Voy. lecture v, note 63.

(45) Les *parwans* sont certaines époques du mois lunaire,



comme la nouvelle lune, la pleine lune, le 8 et le 14 de chaque demi-mois.

(46) Ces enfants d'Agni, ce sont les rayons du feu.

(47) Littéralement : les bipèdes et les quadrupèdes.

LECTURE VII.

(1) Il me semble que, pour expliquer ce passage, il faut croire que ces deux mères de couleurs diverses, ce sont la nuit et l'aurore. Quand la nuit va finir, on allume le feu du sacrifice, qui paraît naître de la nuit même. Bientôt apparaît l'aurore, suivie du soleil : on dirait qu'elle vient de l'enfanter. Ces naissances et généalogies poétiques sont indépendantes de celles que l'imagination des poètes peut facilement produire ailleurs.

(2) Ce mot offre plusieurs significations ; je le traduis ordinairement par *azuré*.

(3) Ce mot signifie *brillant*.

(4) Ces dix ministres, ce sont les dix doigts, qui travaillent à extraire le feu de l'*aranž*.

(5) *Twachtri* n'est pas ici le nom particulier d'Agni Védyou-ta. (Voy. lecture 1, note 61 ; et lecture v, note 59.) L'acception de ce mot est plus générale pour désigner le dieu Agni, quoiqu'une grande partie des strophes se rapporte à *Twachtri*.

(6) Nous aurons l'occasion de parler encore de ces trois manières de considérer Agni comme feu du sacrifice, feu solaire, feu aérien. Je prie le lecteur de ne pas oublier ces trois naissances d'Agni.

(7) Cette strophe ne peut se comprendre que par une explication sur les effets du sacrifice. Le feu, né au milieu des libations, est transporté au ciel dans le soleil et dans l'air : il y forme l'eau des nuages, et ainsi l'onde l'a produit, et il produit l'onde. Le commentateur dit : « Du Soleil naît la pluie, et de la pluie naît la matière des libations. » De ces libations renaît le feu, et cette suite de générations d'un dieu triple est pour l'esprit du poète une source de pensées ingénieuses, mais passablement obscures et futiles.